

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



L'Archiduc Othon de Habsbourg



DANS LES AIRS

LE MOTEUR

DE LA



EST LA PREMIÈRE
APPLICATION À
L'AUTOMOBILE
DE SÉRIE, DES
CÔUTEUX MOTEURS

EN
V

QUI DÉTIENNENT
LES PLUS BEAUX RECORDS
DU MONDE

RECORDS DU MONDE
ETABLIS AU MOYEN DU MOTEUR EN V

SUR TERRE

438 km 292 à l'heure, Sir Malcolm
Campbell, à Dayton Beach, (moteur en V)

SUR L'EAU

200 km 900 à l'heure, Gar Wood à
Algonac, Mich. (U.S.A.) (moteur en V)

DANS LES AIRS:

689 km 457 à l'heure, Francesco
Agello, à Desenzano (Moteurs en V)

SUR L'EAU

SUR TERRE

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A. BOITE POSTALE 37 R ANVERS
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

L'Archiduc Othon de Habsbourg ⁽¹⁾

Il est jeune, il est joli garçon, il appartient aux plus anciennes, aux plus nobles races royales de l'Europe : Habsbourg et Bourbon. Après tout, ses ancêtres ont été nos souverains et, entre autres personnages historiques, il descend de Marie-Thérèse. Il a grandi dans ce modeste et charmant château de Steenockkerzele où sa mère, l'impératrice Zita, vit en exil avec une parfaite dignité; il a fait ses études en Belgique, à l'Université de Louvain, et ses condisciples, aussi bien que ses maîtres, en ont conservé le meilleur souvenir. Enfin, il porte l'auréole du malheur. Oh! la poésie des rois en exil et des fatalités de l'histoire! Comment ne serait-il pas sympathique?

Il l'est, et non seulement auprès des douairières du monde conservateur, des jeunes partisans qui, dégoutés du parlementarisme, de la démocratie et du suffrage universel, ne rêvent que de consolider les trônes chancelants et de rétablir les trônes écroulés, mais aussi des bourgeoises romanesques et même du bon peuple qui se dit que si les Hongrois et les Autrichiens redemandent leur prince, il n'y a pas de raison pour ne pas le leur rendre.

Mais le redemandent-ils?

Pour les Hongrois, il n'y a pas de doute; l'amiral Horthy n'est là que pour garder la place chaude pour celui qui ramassera la couronne de Saint-Etienne. Quant aux Autrichiens, ils n'ont pas à se féliciter d'avoir été f... en République. Elle est un peu trop agitée, leur République!

Et le fait est que d'étranges bruits couraient en Europe centrale, il y a quelques semaines. Ne disait-on pas que l'infant Gonzalo, mort tragiquement dans un accident d'automobile le 25 juillet, à Poertsch, non loin de la frontière yougoslave, ne se serait trouvé dans ces parages qu'à l'occasion de tractations clandestines en faveur des Habsbourg?

La presse allemande qui, comme on sait, obéit au

doigt et à l'œil du bon M. Goebbels, a raconté que ce n'est pas par hasard qu'Alphonse XIII séjournait dans ce coin, jadis contesté de l'Autriche. Désespérant de reconquérir pour lui-même la couronne d'Espagne, mais défenseur de la légitimité, il s'amuserait à préparer les voies pour la restauration de la dynastie à laquelle appartenait sa mère, la reine Marie-Christine. Et la même presse allemande n'a-t-elle pas rapporté que, peu de jours avant l'accident du 25 juillet, l'ex-roi d'Espagne aurait eu un long entretien avec feu le chancelier Dollfuss, qu'il aurait voulu sonder? D'autre part, n'avait-on pas dit que l'impératrice Zita et l'archiduc Othon lui-même, ont fait, ces derniers temps, un certain nombre de voyages passablement mystérieux en Danemark et en Suède? On murmurait même que les Anglais, dont l'aristocratie a toujours eu la plus grande sympathie pour les magnats hongrois, ne seraient pas hostiles à une restauration. Certains journaux français avaient lancé l'idée d'une entente franco-italienne à ce sujet; on aurait trouvé des arguments persuasifs pour amener la Petite-Entente à renoncer à son intransigeante opposition...

???

Et voici que, depuis quelques jours, les bruits de restauration prennent corps et que les événements semblent se précipiter. Le prince Starhemberg, vice-chancelier et ministre de la Sûreté, aurait déclaré la semaine dernière, à un interviewer, que 90 % de la population du pays — socialistes compris — préféreraient la monarchie au nazisme; trois cent quarante communes ont nommé Othon de Habsbourg citoyen d'honneur et plus de sept cents corporations et sociétés l'ont élu membre honoraire. On affirme même que le chancelier Schuschnigg entamerait, dès son retour de Genève, des négociations avec trois délégués de la famille des Habsbourg, à Vienne. Bref, la restauration de la vieille monarchie ne serait plus qu'une question de jours.

Et tout ceci confère à Othon de Habsbourg un intérêt d'actualité qui vaut qu'on s'arrête en ce moment à sa personne et à son rôle dans la politique européenne — et que l'on discute ses chances.

(1) Il faut écrire Othon (et non Otto) : nous appelions son père Charles (et non Karl), son grand-père François-Joseph (et non Franz-Joseph). L'orthographe est d'ailleurs consacrée par l'Almanach de Gotha — qui, en cette matière, est la loi et les prophètes! (A. B.-V.).

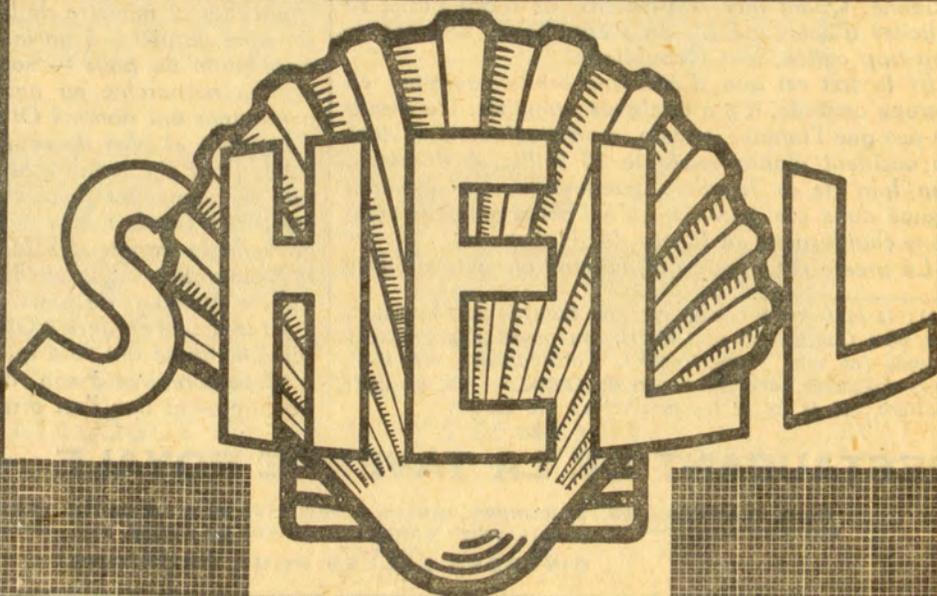
RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE GALERIE DU ROI
SPÉCIALITÉS : BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.

DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

**Vérités
premières
en matière
d'automobile**

UN BON CONDUCTEUR NE COURT PAS DE RISQUES INUTILES. UN AUTOMOBILISTE AVISÉ NE CHOISIT PAS SON HUILE AU HASARD. TOUS CEUX QUI ONT L'EXPÉRIENCE DE LA « VOITURE » ACHÈTENT LES HUILES SHELL, QUI ONT PERMIS A TANT DE COUREURS AUTOMOBILISTES ET MOTOCYCLISTES DE REMPORTER D'ÉCLATANTS SUCCÈS.



Partout, en France et en Italie, aussi bien qu'en Hongrie et en Autriche, les partisans des Habsbourg ont aux champs.

Ils sont plus nombreux qu'on ne le croit. Elle est vraiment touchante, cette impératrice Zita, qui supporte l'exil et une relative pauvreté avec un courage et une dignité admirables. Elle a de l'énergie, du cran. Elle a payé cruellement, elle et son mari qui en est mort, des fautes qu'ils n'avaient commises, ni l'un ni l'autre. Le sort du malheureux empereur Charles, chargé de toutes les haines accumulées par ses ancêtres, portant malgré lui la responsabilité d'une guerre atroce qu'il eût voulu arrêter, est pitoyable entre tous. Bref, il y a autour de tous ces héritiers d'un grand nom et d'une grande infortune toute une légende romanesque, dont l'aimable et jeune archiduc Othon est le bénéficiaire. Certains esprits politiques ou qui se croient politiques, n'ont cessé, d'ailleurs, de regretter la dislocation de la double monarchie, opposant le désordre actuel, les menaces d'Anschluss, à l'ordre apparent qui régnait au temps de François-Joseph dans la vallée du Danube, oubliant les écrasantes responsabilités du gouvernement autro-hongrois dans la guerre. Tout le monde, ou peu s'en faut, est mécontent aujourd'hui dans notre vieille Europe. Elle se partage entre ceux qui regrettent le passé et ceux qui attendent tout de l'avenir. Les premiers ne verraient aucun inconvénient à la résurrection d'une Autriche-Hongrie qui, après tout, pour les étrangers du moins, était un pays agréable; les cosmopolites d'avant-guerre ont tous gardé de Vienne un souvenir attendri.

Pourquoi, après tout, ne restaurerait-on pas les Habsbourg? Quel inconvénient y aurait-il pour nous autres Belges, qui nous flattons d'être de bons Européens, à ce que l'ancien élève de l'Université de Louvain allât se réinstaller à la Hofburg à la place de ce bon M. Schuschnigg que nous connaissons à peine et dont le nom est bien difficile à prononcer? Nous ne désirons qu'une chose : la paix, et si l'Empire habsbourgeois c'était la paix, nos vœux accompagneraient certainement ce charmant archiduc Othon et sa noble mère en dépit de tous les fantômes sanglants qui les suivent.

???

Mais n'allons pas trop vite. Ceux qui connaissent bien la situation actuelle de l'Europe centrale proclament comme un article de foi que la restauration des Habsbourg ce serait la guerre — et que, par conséquent, bien chimériques sont les espérances de notre sympathique prétendant.

Pour les Etats de la Petite-Entente, en effet, l'opposition à toute espèce de restauration des Habsbourg ne procède pas d'une position diplomatique, ni même d'un souci de sécurité nationale et d'intégrité territoriale, mais d'une éthique historique et d'une conception de la structure de l'Europe que les puissances alliées, signataires des Traités de 1919, ont acceptée et à laquelle elles ne pourraient renoncer sans provoquer dans tous les pays de l'Europe orientale une colère qui les jetterait dans les bras de l'Allemagne. Un bon connaisseur de ces pays, M. Albert Mousset, écrivait récemment dans L'Europe Nouvelle : « Ce qu'on ne saurait trop répéter, parce que c'est un fait et non une opinion, c'est que la plus grande victoire morale remportée par la France (en ce temps-là et sur ce point en plein accord avec l'Angleterre) aux yeux de ses amis de l'Europe centrale et orientale, ce fut la mise en

échec de la manœuvre amorcée par le prince Sixte de Bourbon. Ce coup de frein a peut-être prolongé la guerre de quelques mois, mais il a permis à la victoire les principes sur lesquels la France avait rallié les sympathies du monde entier et il a évité une paix qui aurait laissé notre pays en face de nos anciens ennemis sans lui créer de nouvelles amitiés. »

C'est incontestable, et ces principes, quels étaient-ils? Ils tournèrent tous autour du fameux droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, dont l'Empire autro-hongrois était la négation et que nous avons tout revendiqué, pendant la guerre, la Guerre du Droit, vous souvenez-vous? La victoire a libéré la nationalité tchèque que l'Autriche avait essayé vainement d'étouffer pendant près de trois cents ans. Elle a délivré les Slovaques que les Hongrois, maîtres fort durs, avaient vainement essayé de magyariser. Elle a délivré aussi les Polonais qui, sans doute, souffraient moins du joug autrichien que du joug russe, mais qui n'en ont pas moins accueilli leur libération avec transport. Et, de même, les paysans roumains de Transylvanie, que les grands propriétaires hongrois traitaient en véritables serfs. Si ces derniers, qui sont les plus chauds partisans de l'archiduc Othon, arrivaient à le rétablir sur le trône, ils ne manqueraient pas de lui imposer un programme national dont le point essentiel serait la révision des traités et le rétablissement des anciennes frontières. S'imaginerait-on que la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Pologne, la Yougoslavie, se laisseraient faire? Ce sont de jeunes puissances pleines d'ardeur, d'espérances et... de rancunes. Elles n'ont pas encore réalisé complètement leur unité, mais le lien qui unit les populations, apparentées mais différenciées par le degré de culture ou les habitudes sociales qui les composent, c'est la haine des nations dont elles sont les héritières ou les rivales. La crainte, sinon la haine, de l'Italie est ce qui fait tolérer aux Croates leur union avec leurs « frères », de la vieille Serbie, et quant à Prague, où on redoute l'autonomisme des Slovaques, il suffit de leur rappeler que s'ils n'étaient plus Tchécoslovaques ils redeviendraient sujets hongrois. Sans doute, cette révolution, ce reclasse-



ment de peuples ne s'est pas fait sans quelques injustices; mais elles sont tout de même beaucoup moindres que celles des Traités de 1919, et ce sont ces injustices-là que représentent les Habsbourg. « Montrez-moi un coin de terre où les Habsbourg ont fait du bien », disait Gladstone. C'est ce que répètent à l'envi leurs anciens sujets. Il était aimable, touchant, plein de bonne volonté, ce pauvre empereur Charles qui mourut à la peine, il est tout à fait sympathique ce jeune archiduc Othon qu'entourent tant de romanesques espérances, mais des peuples entiers poursuivent en lui l'ombre maudite de François-Joseph, fonctionnaire racorni d'une monarchie finissante. Il y a trop de fantômes derrière cet aimable archiduc: Rodolphe et Marie Vetzera, François-Ferdinand et Sophie Chotek, l'impératrice Elisabeth, Jean Orth, Salvator, et tous ces ministres, quelques-uns fourbes jusqu'au génie, qui, depuis Metternich jusqu'à ceux de la guerre, les Tisza, les Conrad von Hotzendorff, les Bethlen, et tous les prisonniers du Spielberg, et les accusés d'Agram!

Gladstone avait raison: on se demande où il est un coin sur la terre où les Habsbourg aient fait du bien. Le dernier, l'empereur Charles, aurait voulu en faire. Il n'a pas pu, les fantômes l'en ont empêché. Il y a des héritages trop lourds pour des épaules humaines.

Famille tragique. Dans son « Siècle de Louis XV », parlant des Stuarts à propos du jeune prétendant Charles-Edouard, Voltaire les cite en exemple d'une famille poursuivie par la fatalité. Depuis, que de races royales ont été de même en butte aux Euménides? Les Bourbon, les Habsbourg, les Romanow, les Bragance, les Hohenzollern; il est vrai que ces derniers ont accepté gentiment leur destinée, en bons bourgeois un peu déçus qui ont gardé quelques sous du temps où ils étaient dans une jolie situation. Ni les Bourbon, ni les Habsbourg, eux, n'acceptent; ils gardent la nostalgie du trône et seraient-ils tentés de l'oublier que leurs partisans la leur imposeraient. Les Bourbon-Orléans ont Charles Maurras et Léon Daudet; les Habsbourg ont l'amiral Horthy et ses Hongrois. C'est assurément plus noble; c'est moins prudent et, peut-être, moins sage. Voyez le réfugié de Doorn. Il commence à faire figure de patriarce et il aura peut-être de belles nécrologies dans les journaux.

Mais au lieu de penser d'un prince de vingt ans qui serait un sage et qui ne répondrait pas à l'appel de ses fidèles? Sa sagesse n'aurait-elle pas l'air d'une lâcheté? Et puis, quoi? Ne vivons-nous pas dans un temps où tout arrive? Si l'on se place sur le plan rationnel, la restauration des Habsbourg paraît impossible, mais toute une partie de l'Europe ne vit-elle pas dans l'irrationnel, la mystique, la frénésie? Peut-être verrons-nous un jour S. M. Othon empereur d'Autriche-Hongrie, rendre visite à S. M. Jean III, roi de France, et à S. M. Adolf I^{er}, empereur d'Allemagne. Ce serait assez pittoresque, mais cela ne pourrait arriver qu'après des bouleversements peu souhaitables et, somme toute, il vaudrait mieux pour tout le monde que notre charmant archiduc continuât tout simplement de régner sur des chimères... à Steenockerzeel.



A un journaliste anglais du « Daily Mail »

Vous au moins, Monsieur, vous ne nous l'envoyez pas dire. Comme il y a des sourds, et ce sont, paraît-il, les pires, qui ne veulent pas entendre, il est sage et opportun de redonner de l'écho à vos paroles. Nous savons bien que contraints d'entendre, nos sourds ont dit, ou diront, que vous êtes un personnage aussi solitaire que fâcheux et qu'on peut vous laisser pousser tout seul des cris sans importance. Ils savent bien que ce n'est pas vrai. Un article non signé, dans un journal comme le *Daily Mail*, correspond à l'opinion d'un grand nombre. Il faut bien qu'on le sache ici, même si cela ne fait pas plaisir.

Vous avez donc dit que « la Grande-Bretagne n'a pas à protéger la Belgique et son indépendance ». C'est l'essentiel de vos propos. C'est déplaisant à entendre, mais cela doit forcément être admis. Aucun pays n'a à protéger l'indépendance d'un pays voisin, à moins qu'il ne l'ait garantie par traité, à moins, surtout, qu'en protégeant l'indépendance du voisin il ne protège la sienne.

Il n'est même pas indispensable que le protégé soit un voisin. Un chroniqueur entendu nous expliquait, ces derniers temps, que si l'Angleterre victorieuse avait défendu les duchés et le Danemark contre Bismarck... Cette histoire-là est un peu lointaine pour nous. Mais si la France avait empêché l'Autriche d'être battue à Sadowa... Et surtout si l'Angleterre était intervenue en 1870-1871 soit en empêchant la bataille, ou tout au moins en modérant le vainqueur. Voilà beaucoup de « si »: ils sont faciles à émettre. Mais tous ils prouvent que le bon égoïsme sacré de nos amis italiens consiste souvent à faire des actes qu'on peut ensuite qualifier d'éminemment altruistes. Au plus simple il appert que quand on est l'Angleterre, il vaut mieux se battre à Vimy ou à Waterloo qu'à Reigate ou à Hastings et Battle Abbey.

Ces constatations, que la sage Angleterre a fait tant de fois dans sa glorieuse histoire, empêcheront les glorieux généraux Galet et Nuyten de sombrer dans un morne désespoir au milieu de leurs plans inutiles. Vous n'ignorez pas qu'en cas de guerre, leur stratégie consiste, grosso modo, à se retirer plus vite que

E. Darchambeau
BRUXELLES

Les plus beaux peignés anglais

LE COMPLET VESTON SUR MESURE

CATEGORIE A ... Fr. 1.100 CATEGORIE B ... Fr. 950
CATEGORIE C ... Fr. 875

LE SOLIDE PARDESSUS D'HIVER, FR. 975
LA CHEMISE SUR MESURE ... FR. 65

BAS DE SPORT. - TOUT LE LINGE DE CORPS POUR HOMME.

derrière l'Escaut, sinon derrière l'Yser, à s'y racher solidement et à vous attendre. Vous? nous voulons dire l'Angleterre... Nous ne doutons pas d'ailleurs que vous ayez gaillardement pris rang dans l'armée anglaise, à moins que vous ne lui apparteniez déjà.

Vous ne voudriez, hein, pas faire de la peine non plus aux généraux Nuyten et Galet, personnages aussi sérieux que la pyramide de Chéops, et qui en seraient réduits à lancer des S.O.S. dans la direction des frivoles et superficiels Français.

Heureusement, d'ailleurs, qu'ils auraient affaire à des gens superficiels et frivoles, car, trop sérieux, ils s'effrayeraient peut-être très longtemps. Ne concluraient-ils pas qu'ils n'ont pas non plus à défendre l'indépendance de la Belgique, mais qu'il est plus simple de conclure avec l'Allemagne un « parechio », toujours pour parler comme nos amis italiens, qui leur donnerait, simple hypothèse, la Wallonie et donnerait aux Allemands la Flandre avec Anvers, ce bon vieux pistolet braqué sur le cœur de qui vous savez?

Faudrait-il tant de discours, d'articles, de conférences pour prouver que cette solution serait miraculeuse... N'amènerait-elle pas la paix définitive... Bien installée sur la mer du Nord parmi des populations de langue germanique (hum!), l'Allemagne aurait probablement (hum!) la sagesse de limiter là ses ambitions. Il n'y aurait d'embêtés que les Belges à qui le feldwebel apprendrait à marcher au pas de l'oie, mais c'est un excellent exercice physique, paraît-il...

???

De ces ratiocinations il appert, Monsieur le journaliste anglais, que les petites nations ont le devoir de se défendre elles-mêmes par les armes, oui, mais aussi par la ruse, nous ne dirons pas par le chantage. Mais enfin, ne peut-on pas rappeler que si la Belgique, libre et indépendante, a été faite par les Puissances, ce fut moins pour son plaisir à elle dont on se souciait peu, que pour le bon plaisir de l'Angleterre? Dans ce temps-là, la Belgique, qui n'avait peut-être pas en sa possession l'âme diagnostiquée plus tard par Edm. Picard, serait peut-être aussi bien devenue française.

Alors? elle nous la baille belle, Albion qui laisserait démolir une construction faite pour elle et dont les habitants belges se sont, il faut le dire, très bien accommodés. C'est donc, votre conclusion, une petite méchanceté gratuite que de dire « la Belgique ne doit pas toujours compter sur les autres pour livrer ses batailles » puisque la Belgique pourrait aussi bien répondre: « Les autres pays ne doivent pas toujours compter sur la Belgique pour livrer leurs batailles »...

Dans la pratique, on sait bien une chose dans ce pays; c'est que si l'Allemagne envahissait demain la Belgique, l'Angleterre et la France seraient, bon gré, mal gré, contraintes de la défendre.

Seulement, nous croyons que, d'une part, l'Angleterre y mettrait plus de raisonnement, ce qui est une opération assez longue, tandis que la France y mettrait du sentiment, — opération plus rapide, — du sentiment, même frivole et superficiel.

Il n'empêche, Monsieur le journaliste anglais, que votre chronique, par les réflexions auxquelles elle est contrainte, ne manquait pas d'opportunité et qu'on vous doit peut-être des remerciements.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



La question de la Sarre

Ce sera le gros problème politique de l'année 1935 et dès à présent il empoisonne l'atmosphère.

Hitler a déclaré à plusieurs reprises que la Sarre était la seule question qui divisait encore la France et l'Allemagne et que le problème une fois résolu, rien n'empêcherait plus les deux puissances de collaborer loyalement à la paix du monde. Naturellement, il se dit assuré du résultat du plébiscite. Des observateurs impartiaux estiment qu'il a probablement raison. La France a longtemps négligé toute espèce de propagande. La majorité des Français est d'ailleurs assez indifférente et beaucoup d'esprits politiques de Paris estiment que le rattachement d'une population de langue et de formation allemandes ne pourrait causer à la République que des embarras. Le « statu quo », c'est-à-dire le gouvernement de la Société des Nations? Economiquement, et si l'on envisage l'intérêt des Sarrois, ce serait la meilleure solution. Ceux des Sarrois qui, catholiques ou socialistes, se méfient du régime nazi, y tendent, mais au point de vue de la paix de l'Europe, cette solution aurait le grave inconvénient de laisser subsister un foyer de querelle entre la France et l'Allemagne. Il vaudrait donc mieux, peut-être, pour la paix générale, que le plébiscite se prononçât pour le retour à l'Allemagne, quitte à la Société des Nations à exiger énergiquement le respect des minorités ou d'assurer la sécurité des opposants. Etant donné l'intensité de la propagande hitlérienne et le mysticisme racique des Allemands, c'est probablement la solution qui interviendra. Reste à voir comment la S. D. N. remplira son rôle.

Place Georges Brugmann

Ce samedi 15 septembre, réouverture annuelle de la succursale du « Flan Breton », 14, place Georges Brugmann, tél. 43.09.82.

Pour gouverner, comme dans toutes les autres succursales de cette pâtisserie si renommée, on applique le retour aux prix d'avant-guerre, ce qui correspond à une baisse de 20 à 30 p. c. sur toutes les pâtisseries.

Mais la suite...

Malheureusement, contrairement à ce que dit Hitler, tout sera loin alors d'être réglé entre la France et l'Allemagne et, étant donné la mauvaise foi dont le Reich a donné tant de preuves quand il s'agit d'argent, le différend promet d'être difficile à régler.

On sait comment s'est créé le régime actuel de la Sarre. Il s'agissait de concéder à l'Etat français l'exploitation des mines en compensation de la destruction volontaire des charbonnages du Nord; comme il paraissait impossible d'organiser cette exploitation si le territoire restait sous la souveraineté allemande, on décida de confier provisoirement le gouvernement du pays à la S. D. N. D'après le traité, dans le cas de retour de la Sarre à l'Allemagne, celle-ci a l'obligation de racheter les mines à un prix payable en or. Le gouvernement français ne saurait faire abandon de cette créance et renoncer à la propriété des mines avant d'avoir obtenu un règlement satisfaisant.

Or, il constate que l'application des dispositions du Traité peut prêter à des difficultés. La fixation du prix de rachat incombe à trois experts, dont les travaux exigeront quelque

BUSS POUR CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art

— 84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

temps; leur rapport sera soumis au Conseil de la S. D. N. qui fixera un délai de paiement. D'où nouveau délai. Si, enfin, un an s'écoule après cette intervention, sans que l'Allemagne ait satisfait à son obligation de payer, le Conseil donnera des « instructions » pour qu'il y soit pourvu. Troisième délai. Enfin, période du règlement conforme aux « instructions » du Conseil qui peuvent comporter la liquidation totale ou partielle des Mines. Quatrième et dernier délai.

Durant cette longue période, l'Etat français — les textes sont formels sur ce point — demeure propriétaire des mines dont il est souhaitable, dans l'intérêt même de la population, que l'exploitation ne soit pas arrêtée. Le droit de propriété de la France est né le jour de la mise en vigueur du Traité de Versailles, il ne prendra fin que le jour où cette propriété aura été rachetée en « bloc » par l'Allemagne.

On voit d'ici les finasseries, les contestations, les querelles d'Allemands que le règlement de cette question d'argent va susciter et nous sommes payés pour savoir que, même quand les Allemands s'engagent à payer, ils ne payent pas.

Pourquoi pas aller plutôt au cinéma **CROSLY-NORD**, 153-155, rue Neuve, qu'ailleurs, puisque meilleur spectacle et meilleur marché. Enfants toujours admis. Deux et trois francs en semaine, trois et quatre francs le dimanche.

PROCHAINEMENT

AU 51, rue des Fripiers, la Bijouterie JULIEN LITS ouvrira une nouvelle succursale.

Propositions françaises

Avec une parfaite loyauté, le gouvernement français a déjà mis le conseil de la S. D. N. au courant de ces difficultés dans un memorandum extrêmement clair.

Faudrait-il, dit-il, soit laisser coexister la souveraineté de l'Etat allemand sur le territoire et l'exploitation des mines par l'Etat français, soit suspendre, jusqu'à complet paiement des mines, la réinstallation de la souveraineté allemande? Ces deux solutions seraient, à des degrés divers, difficiles à admettre et comporteraient de sérieux dangers.

Pour y obvier, le gouvernement français est d'avis que le Conseil se saisisse du règlement de la question des mines. La combinaison de ses pouvoirs généraux avec ceux que lui confère l'annexe Sarre du traité lui permet de prendre, en collaboration avec l'Allemagne et la France, toutes dispositions nécessaires pour que, dès avant le plébiscite, la détermination du prix de rachat des mines et les modalités de paiement aient fait, dans l'hypothèse envisagée, l'objet d'un accord franco-allemand réalisé sous ses auspices.

Il est évident qu'il appartiendrait à l'Allemagne de faire, en ce qui concerne les modalités de paiement, toutes propositions qu'elle jugerait utiles. Le gouvernement français est prêt à apporter, si besoin en est, certaines suggestions, mais il ne veut laisser aucun doute sur sa volonté d'être remboursé de la valeur des mines.

Documentez-vous sur les tons à la mode en visitant les **GANTERIES MONDAINES** où les gants de fantaisie **Schuermans** vous donneront un aperçu des plus réussis des caprices du jour.

Maisons de vente : 123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles. Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

La session de la S. D. N.

La S. D. N., son conseil et son assemblée ont donc beaucoup de pain sur la planche : l'affaire de la Sarre, la candidature de l'U. R. S. S., une proposition assez bizarre de la Pologne sur les minorités, sans compter les bagatelles ordinaires. Tout cela est fort délicat, d'autant plus que l'institution a beaucoup perdu de son prestige et que si, cette fois, elle ne se tire pas à son honneur de la situation, ce sera, pour elle, le commencement d'une rapide décadence. Elle a perdu le Japon, l'Allemagne, le Brésil; elle n'a plus aucun espoir de rallier les Etats-Unis. Si sa proposition n'était pas admise, la Pologne, par un procédé contestable, menace de s'en aller aussi et voilà qu'en Suisse même une sorte de parti fasciste dit « le front national » fait campagne pour que le gouvernement fédéral se retire également. En vérité, ce serait le comble. Il n'y aurait plus qu'à quitter Genève et à vendre le Palais des Nations à une entreprise de cinéma.

Comme l'affaire de l'U. R. S. S. est à peu près réglée, les grandes puissances ne pouvant pas raisonnablement s'opposer à la candidature d'un pays dont elles ont reconnu le gouvernement, c'est le problème de la Sarre qui servira de pierre de touche. Si la S. D. N. n'arrive pas à assurer la sincérité du plébiscite et cherche à s'en tirer une fois de plus par des faux-fuyants, c'en est fait pour jamais de son autorité et de son prestige.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5 place Royale. Emplac. pour autos.

Permanente...

est l'offre de billets de la

LOTÉRIE COLONIALE

pour cent francs

Le gouvernement des orateurs

On a appelé le régime parlementaire le gouvernement des bavards. Et, en effet, quand on assiste plus ou moins régulièrement aux séances d'une assemblée quelconque, Chambre belge, Chambre française, Chambre américaine ou même Chambre des Communes, on est consterné de la

quantité de paroles inutiles, pour ne pas dire de sottises, qui se profèrent là. Aussi, un des mérites que l'on reconnaissait aux gouvernements dictatoriaux, c'est qu'ils mettaient un terme aux bavardages parlementaires et aux abus électoraux. Fini, le régime des orateurs!

Ah! bien, oui! Sous les régimes dictatoriaux, il n'y a plus qu'un orateur, mais celui-là s'en donne. Mussolini est, somme toute, assez avare de discours; mais, quand il parle, c'est le prophète descendant du Sinaï, c'est le tonnerre de Dieu!

Quant à Hitler, il parle autant qu'un ministre de la République française qui, comme on sait, même en temps de vacance, est condamné au discours dominical. Il paraît que, pour les Allemands, il parle très bien, mais il dit toujours la même chose. Il célèbre les splendeurs morales de l'Etat national-socialiste allemand. Il déclare que cet Etat étant conçu selon la volonté du Dieu allemand (on ne sait pas au juste si c'est Jehovah ou bien Wotan) s'imposera, par la force, à tous les Allemands. Après quoi, il proclame qu'il veut la paix entre les hommes de bonne volonté et reprend, en somme, sur la grosse caisse, les mélodies pour violoncelle de feu Aristide Briand.

A l'étranger, personne ne le croit, mais en Allemagne,



(H)

Presque tout le monde le croit encore. Cependant, un Allemand — un émigré — nous assure que s'il parle tant que ça, c'est qu'il a besoin de réchauffer constamment l'enthousiasme défaillant. C'est possible...

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

l'événement de l'année!

L'Or, avec Brigitte Helm et Pierre Blanchard, au Plaza.

la mise en scène de gouvernement

Nous sommes à l'âge du cinéma; le maître du cinéma, c'est le metteur en scène; le maître d'un certain nombre de gouvernements aussi. Chaque manifestation publique de Mussolini est un chef-d'œuvre de mise en scène. Tout y est admirablement calculé pour mettre en valeur la parole du Duce, le geste du Duce, le sourire ou le froncement de sourcil du Duce. Tous concourent à l'effet voulu, depuis le plus humble babillard jusqu'à S. M. Victor-Emmanuel, qui brille généralement par son absence.

C'est parfait, mais dans le style allemand, Hitler s'y entend tout aussi bien. Tout, chez lui, est mise en scène, et quelle mise en scène! Celle du congrès de Nuremberg fut admirable. Evidemment, pour nous, ces légions de travail, à pelle sur l'épaule, cela fait sourire, mais si ça prend sur les Allemands... Mise en scène, les funérailles d'Hindenburg, mise en scène les... exécutions du 30 juin, mise en scène cette façon de voyager en avion d'un bout à l'autre de l'Allemagne et d'avoir l'air de toujours tomber du ciel et un Dieu doué d'ailes mécaniques. Cela fait « rigoler » les Français, à plus forte raison un Belge qui, par tradition, a horreur de ces manifestations théâtrales. Quant au Bruxellois narquois, il dit « zo-ot », mais c'est comme cela que ce thaumaturge de génie, car il a une manière de génie, a remué jusqu'à la boue les profondeurs de l'âme allemande. Singulier peuple, qui produit Goethe et Hitler, Prospero et Caliban...

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

La qualité de votre papier à lettres

Attente votre personnalité. A l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, vous trouverez du papier à lettres de bon goût et de bonne qualité à des prix raisonnables. Le timbrage en ses ateliers est effectué endéans les 18 heures.

Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 h.

Le voyage de M. Jaspar à Paris

Le voyage de M. Jaspar à Paris donnera-t-il les résultats attendus? On n'en sait rien encore. Il a pris contact avec les dirigeants actuels de la politique française, rien de plus, mais cette prise de contact semble s'être faite dans de bonnes conditions. Notre ministre des Affaires étrangères a été très bien reçu. Evidemment. Mais ce qui est plus important, il semble avoir rencontré, chez M. Doumergue et chez M. Barthou, un désir sincère de régler les affaires économiques franco-belges avec amitié et un sentiment clairvoyant de la situation difficile dans laquelle se trouve la Belgique.

M. Lamoureux, ministre du Commerce, a été plus réticent. Il avait, paraît-il, été « documenté » par ses bureaux.



Or, bien que les deux hauts fonctionnaires qui ont précédemment dirigé les négociations économiques franco-belges et n'ont pas abouti, MM. Serruys et Elbel, aient quitté le ministère, l'un pour entrer dans la banque, l'autre dans la politique, les bureaux du ministère du Commerce ont conservé une certaine amertume de leurs échecs. Pour eux, les Belges sont des gens avec qui, sur le terrain des affaires, il n'y a pas moyen de s'entendre.

Il fut un temps où ce fut peut-être un peu vrai. Quand, en 1917 et en 1920, la France nous offrit une union douanière puis, sous une forme moins étroite, une entente économique, nous avons fait les difficiles: vieilles querelles d'école entre libre-échangistes et protectionnistes, crainte de vassalisation, etc.; mais depuis, les choses ont bien changé. Dans les milieux économiques belges, il y a eu de nombreuses conversions et comme en ce moment les Français et nous, nous sommes dans la même mouise ou peu s'en faut, le moment semble être venu de nous entendre en faisant table rase de toutes les gaffes que nous avons commises les uns et les autres dans des relations paradiplomatiques où les Français ont souvent mis trop de dédain et nous trop d'amour-propre.

Pour les amateurs de musique

Le Trio de Salon reprend ses concerts au thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles.

Le moyen d'aboutir

Le seul moyen d'aboutir, c'est de traiter les relations économiques franco-belges de gouvernement à gouvernement, en ne s'adressant aux fameuses « compétences » que pour leur demander des informations. Les dites compétences se sont toujours montrées d'une rare incompétence politique. Les intéressés, industriels et commerçants, ne peuvent pas s'abstraire de leurs intérêts immédiats; les techniciens, économistes ou fonctionnaires, ont des préjugés d'école ou une vanité d'avocat. Ils tiennent beaucoup plus à « rouler » leurs adversaires qu'à aboutir à une entente amiable. Ils veulent remporter un succès personnel et rapporter dans leur pays une réputation de vainqueur; quand on entame une négociation amicale avec l'intention de remporter une victoire, la négociation échoue. Pour aboutir dans une négociation économique, il faut au contraire que, de part et d'autre, on soit résigné à certains sacrifices. Ces sacrifices, il n'y a qu'un chef de gouvernement qui puisse, en vue de l'intérêt général, les imposer aux intéressés.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée. Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

Le Salon de la T. S. F.

Par ces temps de Téhéssef
Et de crise économique,
Je chante la firme « FF »
Sur le mode ultra lyrique.

Les souliers les moins chers,
D'une qualité garantie,
C'est une expérience à faire,
Si vous aimez l'économie.

Vous les aurez chez « FF »,
Croyez-en « Pourquoi Pas ? »,
Et les marchands de Téhéssef
Ne me démentiront pas.

Mirliton.

L'affaire Prince

En finira-t-on un jour ? Cette affaire Prince qui continue à empoisonner l'atmosphère en France est de plus en plus embrouillée. Passions politiques, rivalité de la Sûreté et de la magistrature, des Parquets de Dijon et de Paris, louches intrigues de ce policier Bony qui est vraiment trop « roman policier », sensationnalisme des journalistes, tout conspire à empêcher la découverte de la vérité si tant est, qu'après tant de mois, celle-ci soit encore découvrable.

On avait compté sur M. Chéron; il est tout à fait débordé et sa légendaire finesse normande est en défaut. Il s'est laissé chiper par le « Matin » les conclusions du rapport du policier Guillaume. Là-dessus, l'opinion, qui trouve qu'on en a trop dit ou pas assez, réclame la publication du document, ce qui est pour le moins irrégulier. Voulant jouer au plus fin, M. Chéron communique le document à la commission d'enquête en la chargeant de décider ce qu'il faut en faire. La commission qui, décidément, a perdu toute autorité, décide de publier le document en le tronquant. Et voilà le pauvre Chéron acculé à la nécessité de refuser de son seul chef la publication du document que l'opinion réclame. Le gros malin est pris à son propre piège.

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40

Quel que soit celui que vous choisissiez

Petit-Suisse ou Demi-Sel Double Crème CH. GERVAIS, vous avez la certitude de toujours acheter un produit de premier ordre, parce que ces fromages sont livrés, garantis frais, tous les jours.

Le rapport Guillaume

Le malheur est que chacun interprète à sa fantaisie ce rapport tronqué. Il conclut à l'assassinat, écartant sur la foi des expertises médico-légales l'hypothèse du suicide chère aux partisans de l'étouffement, mais il paraît, disent les amis de la famille Prince, que c'est avec perfidie qu'il feint d'écarter la thèse du suicide. Celle-ci eût été, en effet, bien commode pour le gouvernement qui ne tient pas plus que cela à ce que l'on découvre des coupables mais qui désire qu'on ne parle plus de cette assommante histoire. Seulement, si le rapport Guillaume écarte résolument la thèse du suicide, c'est que celle-ci est réellement insoutenable. A bien l'examiner, celle du crime politique n'est qu'une hypothèse passionnée. Alors quoi ? L'enquête continue, comme dit l'autre. Va-t-elle durer jusqu'à la consommation des siècles ?

Le chemin du paradis...

passer par la Loterie Coloniale, 56, avenue de la Toison d'Or, où vous pouvez avoir pour cent francs un billet vous permettant de gagner un million.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

L'opinion dijonnaise sur l'affaire Prince

Un de nos amis, revenu récemment d'un voyage de quelques semaines à travers la France, a eu l'occasion de s'arrêter à Dijon et d'y entendre, comme de juste, parler copieusement de l'affaire Prince. Il a même fait le pèlerinage, ou plutôt la promenade, qui s'imposait jusqu'à la Combe-aux-Fées — un joli site de rêverie suburbaine pour amoureux, et qui n'a rien de sauvage ni de désert, surtout en ce moment.

Car sans cesse des autos pleines de badauds viennent s'arrêter au pied de la passerelle tragique que gravit, le 20 février dernier, — spontanément ou non, qui le dira ? — le malheureux conseiller. A la Combe-aux-Fées et en ville, notre ami a eu l'occasion de causer avec pas mal de gens et sans prendre sous son bonnet les opinions recueillies, il lui a paru intéressant de les noter et de nous les transmettre, d'autant plus que certaines de ces opinions émanaient de personnalités incontestablement bien informées — sinon impartiales — et que la marche des événements semble justifier aujourd'hui les pronostics et les révélations des dites personnalités, pronostics vieux de quinze jours et plus.

Ma femme ne veut plus aller ailleurs qu'au cinéma CROSLY-NORD, 153-155, rue Neuve. Enfants toujours admis. Deux et trois francs en semaine; trois et quatre francs le dimanche.

Pour rappel

Samedi Six Octobre: *Formidable Kermesse aux Boudins*
Dimanche Sept Octobre: à l'Abbaye du Rouge-Cloître (éta
Lundi Huit Octobre: *blissement peint en blanc*), Au-
Mardi Neuf Octobre: *derghem-Bruxelles*. Trams 25-35.
Nous vous engageons à retenir votre table, tél. 33-11.43.

La note dominante

D'une façon générale, à Dijon, on n'est pas exagérément sympathique à la mémoire de Prince. L'honorabilité parfaite de sa famille n'est pas mise en cause — et l'on ne suspecte pas le désintéressement du défunt du point de vue strictement pécuniaire. (Désintéressé, Prince l'était si bien que le rapport Guillaume établit, paraît-il, qu'il ne lui restait plus que cinq mille francs en compte courant en date de son décès, situation d'autant plus pénible qu'il devait marier son fils huit jours plus tard.)

Mais si le désintéressement de Prince n'est pas mis en cause du point de vue financier, en revanche les suicidistes, qui sont nombreux à Dijon, n'hésitent pas à déclarer que, du point de vue des ambitions professionnelles, il était d'un arrivisme emporté, féroce, et que c'est de ce côté qu'il faudrait chercher, dans la vie du conseiller, des faiblesses, des complaisances intéressées dont l'imminente découverte l'aurait affolé et poussé au suicide.

« La publication totale du rapport Guillaume », précisent les personnes dont notre ami a recueilli l'avis, ferait un raffût énorme. On y découvrirait que Prince, conseiller de Cour, à quarante-sept ans, alors qu'il est exceptionnel qu'on atteigne à ce haut poste avant cinquante-cinq ans, était l'homme-lige d'un des politiciens les plus compromis dans l'affaire, René Renoult, à qui il devait son avancement anormal. On y découvrirait aussi qu'il était en possession depuis longtemps de tous les renseignements nécessaires pour faire mouvoir la justice en certaines affaires, et notamment l'affaire de la Foncière...

De là à conclure qu'un magistrat intègre du côté de l'argent, mais capable de complaisances pour obtenir des promotions éclatantes, ne se soit dit, dès l'explosion du scandale Stavisky: « Un homme comme moi, qui vise les plus hautes charges, ne peut être touché par la moindre des éclaboussures: ma carrière va être brisée, je n'ai qu'à

sparaître », il n'y a évidemment qu'un pas, franchi allègrement par les suicidistes.

Ils ajoutent que Prince avait une vie privée trop coûteuse, ce qui explique sa situation gênée, et chuchotent que avant-veille de son décès, il avait passé une partie de la soirée dans un établissement placé sous le signe de Cybèle, à l'enseigne tout à fait significative du « Sphinx ».

Devinette

Mon premier fait partie de la famille des galidés;
 Mon second est un aliment;
 Mon troisième est une matière gluante;
 Mon quatrième est le premier mot de la devise de l'ordre de la Jarretière;
 Mon tout...
 (Voir la réponse, page 2149).

Une version parisienne des divertissements de M. Prince

Notre ami repassant par Paris, où il a des accointances dans le monde du journalisme, s'est entendu raconter pas mal d'histoires qui prolongent l'écho de ce que nous venons de relater. Le conseiller Prince avait accoutumé, paraît-il, de passer chaque soir au « Café de Flore », à l'ombre de la vénérable abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Soit ! Et l'on ne peut raisonnablement empêcher un magistrat, si grave soit-il, de se souvenir qu'il a été étudiant et d'aimer revoir les lieux de ses « guindailles » de jeunesse. Mais il paraît que le quartier possède, à côté de l'honnête bistrot précité, des maisons de rendez-vous fort bien achalandées, et dont le tarif est accessible. Bref, un magistrat au modeste traitement de soixante-dix billets peut les hanter sans abus. Le conseiller en aurait usé sans mesure. Et les gens d'écrivoire, entre deux bocks, parlent même d'un certain négresse... Mais cela semble un peu bien bachelairien et, dans ce domaine, les gens de police sont en état de faire dire aux « patronnes », au gré de leurs rancunes et de leurs intérêts, à peu près tout ce qui leur plaît.

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS
 22, Place du Samedi, 22

Autre potin

Les langues étant ainsi déliées, on ajoute des précisions. M. Prince aurait été le client, entre autres, d'une dame facile vendant à la fois des illusions aux messieurs et des indications à la police. La dite dame l'aurait trouvé préoccupé. Et répondant par une question à celles, pleines d'une sollicitude polie, que lui adressait sa partenaire, il se serait brusquement enquis : « Si vous vouliez vous débarrasser de l'existence, que feriez-vous ? »

— Moi, je prendrais du véronal !
 A quoi le conseiller, après un silence pesant, aurait répliqué :

— Il me semble que ce serait plus simple de se fiche sous un train...

Ragots et fumées, sans doute, et c'est en tant que tels que nous les reproduisons, simplement pour marquer les tendances d'une certaine partie de l'opinion. Quant à nous, nous pensons qu'il y a mille chances que l'on n'éclaircisse jamais le fond de tout ceci, parce qu'aucun parti n'y trouverait tout à fait son compte.

Pourquoi pas ?

Les marques, vendues à prix imposés, ne laissent qu'un bénéfice limité aux détaillants, qui apprécient la qualité de ces produits et qui sont désireux de donner satisfaction à leurs clients

Pourquoi ignorer que LIP est au premier rang des marques de montres de précision, vendues à prix imposé ?

DETOL — TARIF D'HIVER

applicable à partir du 17 septembre :

ANTHRACITES EXTRA

N° 2 Anthracites 10/20fr.	245.—
N° 3 Anthracites 15/22	255.—
N° 4 Anthracites 20/30	285.—
N° 5 Anthracites 30/50	290.—
N° 6 Anthracites 50/80	280.—
N° 7 Anthracites 80/120	245.—

ANTHRACITES MIXTES (cuisine et feux continus)

N° 10 Anthracites 20/30fr.	270.—
N° 11 Anthracites 30/50	280.—
N° 12 Anthracites 50/80	275.—

DEMI-GRAS SANS FUMEE

N° 13 Braisettes 10/20fr.	235.—
N° 14 Braisettes 20/30	265.—
N° 15 Têtes de Moineaux 30/50	275.—
N° 16 Gailletins 50/80	270.—
N° 17 Criblé sans menu	260.—
N° 18 Tout-venant forte composition	245.—

CHARBONS ECONOMIQUES

N° 19 Braisettes 20/30 flamantesfr.	210.—
N° 20 Têtes de moineaux flamantes	215.—
N° 21 Menu	125.—

DETOL-CHARBONS-COKES
 96, avenue du Port, Bruxelles
 Tél. 26.54.05 - 26.54.51

La crise charbonnière

Elle fait bien parler d'elle, cette crise qui n'est qu'un élément de l'autre, celle qui ne se limite pas aux charbonnages et qui désole le monde depuis des années.

Lorsque paraîtront ces lignes, nous serons sans doute bien près d'une grève ou d'un « arrangement », si celui-ci n'est pas déjà intervenu. Mais, d'une façon comme de l'autre, on sera toujours loin d'une solution.

Que les charbonniers veulent réduire les salaires, on le comprend volontiers quand on sait que ceux-ci représentent, largement, la majeure partie de leurs dépenses. Mais que les mineurs ne veulent rien savoir se conçoit encore mieux, lorsqu'on songe que beaucoup sont déjà en dessous du minimum vital et qu'ils chôment par surcroît un ou deux jours par semaine.

Pour eux, cinq pour cent de diminution, c'est beaucoup. Pour les patrons, comme économie, c'est aussi beaucoup. Mais c'est néanmoins trop peu. Ces cinq pour cent en moins ne feraient pas vendre une tonne de plus, et la grève pas davantage. Or, c'est vendre qu'il faut.

Minute, direz-vous, les charbonnages ont sur le carreau des stocks énormes qui s'écouleront pendant que l'extraction sera arrêtée et, en fin de compte, les grévistes feraient le jeu des patrons. Oui... Seulement, l'arrêt de l'extraction, n'arrête pas l'exhaure, les appointements de la direction et des ingénieurs, les intérêts débiteurs en banque et « tutti quanti ». Alors, quel sera le prix de revient lors de la reprise du travail ?

AUBURN LA VOITURE LA PLUS PERFECTIONNÉE
 Agence exclusive pour le Brabant :
MODERN-AUTO, 16, rue Ad. Mathieu. Téléphone 48.92.40

Ce qu'il faudrait...

Ce qu'il faudrait — il est presque puéril de le répéter encore — c'est protéger nos charbonnages contre l'importation allemande, chose qui n'est pas aussi facile qu'elle en a l'air, et il y a la résistance passive de Sa Flamingance Van Cauwelaert, qui soutient les bateliers anversois, transporteurs du charbon allemand; il y a aussi la crainte de

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)
LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
3, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

mesures de repréailles, dont nous n'avons pas précisé-
ment besoin.

Ce qu'il faudrait aussi, disons-le froidement, c'est qu'on réduise les frais par le haut, au lieu de vouloir toujours le faire par le bas, c'est-à-dire que les charbonniers s'entendent, que les charges financières qu'on s'est inconsidérément mises à dos disparaissent. Tel charbonnage, qui était une bonne petite affaire — comme il en reste, car il y a encore des charbonnages qui font des bénéfices et distribuent des dividendes — n'est-il pas uniquement dans le marasme à cause des fours à coke qu'il s'est laissé imposer pour quelque vingt millions de francs... qu'il a dû emprunter en banque? Tel autre, sur un déficit de treize millions de francs, n'a-t-il pas pour douze millions de charges bancaires?

C'est de la folie pure qui se trouve à la base de ces situations sans issue, et, la crise générale aidant, c'est beaucoup cette folie qu'on paie maintenant.

« L'Or — L'Or — L'Or »

Un film unique qu'il faut avoir vu !!

ALPEGIN la lotion capillaire qui s'impose**Ce qu'il faudrait surtout!**

Du point de vue du consommateur, il faudrait encore autre chose: la suppression des trop nombreux intermédiaires ou, du moins, que ces intermédiaires imposent un frein à leurs appétits. Savez-vous qu'en commandant directement au charbonnage un wagon de dix tonnes, vous pouvez réaliser une économie de cinquante francs à la tonne?

Mais, par-dessus tout et avant tout, il faudrait que le monde comprenne à quel point l'autarchie lui est néfaste et que seule une coopération internationale peut le sauver de la ruine. Alors non seulement les charbonniers, mais toute l'industrie et tout le commerce, libérés du garrot des contingentements et des tarifs protectionnistes, se trouveraient sauvés. En dehors de cela, tout est expédients.

L'aberration économique des peuples est vraiment tragique.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emp/ac. pour autos.

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

Ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

L'in vraisemblable accord germano-belge

Cet accord germano-belge de 1925 est une chose étonnante, nous dit une personnalité du monde industriel. Il fut un temps, alors que les affaires marchaient, où le charbon allemand était bien accueilli chez nous, en raison de son bas prix et aussi parce que c'était l'un des rares moyens de nous faire payer une légère partie des répara-

tions. Ce charbon ne gênait guère le trafic du nôtre et c'est pourquoi le gouvernement belge conclut avec le gouvernement allemand l'accord qui s'avère aujourd'hui insupportable. Nos négociateurs ont cru, eux aussi, à la continuation indéfinie du bon temps et de la prospérité. De leur côté, les Allemands se sont montrés malins et retors, comme toujours. Et nous sommes roulés au point que notre production charbonnière est littéralement contingentée par l'accord de 1925, accord qu'un avenant, signé le 6 septembre, il y a donc huit jours, est encore venu confirmer et aggraver! Les Allemands gardent le droit d'importer 720.000 tonnes d'ici à la fin de l'année et nous n'avons pas su nous réserver le droit de nous opposer à leur dumping. C'est invraisemblable, mais c'est ainsi: nous ne pouvons nous défendre contre les importations allemandes que si nous en demandons et si nous en obtenons l'autorisation des Allemands. C'est là, comme le disait un jour M. Sinzot, une politique que l'on ne peut qualifier assez durement.

SOURD ? L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Garantie 10 ans — Demandez brochure — Compagnie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 245, chaussée de Vleurgat, 245, Bruxelles. — Téléphone: 44.01.18 

Suite au précédent

En vérité, il ne semble guère qu'il soit possible de résoudre cette question du charbon qu'après avoir mis fin à l'accord de 1925. Nous ne pouvons rien, sans cela, contre le dumping allemand et nous ne pouvons rien contre les autres importateurs, les Hollandais, par exemple, envers qui nous sommes liés par la clause de la nation la plus favorisée. Ce dumping aboutit à des conséquences extravagantes. On a pu écrire ceci, par exemple, en toute vérité: si nos charbonniers étaient autorisés à aller revendre en Allemagne le charbon allemand que nous sommes obligés de recevoir, ils pourraient le revendre à meilleur compte qu'il n'est vendu aux Allemands, en Allemagne même, et, tout en supportant les frais de transport, ils feraient encore un bénéfice! N'est-ce pas que voilà un accord véritablement extraordinaire? Et est-ce qu'il n'y a vraiment rien à faire pour mettre fin à cette plansanterie? Car, au fond, voyez-vous, tout est là.

C'est au gouvernement à répondre et, en l'espèce, le gouvernement, c'est M. Van Cauwelaert. Peut-on compter sur lui? Il est très adroit, M. Van Cauwelaert; il n'a pas son pareil pour mener dans les couloirs de la Chambre une intrigue savante et obliger le chef de cabinet à lui offrir une demi-douzaine de portefeuilles. On n'attend plus, à présent, que de savoir ce qu'il va imaginer. Il n'ignorait certes pas que notre industrie charbonnière fût dans un pétrin terrible. Il avait même eu l'idée d'instituer un Office des charbons qui devait répandre l'abondance et l'allégresse dans les corons les plus reculés, mais qui, avant même d'être exposé, noir sur blanc, eut la propriété de méconter tout le monde — et qui, au surplus, ne tient pas debout devant l'accord de 1925. Ce que M. Van Cauwelaert ignorait, sans doute, c'est qu'un conflit fût dans l'air. Il ne savait pas qu'une résolution devait être prise pour le 17 septembre, au plus tard. On dut lui apprendre, il y a quelques jours, que le conflit avait éclaté, et lui faire interrompre ses vacances... Il paraît qu'il y a quelqu'un, place des Palais, qui n'est pas content du tout de son ministre.

L'antique roi Midas

transformait en or tout ce que touchaient ses doigts. De même, Kléber semble avoir le privilège de convertir en mets exquis toutes les substances alimentaires qu'amalgamement ses doigts expérimentés.

Les pliant aux caprices de son art, il crée des recettes nouvelles qu'il offre à la dilection des gourmets.

Kléber, restaurant fameux, Passage Hirsch, Bruxelles.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Manœuvres de défense passive

L'annonce d'attaques par les gaz n'avait pas été sans inquiéter une certaine partie de la population. Et le garçon coiffeur ne manquait pas d'expliquer à la clientèle, en lui grattant le cuir ou en lui rafraîchissant les cheveux, qu'on aurait dû distribuer des masques à tous les habitants et les alerter brusquement, sans avertissement préalable.

Il est de fait que l'expérience réalisée à Bruxelles n'a pas servi à grand'chose, si ce n'est à démontrer l'insuffisance de notre aviation militaire (on s'en doutait déjà un peu), l'insuffisance numérique de nos projecteurs de défense terrestre contre les avions, et... la suffisance de certains officiels qui, parmi les belles dames, s'agitaient beaucoup, sans qu'on sût bien pourquoi ils s'agitaient.

Toute cette mise en scène a dû coûter fort cher, et l'on ne voit pas bien quel résultat pratique on en a obtenu...

Réponse à la devinette

LOTÉRIE COLONIALE... parce que: Lotte — Riz — Colle — Honni — Halle.

Au Sablon

La nuit était belle, l'obscurité propice... aux amoureux. Aussi, malgré l'heure tardive, un public nombreux garnissait le Grand-Sablon.

N'étaient admis sur la place que les officiels et les journalistes; les agents écartaient inflexiblement les resquilleurs.

— Mais je suis chevalier..., chevalier de l'Ordre de Léopold! clamait l'un d'eux.

— Mais moi, je m'en fous, répondit placidement l'agent.

Au moment où l'on attendait que les avions lancent leurs fusées, pour déclencher les manœuvres, un officiel, le doigt en l'air, s'écriait à chaque instant:

— Mais, en voilà une, là, voyez... et une autre ici!...

On eut toutes les peines du monde à lui faire admettre que ce qu'il prenait pour des fusées, c'étaient des étoiles filantes.

WAULSORT s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS**
HOTEL DE LA PERGOLA. — Les meilleurs.

Le transport des blessés

Au coin des rues, les ypérités et les blessés attendaient patiemment, en faisant les cent pas et en fumant une cigarette, l'ordre de s'étendre sur les trottoirs.

Le moment venu, prenant leur rôle tout à fait au sérieux, ils se fachaient par terre et se laissaient ficeler et cahoter sur les civières, par des brancardiers qui semblaient un peu manquer d'expérience. L'un d'eux, très embarrassé par les brancards et une lanterne, se lamentait en son langage:

— Je ne sais pas de chemin avec...

— Et maintenant en route pour l'abattoir! s'écriait un loustic, au moment où on soulevait une des victimes...

Celles-ci étaient parfois réclamées par leurs sauveteurs et accompagnaient ceux-ci gentiment jusqu'à l'endroit déterminé pour leur chute...

A Ganshoren, des petites filles scouts « jouaient victimes ». Couchées sur les trottoirs, quelques-unes montraient leurs mollets nus. Survint un notable de la Croix-Rouge qui se pencha vers elles et leur chuchota quelque chose. Et aussitôt on vit les petites filles ramener en les tirant vers leurs talons leurs petites jupes courtes.

M. Wibo en eût pleuré d'attendrissement.

Le DÉTECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

Plus de rhumatismes et son gros ventre a fondu!

« Kruschen, dit-il, est une véritable assurance sur la santé »

Ce sous-officier envoie spontanément la lettre suivante :
« Depuis 1928, je me sentais toujours fatigué. J'avais une forte tendance à l'obésité et je souffrais de rhumatismes articulaires aigus. Or, il y a deux ans, alors que j'étais en pleine crise de rhumatismes, j'essayai les Sels Kruschen. Et voilà que, quelques jours après, je sens mon mal disparaître; je recommence à travailler, je vais à la chasse, je suis gai. Depuis, je prends tous les matins « la petite dose » et je n'ai plus jamais eu de douleurs; mon gros ventre a disparu. Kruschen est une véritable assurance sur la santé. » — G...

Les Sels Kruschen assurent l'expulsion par le foie, les reins, l'intestin, de tous les résidus de la digestion : ainsi ces déchets ne peuvent plus s'accumuler dans l'organisme et former insidieusement des couches de tissus graisseux. En outre, l'acide urique, cause principale des rhumatismes, est, lui aussi, influencé : Kruschen le dissout et assure son élimination régulière de telle façon qu'il ne peut plus jamais s'accumuler.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Pompiers et brancardiers

Arrivés en toute hâte, les pompiers déployaient leurs échelles, déroulaient leurs tuyaux, puis... éteignaient, en les piétinant, les foyers allumés dans les rues, ou, grimpés sur leurs échelles, le nez collé au carreau de vitre d'une fenêtre, fixaient on ne sait quoi, dans la noire profondeur des chambres.

Pendant ce temps, des brancardiers parlaient des exercices de la veille, lors du bombardement de la gare de Schaerbeek, qui fit théoriquement de nombreuses victimes, ils expliquaient:

— Tout s'est très bien passé quand c'était « pour du bon »: en circulant sur les voies ferrées, personne n'a eu d'accident...

Et, grave, un monsieur décoré, lugubre, dans le gémissement affolé et sinistre des sirènes, disait d'une voix de sépulchre:

— Hier, Bruxelles a été complètement détruit!...

AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN
3 kilomètres avant Dinant

L'impression à l'étranger

A l'étranger, et particulièrement en France, on a suivi cela de très près. Il n'est pas un journal de province — *Eclair de Nice* ou *Petit Dauphinois* — qui n'ait consacré à cette démonstration plusieurs articles de sa meilleure encre. Mais les distances — même aujourd'hui que les avions, précisément, s'acharnent à les abolir — n'en restent pas moins des lentilles singulièrement déformantes. Et certains journaux de Paris ont publié des comptes rendus où la fantaisie semble avoir pris plus grande place.

A témoin l'*Ceuvre*, qui expose gravement « l'état de panique où furent plongés les Bruxellois dès qu'ils furent avertis des dispositions protectrices édictées par la municipalité.

En lisant ces recommandations, de braves gens qui voyaient annoncer en même temps que de telle heure à



ON NE S'ENNUIERA PLUS A BRUXELLES

Bientôt s'ouvrira le Cercle SCHEHERAZADE, appelé à jouer un rôle de tout premier plan dans la vie sociale de Bruxelles.

Son restaurant fera fureur... mais...

Son cabaret fera une super-fureur...

Rue des Augustins, 12, Bruxelles (Place de Brouckère)

telle heure, on bombarderait tel ou tel quartier de la ville et que l'on jeterait des gaz asphyxiants sur tel ou tel quartier de Bruxelles, pris de peur, supplient les autorités de leur épargner de telles transes. On leur fit connaître alors qu'il n'y avait pas lieu de s'émouvoir, car on n'avait pas l'intention de jeter du véritable gaz sur la population.

Fort bien. Mais sont-ce ses lecteurs parisiens ou les Bruxellois moyens que l'*Œuvre* prend pour des nique-douilles?

La Poularde. Ses menus à fr. 12 15, 17.50. Spécialité : poularde de Bruxelles à la Broche Electr. R. de la Fourche, 40.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Le mariage de minuit

Pendant que la cité était plongée dans de tragiques ténèbres, un « mariage » se baladait dans les rues, dit toujours l'*Œuvre*. Un mariage avec dames d'honneur, s'il vous plaît!... A minuit!... S'il s'agit d'une noce populaire avec landaus, gueuze-lambic et ribouldingue, qu'on nous permette d'être sceptiques, sinon sur l'existence de la noce, du moins sur l'heure où elle s'exhibait...

Car à minuit, sachez-le, Monsieur le correspondant de l'*Œuvre*, les cortèges nuptiaux marolliens sont rentrés; tous les gens de la suite sont déjà saouls depuis longtemps.

Et c'est pourquoi nos concitoyens ne liront pas sans hilarité cet entrefilet pittoresque:

A minuit précis, on éteint les lumières dans toute l'agglomération, et à ce moment, je vis arriver toute une noce dans une grande automobile. Elle fut complètement plongée dans l'obscurité et eut beaucoup de peine à se diriger et ses occupants eurent plus de peine encore quand il leur fallut descendre. Après des efforts persévérants et d'ailleurs inutiles, ils allumèrent les lampes intérieures et leurs phares et les dames d'honneur purent descendre avec leurs bouquets intacts au vu et au su de l'ennemi s'il avait été là. Les deux mariés s'en allèrent en zigzagant dans la nuit noire, n'osant pas éclairer leur chemin.

Salut en de kost...

Journaux anglais et américains

Pour vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à l'English Bookshop, 71-75, boul. Adolphe Max, à Bruxelles. Les prix sont très bas, vu la baisse de la Livre et du Dollar.

Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 h.

ALPECIN, résultats immédiats contre pellicules, plaques, chutes de cheveux, démangeaisons.

Colonels de cavalerie

Remue-ménage dans la cavalerie. Le colonel breveté Goffinet quitte l'état-major du corps de cavalerie. Cet officier très distingué, fils d'un colonel du 4e Lanciers, commandait encore ce même régiment il y a deux ans. Théodule Goffinet avait quatre fils, qui tous furent soldats, et le cadet, Robert, officier d'ordonnance du Roi et intendant de la Liste civile. C'est ce dernier, à qui l'œil masqué d'un ruban noir donne un air fatal, qui vit dans l'intimité confiante du prince Charles.

Le colonel Goffinet est remplacé par le colonel Keyaerts,

lui-même commandant le 4e Lanciers. C'est donc à qui quittera le 4e Lanciers. Ce malheureux régiment, dont les quartiers sont à Brasschaet, est décidément une maison de pénitence. Les jeunes sous-lieutenants y vont volontiers au sortir de l'École Militaire, mais les fils de famille l'ont pris en grippe, parce que l'on ne trouve, dans cette lointaine Campine, ni maisons pour les parents, ni collèges pour les enfants. Le colonel Keyaerts en a assez. On confie son régiment au colonel Mathieu, officier remarquable, mais qui ne quittera pas sans tristesse son beau 2e Lanciers pour la province.

Le colonel Lankswert, au 2e Lanciers, sait que son temps sera fini en décembre. On pense que le colonel de Meeus, aide de camp du Roi, quittera Namur pour Bruxelles, pour y prendre le commandement soit du 2e Lanciers, soit du 1er Guides, au cas où le colonel de Donnée prendrait le commandement d'une province. Cela fait des changements bien nombreux et bien fréquents. Il est regrettable que d'aussi bons chefs soient déplacés ainsi pour de si minimes questions d'avancement à l'ancienneté.

Qui n'aura pas son petit million?

C'est notamment, celui qui ne se sera pas offert ou ne se sera pas fait offrir, par ses parents ou amis, un billet de la *Loterie Coloniale*, dont le tirage aura lieu avant un mois. Comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, avis à tous ceux de nos contemporains qui se sentent aptes à devenir millionnaires et que la seule idée de voir tomber un million sur leur table fait rire d'un pied carré...

Sourires au Cercle Africain

Le premier déjeuner du *Cercle Africain* fut heureux et gai. On célébrait les mérites de M. Tschoffen, ministre, revenant du Congo, et qui exposa, comme on dit, les grandes lignes de sa politique. A sa droite et à sa gauche, les généraux baron de Renette et baron Tombeur souriaient, d'un air prudent et réservé; M. Francqui ne disait rien, mais absorbait de l'eau en grande quantité, à défaut de lait.

Il quitta d'ailleurs, avant la fin du discours ministériel, une table où fondaient des glaces au moka et fit un clin de son gros œil malin au maître d'hôtel Pagani.

Les candidats-gouverneurs étaient tous là. Seul M. Helbig de Balzac paraissait indifférent et sceptique, serein et détaché des grandeurs de ce monde. On murmurait: « Hum... hum... il va peut-être un peu vite en affaires! »

Le ministre montrait une belle sérénité. M. Lippens s'était fait excuser. Le général Tilkens aussi. M. Tilkens et sa succession furent le seul sujet que le ministre n'aborda pas. C'était aussi à peu près le seul que tout le monde abordait délibérément autour de lui. On s'amusait. On s'amusait même très bien. Le ministre est un vrai grand seigneur, qui plane au-dessus de toutes les contingences et que les raconteris de la foule et de l'*Avenir Colonial* de Léopoldville n'atteignent pas.

On prétend cependant qu'il a eu ou aura une explication plutôt fraîche, au château de Laeken, explication dont naturellement, il ne sera donné aucun communiqué aux journaux.

Braves gens! Croyez-nous

Cela en vaut la peine. Allez passer le week end aux SEPT-FONTAINES. Vous y trouverez bon gîte, bon air, bon repas. En un mot, ce qu'autre part vous ne trouvez pas. Vous y trouverez Maurice toujours souriant, se coupant en quatre pour satisfaire le client.

Pêche - Canotage

C'est à Alsemberg-Rhode, tél. 52.02.17-02



Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Molenbeek fait sa toilette

Une récente causerie de M. Mettwie à l'I. N. R., ayant trait à l'urbanisation de Molenbeek, a rappelé l'attention sur cette grouillante et fière commune, la plus personnelle assurément de toute l'agglomération. Car Molenbeek est original par l'accent et la verve de ses habitants, le tohu-bohu pittoresque et vivant de sa partie centrale, les paysages industriels de sa périphérie. Et lorsque le Bruxellois a passé le canal, il a la sensation d'être ailleurs, dans une cité qui n'est point sans attaches avec la capitale, mais où l'on vit entre soi, et à sa mode, comme le marque le cri de guerre bien connu des autochtones du cru: « Wij zijn van Meulebeek »!



Bref, si l'Angleterre est une île, Molenbeek est au delà de l'eau. Et précisément, ce sont de nouveaux ponts que l'on va d'abord jeter sur cette eau. Foin des ponts mobiles dont les planches, exhalant un petit nuage de poussière, sonnaient sous les roues des camions et les sabots des lourds brabançons! Il n'en subsistera qu'un, celui de la rue de Manchester; mais en revanche, que d'imposants ponts fixes et de quelle ampleur! Celui de la place Saintelette aura 55 mètres de large, avec 3 trottoirs de 5 mètres et 2 voies carrossables de 20 mètres; celui de la rue de l'Avenir, 18 mètres, et celui de la porte de Flandre, 25 mètres...

Quant à la petite Senne, elle ne sera plus qu'un souvenir.

Château de Namur-Citadelle. Hôtel Rest. Taverne. Séjour révé. Sports. Prix normaux. Week End comprenant dîner samedi soir au petit déjeuner lundi matin depuis 160 fr.

Pourquoi pas?

Toutes les grandes fabriques signent leurs produits de qualité: automobiles, stylos, parfums, appareils de T. S. F., machines à écrire, etc. Pourquoi ne pas apprécier la qualité des grandes marques d'horlogerie et, en particulier, celle des montres LIP?

Une patiente action d'embellissement

La Ligue de Bruxelles-Ouest, fondée en 1898 par M. Mettwie lui-même, le notaire Delvaux et Jean Dubrucq, voit ainsi l'aboutissement de trente-six ans d'efforts destinés à sortir de leur isolement les communes de notre D'ju d'la bruxellois. Mais ce ne sont pas seulement des voies nouvelles que préconise le bon maître de Molenbeek; il veut que ces voies soient larges et répondent au besoin d'un trafic dont il prévoyait déjà le fantastique accroissement en 1905 — non sans rencontrer, hélas, les sourires sceptiques et l'opposition de ceux pour qui toute prévision est chimère. Aujourd'hui, les conceptions de M. Mettwie triomphent. Molenbeek voit tracer deux majestueuses avenues, qui mettront en communication Molenbeek centre avec Dilbeek et Berchem Sainte-Agathe; parallèlement, on établit deux grands collecteurs, qui recueilleront les eaux des vallées du Beekant et du Paruck.

Sait-on que depuis quatorze ans, Molenbeek, que le Bruxellois d'en haut croit être un faubourg noir et suffocant, n'a cessé de créer des centres de verdure, de s'aménager de nouveaux poumons?

Acquisition, en 1920, de la propriété des comtes Cornet de Ways Ruart, devenue parc Marie-José; achat en 1922, de la somptueuse maison de campagne des banquiers Crabbe, elle aussi livrée au public et nantie d'un théâtre de verdure; en 1930, enfin, emplette nouvelle: le château de Karreveld, domaine des comtes de Villegas de Saint-

Champagne
Morlant
 (de la Marne)
 Reims

une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 562 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

Pierre, passe à la commune, qui y installera un centre d'art.

Il faut se borner, et l'on ne peut mentionner tous les aménagements de détail, toutes les besognes d'assainissement en voie d'exécution ou déjà réalisées. Le voisinage de l'exposition de 1935 couronnera ces efforts, et voilà la commune de l'excellent M. Mettwie en passe de devenir un lieu de plaisance: s'il y vient, plus tard, des baigneurs et des baigneuses, le maître est trop avisé pour les embreeder comme sur le littoral, ni pour les embêter avec des chinoïseries linguistiques; car il déclare à qui veut l'entendre que tout bon Molenbeekoïse est bilingue, ce dont nous n'avions jamais douté, à entendre ceux de nos écrivains et de nos artistes qui sont enfants de la commune.

NORMANDY HOTEL, Paris
 7, RUE DE L'ECHELLE. (Avenue de l'Opéra)
 200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE
 Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs
R. CURTET van der MEERSCHEN
 Administrateur-directeur

Tradition léopoldienne

Ainsi M. Mettwie, qui par son âge se rattache à la tradition léopoldienne, montre-t-il qu'il a gardé de cette époque, le goût des grands et utiles travaux. Mais il a aussi conservé l'affabilité qui distinguait nos hommes publics d'avant guerre. M. Mettwie est un bourgmestre « beau bel homme » un des plus beaux de l'agglomération. Nous ne voulons, bien entendu, faire de peine à personne: mais il est incontestable qu'au point de vue photogénique, c'est lui qui tient la corde après M. Max, presque « ex-aequo » avec le général Meiser et distançant M. Edouard Huysmans, lequel est fort beau lui aussi, mais qui a l'air un peu trop sévère... Tandis que M. Mettwie...

Il est serein, cordial, noble, courtois: un portrait de haut magistrat, signé Bonnat.

Et c'est en pensant à l'embellissement de Molenbeek et à la prestance parfaite de son bourgmestre que nous nous posons la question:

Ne serait-il pas opportun d'organiser, l'an prochain, à la « Vieille Belgique » de notre Exposition, le concours du bourgmestre de Belgique qui embrasse le mieux dans les fêtes de quartiers? Eliminés certains maîtres rustiques

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

dont la denture laisse à désirer, il resterait un team magnifique, et le concours permettrait de discriminer des tas de catégories de baisers :

Poivrés et un peu sataniques, à la manière de M. Camille Huysmans;

Ronds et commerciaux, à la façon de M. Pauwels, de Blankenberghe;

Ineffables, avec une pointe à la mousquetaire, et ce serait celui de M. Max;

Pétillant, nous songeons à M. Neujean;

« Pèrefamilial », cordial et joyeux, nous songeons à M. Maurice Gérard.

Solennel et bon enfant à la fois, nous songeons à M. Pètré;

Mais c'est à M. Mettwie que reviendrait le baiser proprement mayoral : paternel, ferme, avec une pointe de descendance.

A l'Hôtel Metropole, Beauraing... tout est bien

C'est l'Hôtel-Restaurant en vogue, celui qui a compris vos besoins et qui ne pratique pas le coup de fusil. Menus à prix fixes et buffet froid. Tout y est exquis !

Hôtel Métropole, Beauraing, sur la Grand'route, à droite.

Vague de baisse!!

Vous pouvez avoir un Surdiac tout placé pour 875 fr. chez

Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles -- Ixelles

Soldé de réchauds, cuisinières, nombreuses occasions.

La statue aux pieds d'argile

Le culte de Frédéric le Grand serait-il à la veille de subir une éclipse ? Malgré les rodomontades de Goebbels et le ralliement de Hitler à celui qu'il compare au soleil (les courtisans finissent décidément par se rencontrer sur le plan de l'hyperbole), un historien allemand et que les nazis abominent vient d'écrire un gros volume, pittoresque d'ailleurs, d'où il résulterait que Frédéric fut un piteux homme de guerre, un législateur à rebours, mauvais camarade, fâcheux époux et le fils très indigne du Roi-sergent.

Le revirement est trop net pour qu'on ne soit pas en droit de suspecter les intentions du pamphlétaire. Ce Werner Hegemann fait sa partie dans un concert palinodique dont nous avons entendu plus d'un instrumentiste. Guillaume II, cet autre Hohenzollern, a connu le destin d'être, chez ses compatriotes, le plus adulé et le plus avili des monarques. Le livre de Werner Hegemann vient trop tôt dans une Allemagne trop proche encore de ce Walhalla où la ravit l'éloquence du Führer-dieu. Mais si les destins sont contraires au dictateur, quelle garantie auprès de la postérité que ce message anti-fredéricien !

POUR NE PAS GROSSIR

Il faut que la foie fonctionne normalement. Il suffit de prendre au repas du soir un GRAIN DE VALS laxatif dépuratif amaigrissant qui régularise les fonctions digestives et élimine les graisses. 5 fr. le flacon de 25 gr. Toutes pharmacies.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Du géant au « mignon »

Le père de Frédéric, le Roi-sergent, avait la folie des grandeurs... pour ce qui concernait la taille de ses grenadiers. Un homme de six pieds (1 m. 88) valait ses mille écus. Pour acquérir un Irlandais géant, le prince déboursa sans hésitation la somme fabuleuse de 1.300 livres sterling (156.000 francs de notre monnaie). Certains régiments n'avaient point de soldats au-dessous de cinq pieds huit pouces (1 m. 76).

Le grand Frédéric raillait volontiers cette manie paternelle. Ce qui ne l'empêche pas, dans son « Testament » de 1752, de réclamer, pour les fantassins du premier rang, une taille minima de 1 m. 76.

Guillaume II, chacun le sait, se montrait, sur ce chapitre, fort bon Hohenzollern. Bismarck a fait remarquer que, si l'on mettait sous la toise les aides de camp de l'empereur, on s'apercevrait que presque tous ces officiers mesureraient six pieds ou plus.

Quant aux légionnaires des S. A., nous n'ignorons pas que le major Roehm exigeait d'eux d'autres qualités qu'une stature de géant.

A ce propos, M. Werner Hegemann ne laisse pas de reprendre à son compte les accusations de Voltaire quant à l'homosexualité de Frédéric. Dans la prison de Küstrin, le « mignon » du prince s'appelait Fredersdorff. Voltaire, toujours polisson, nous apprend qu'il était « jeune, beau, bien fait », qu'il jouait de la flûte et qu'il servit « en plus d'une manière » à amuser le futur conquérant. Quel que soit le crédit qu'il faille attacher aux ragots voltairiens, la lecture de « Palladion », ce poème burlesque de Frédéric, ne laisse aucun doute sur la grossièreté des mœurs et la liberté de propos du moins délicat des pédérastes.

A l'approche de la saison froide, Messieurs, une chose s'impose : une visite à la Maison du COIN de RUE, 4, place de la Monnaie, qui vous offre un choix incomparable de pardessus d'hiver; d'ailleurs, un simple coup d'œil aux étalages emportera votre décision.

Londres Drayton House Private Hotel

Clanricarde Gardens 40-W 2, près de Kensington Gardens — Hyde Park — côté Bayswater — 1 penny bus de Marble Arch. Ses chambres confortables — Sa cuisine excellente — Bed 9 Breakfast depuis 8 sh. 6. — Propriétaire belge.

Delikatessen

Frédéric amoureux n'avait rien d'un Céladon. Son éducation sentimentale l'inclinait surtout au cynisme. Tradition de famille chez ces Hohenzollern.

Le père, ce Roi-sergent dont le ménage fut d'ailleurs relativement heureux, ne disait-il pas, à propos de sa fille aînée: « Qu'elle soit f... d'un Anglais ou d'un Allemand, que m'importe ! »

Goethe a exprimé un jour le souhait que ses compatriotes pussent atteindre — mais il y mettait un délai de trois ou quatre siècles — à la civilisation occidentale. A l'époque de Frédéric, et quoi qu'en aient dit des flatteurs prompts à courber l'échine, la « Kultur » prussienne est d'une grossièreté révoltante. Sous prétexte d'acclimater les fêtes champêtres à la Watteau, les gens de goût (?) tombent dans le sous-Régence. Pour ces ripailles ordurières, l'accessoire le plus prisé est un énorme pot de chambre. Quant à la liberté des propos, il suffit à notre édification de feuilleter la correspondance de Voltaire: « Je n'ai jamais fait des repas si libres. Un survenant qui nous aurait écoutés aurait cru entendre les sept sages de la Grèce au b... » (et le mot y est, en toutes ses six lettres).

Ne nous étonnons donc plus si Frédéric, oublieux du bonheur conjugal qu'il avait vécu dans le paradis de Rheinsberg, se soit laissé aller à présenter en ces termes sa propre

emme: « Voilà la vieille vache ! » Sur ce séjour à Rheinsberg et sur l'intimité de la lune de miel, les révélations du mari sont si salement indiscrettes qu'il n'y a plus qu'à hausser les épaules devant les respectueux étonnements du très respectable Lavisse: « ...ce jeune homme qui travaille nuit et jour ».

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

Place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40. recommande par son confort moderne. Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Hitler est-il un type à la hauteur ?

Cela n'est pas commode à préciser. D'ailleurs, lorsqu'il s'agit d'hommes parvenus à une renommée mondiale, les passions sont si vives autour d'eux qu'on leur fait presque toujours quatre ou cinq réputations absolument contradictoires. C'est pourquoi il est intéressant d'enregistrer l'opinion d'un homme étranger à la politique active, n'ayant au sujet d'Hitler aucun parti-pris, et ayant réussi à l'approcher sans qu'il y ait eu, à cette entrevue, d'objet défini.

Et voici le fait. Il y a quelque temps, un journaliste belge — précisons qu'il s'agit d'un journaliste financier très sérieux, très calé, et qui appartient à un journal de premier plan, — « L'Echo de la Bourse », — un journaliste belge, disions-nous, fut amené à se rendre à Berlin, aux fins d'une enquête d'ordre économique. Il fut mis en rapport avec notre ministre, et avec différentes personnalités allemandes, parmi lesquelles le docteur Schacht. Ces hauts personnages lui facilitèrent très courtoisement sa mission.

En fin de séjour, une idée lui passa par la tête. Voir le chancelier ! A l'ambassade, on le dissuada d'essayer d'avoir une audience. C'était, assurait-on, tout à fait impossible à obtenir. Mais les personnalités allemandes, pressenties, ne dirent pas non.

Tant et si bien que, la veille de son départ, on avertit notre économiste que le chancelier le recevrait le lendemain...

CHATEAU D'AMEE-PLAGE, Jambes-Velaine lez-Namur, via Pont de Jambes, tél. 1762. Hôtel-Restaurant. Menus 20 à 35 fr. Séjour idéal Tennis — Canotage — Pêche — Natation — Vaste parc privé. — Pension dès 60 fr.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2, Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

L'entrevue

L'entrevue eut lieu en présence de deux interprètes. Et même, curieuse détail, bien que notre ami soit polyglotte, il se fit qu'en fin de compte ce fut de la langue anglaise qu'on se servit.

L'entrevue roula sur des problèmes industriels et commerciaux. Hitler parut à son interlocuteur aussi parfaitement armé qu'un dirigeant de formation universitaire. « C'est incontestablement une très vive intelligence », déclare notre compatriote.

Et comme, en un moment, l'on en était venu à parler du problème charbonnier belge, le journaliste exposa au chancelier allemand que, de ce côté, notre situation est mauvaise; il insinua que des accords internationaux seraient souhaitables et que particulièrement une entente



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif :
S A B E. 164 Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 48

BAKERFIX

avec l'Allemagne ne pourrait être que favorable aux deux pays.

Alors Hitler, du tac au tac :

« Pour pouvoir conclure des ententes avec les pays voisins, il faudrait que les dirigeants de votre industrie charbonnière commencent par se mettre d'accord entre eux ! Or, c'est précisément ce qu'ils ne parviennent pas à faire ! »...

Hitler, ajoutait mélancoliquement notre journaliste, est en tout cas renseigné sur ce qui se passe en dehors d'Allemagne, et le détail ne lui échappe pas...

Le Trio de Salon

reprend ses concerts au thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles.

Béotisme

On sait quelle place notre pays a conquise dans le domaine des études byzantines, grâce aux initiatives du professeur Henri Grégoire.

C'est ce dernier qui a fondé la revue « Byzantion », l'Institut d'histoire et de philologie orientales, l'Office de documentation byzantino-slave, lesquels ont fait de Bruxelles le centre le plus important du monde pour tout ce qui regarde Byzance. Et Byzance, si ça ne représente rien pour nos parlementaires, voire pour nos ministres ou l'homme dans la rue, c'est quinze siècles d'histoire tout de même.

Or, un congrès international réunira, du 9 au 16 septembre, à Sofia, les byzantinistes de tous les pays d'Europe et d'outre-mer.

Le département de l'Instruction publique avait proposé une modeste, très modeste, trop modeste subvention pour y déléguer le maître et l'animateur des disciplines byzantines en Belgique.

Malgré les efforts de M. Maistriau, soutenu par MM. For. homme et Pierlot, le Conseil des ministres, par deux fois, a refusé le petit subside demandé !

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

La Bulgarie nous donne une leçon

Or, à ce congrès de Sofia, la France n'envoie pas moins de trente délégués, l'Allemagne davantage encore. Les pays de l'Europe centrale et orientale, pour qui Byzance fut l'initiatrice en politique, en religion, en art, seront représentés par d'importantes délégations.

C'est en vain que notre ministre à Sofia, que le promo-

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

teur du congrès, le professeur Filov, insistèrent pour que la Belgique ne fût point absente.

M. Jaspar et M. Sap ne semblaient pas avoir saisi l'intérêt national qu'il y avait à ce que notre pays fût présent dans ces assises de l'érudition et de la science.

Alors se produisit un coup de théâtre.

Le gouvernement bulgare, désireux de voir un des principaux leaders de la philologie byzantine participer aux réunions de Sofia, invita officiellement A SES FRAIS, M. Henri Grégoire.

Des Balkaniques aux finances avariées nous ont donné cette leçon!

« Brabançonne », s'il vous plaît!

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

« L'Or »

Le film le plus sensationnel de la saison. En exclusivité au Plaza.

Le 7 septembre

Nous avons rappelé, ainsi qu'il convenait, le cinquantième anniversaire des vèpres à la zwanze bruxelloise, connues en Belgique sous le nom de « Journée du 7 septembre ». Les journaux de l'époque ne pratiquaient pas, il y a cinquante ans, le reportage intensif qu'on leur voit aujourd'hui, et ce qui eût pris maintenant toute une page d'un quotidien y occupait alors une colonne. Dans l'« Etoile Belge » du surlendemain de la fête (9 septembre 1884), on lisait cette note :

« Un nouveau stock de débris provenant des bagarres de dimanche a dû être envoyé à l'Hôtel de ville hier par les divisions de police.

» Parmi ces objets, figure un mouchoir de poche rouge contenant deux pains de munition, des trombones, des cornets à piston, des trompettes, tordus comme des tire-bouchons, aplatis comme des figues, des gourdins, des massues et un grand nombre de cartels brisés. Sur l'un d'eux, un artiste bien pensant a peint un animal brun au postérieur duquel sort un serpent vert. L'inscription suivante entoure cette œuvre d'art : « Ecrasement du Dragon libéral ». Au verso, on lit ces mots : « Il est mort empoisonné par les gaspillages scolaires. »

Nous avons connu un paysan des Ardennes, mené à cette bagarre par son curé, qui affirmait avoir eu la tête projetée à travers la peau crevée d'une grosse caisse à la hauteur de la place Rogier et n'en être sorti qu'au droit de la rue de Malines... Les gardes civiques, chargés de former deux haies pour assurer le défilé paisible des infortunés manifestants, avaient imaginé de laisser tomber « par mégarde » la crosse de leur lourd fusil sur leurs ortels bien pensants — jeu cruel et rigolo qui faisait éclore, dans le cortège, d'innombrables cris et jurons.

Hôtel CHIN-CHIN Restaurant

à Wépion, 5 kl. de Namur vers Dinant

Magnifique terrasse sur Meuse. Etablissement de choix. Cuisines irréprochables. Menu et carte. Ravissant jardin. Parcs autos : Allez-y, vous y retournerez toute l'année.

Suite au précédent

A l'angle de la rue des Riches-Clares et du boulevard du Hainaut, au balcon de l'étage occupé par Maurice Kufferrath et Gérard Harry, un Basile de carton, grandeur nature, dansait éperdument au bout d'un fil, tandis que des paquets de bleu étaient lancés sur les manifestants qui re-

gardaient gigoter cet ecclésiastique, ahuris jusqu'à l'inhibition... Ailleurs, c'étaient des œufs, pas toujours frais, qui crevaient sur les redingotes vétustes et les sarreaux empesés...

Le comble du malheur fut, pour beaucoup de ces pauvres gens, que, quand ils rentrèrent dans leur village, le soir battus, fourbus, en lambeaux, ayant perdu leurs instruments de musique, leur chapeau et ce gourdin avec lequel ils devaient si bien caresser l'échine des « libérouffes », ils furent accueillis à leur descente du train par la société libérale de l'endroit, laquelle, au nom des principes qu'elle régente pendant si longtemps en Belgique les luttes cléricales libérales, leur infligèrent de nouveaux horions.

Pendant plus d'un an, dans cet extraordinaire « Musée de la « Chronique » de la Galerie du Roi, où l'on exhibait tous les ans le premier printemps pris à Saventhem, la pomme de terre monstre de Cérroux-Mousty et la photographie de la belle Aciana, dont l'opulente poitrine était creusée d'un fier sillon, on put admirer des manches de parapluie, des tambours éventrés, de vénérables tromblons réduits à l'état d'accordéons, le bicorne de M. le curé de X... un pavillon d'ophicléide, etc., etc. Les libéraux de province allaient au Musée de la « Chronique » comme à un pèlerinage...

Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

ouvert toute l'année. — Son confort, chauff. centr., eau courante. — Son tennis, sa pêche, à 500 mètres du golf de Gand. — Cuisine très soignée. — Tél. 302.93.

ALPECIN DONNE FORCE ET VIGUEUR AUX CHEVEUX SECS OU AFFAIBLIS

Une mise au point

Elle ne changera rien à la révolution de la terre autour du soleil, mais nous sommes esclaves de la vérité et de l'exactitude (que nous disons, ajoute peut-être un lecteur). Alors, il paraît que nous avons mal cité le texte d'une des inscriptions flamandes les plus provocantes du cortège. Ce texte, nous écrit-on de divers côtés, était le suivant :

Geuzen en hoeren,
Hier zijn de boeren;
Durft u nu roeren!

traduction:

Gueux et putains,
Voici les paysans;
Osez bouger maintenant.

On comprend tout de même que la moutarde ait dû monter aux fosses nasales de nos grands-oncles et grands-pères...

PRIVATE HOTEL The York, 43, rue Lebeau, Sablon. — Tél. 12.13.18. Le plus sympathique. — Chambres, 25 et 30 fr. avec s. de b. pri: spéciaux pr séjour. Salons de consomm.

Les cols roulés, plus beaux que neufs

les chemises impeccables du « Blanchissage PARFAIT » CALINGAERT, 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison à domicile Dépôts partout.

En revenant du Congo...

Lorsqu'il revint l'autre jour du Congo, ce jeune ménage s'était accru d'une unité depuis son départ et ramenait avec lui un fort joli métis qui n'était autre que son enfant.

Et le papa d'expliquer à ses vieux parents plutôt surpris de l'étrange pigmentation de leur petit-fils: « Dji sé bé, c'est ène drôle d'affaire èyè pourtant c'est comme ça. Saquant mwès avant qui n'venne au monde, ess mame a stl pourchuvie pa in grand diàle di nègre, èyè elle a yeu peu ».

Mais le vieux père restait songeur et perplexe, et comme

son fils lui en demandait la raison, il répondit: « Min, vo grand diâle di nègre, quand il a couru après vo feume, isté bé seur qui n'la né rattrapé ? ».

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL,
au Parc de Laeken. (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Une découverte à double tranchant

Le « Bulletin trimestriel des Laboratoires Chaix » n'est pas, comme on pourrait le croire à son nom, l'organe d'une officine où se préparerait l'Indicateur des chemins de fer français: c'est tout simplement, le journal des sciences opothérapiques.

On vient d'y pouvoir lire la communication suivante:

UNE NOUVELLE METHODE DE GREFFE ENDOCRINIENNE...

Elle permet, par un procédé original, de greffer à l'homme des glandes d'animaux domestiques, tel le lapin, ce qui rend le traitement chirurgical pratiquement bien plus aisé et plus accessible. Les résultats sont très encourageants et paraissent équivalents à ceux obtenus par la greffe de glandes d'anthropoïdes ou de singes.

Si cette brève nouvelle n'est pas un canard, voilà donc les procédés Voronoff à la portée, pour ainsi parler, des bourses les plus modestes.

Le lapin suppléait déjà à toutes les fourrures, ou presque; désormais, il ne nous donnera plus seulement le poil, il nous donnera bon poil, et par une transmutation subtile, il fera si bien pousser en nous ses vertus que les plus affaiblis redeviendront de fameux lapins.

UGNON-MORTEHAN s/SEMOIS

Hôtel Schlosser, réputé pour Râble à la crème, Perdreaux fine-ch., Civet Chasseur, Ecrevisses Bordelaise.
Pêche, Garage — Tél. Bertrix 316

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Jolie perspective; mais cependant...

On peut se poser, à propos de cette découverte, d'angoissantes questions. Est-il bien nécessaire, en une époque de pléthore et de surproduction, d'encombrer encore le marché humain, et, particulièrement, le marché d'amour, en rappelant à l'activité des individus pensonnés ou pourvus de l'éméritat? Voilà le problème!

La jeunesse pour tous — nous entendons une jeunesse artificielle — ne sera-ce pas comme le bas de soie de Tubize ou d'Obourg, qui non seulement a tué le vrai bas de soie, mais qui a fait disparaître le bas de laine? La virilité de culture, pareille à la perle du même nom, ne nous fera-t-elle pas regretter la perle spontanée?

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruin's Montaigne. Falaën « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous cont. Tél. 74

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée Belka ch de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Ancienn. à Liège.

Et enfin...

Et enfin, il y a le point de vue humain, il y a le point de vue lapin. Le lapin, depuis qu'il a été découvert (ça doit remonter à La Fontaine, et au delà!) a souffert toutes sortes de tribulations. Pacifiste avant tous les objecteurs de conscience, il a appris à « tester à bon droit les pru-



neaux. Il lui restait une joie, un titre de gloire légitime: son ardeur au déduit, qui lui valait l'épithète bien connue: « C'est un chaud lapin! »

Si nous demandons au lapin qu'il nous prête ses calories, que deviendra-t-il, ce pauvre, dans la cave duquel on n'aura pas laissé le plus petit ovoïde?

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, Boul. Anspach.

Chasseurs

Quelques comprimés d'Atophane suppriment les douleurs du rhumatisme et guérissent. Soignez-vous à temps.

Les raisins à Paris

De l'avis des connaisseurs de vins, 1934 sera une année merveilleuse. Sous le double rapport de la qualité et de la quantité. Les temps chauds et orageux, qui régneront cette année, sont particulièrement propices au jus de la treille. En outre, ces dernières et fortes (ô combien!) chaleurs, permettront la maturation complète du raisin et hâteront l'époque des vendanges. Et voici les viticulteurs délivrés de la phobie des grêles d'arrière-saison, cet horrible fléau qui détruit en une seule nuit le fruit d'un long labeur.

Le raisin comestible est en surabondance. A Paris, les marchands des quatre saisons le vendent 60 centimes la livre, soit douze centimes d'avant guerre. Les cures de raisin, si recommandées par la Faculté, sont maintenant, à Paname, à la portée de toutes les bourses.

Pas de beau complet-veston qui ne soit nettoyé à sec par Leroi-Jonau, à l'entière satisfaction de son heureux possesseur. Faites-en l'essai. Les taches ne réapparaîtront pas après quelques jours de portée.

Au Château d'Ardenne

Les 14, 15 et 16 septembre,
TOURNOI DE GOLF
Le samedi 15 septembre, DINER DE GALA.

Le vieux monsieur et la petite voiture

Un écrivain a prétendu brutalement, dans un alexandrin fameux, que « tout homme a, dans son cœur, un cochon qui sommeille... » Le cœur humain doit être assurément un vaste dortoir, car, sans grands efforts, on découvrirait qu'il y sommeille pas mal d'autres personnalités symboliques.

Un requin demeure assoupi dans l'oreillette de bien des hommes d'affaires; c'est un vautour qui perche, un œil ouvert, dans la ventriloque de certains propriétaires; la guerre a démontré que, parmi les dormeurs du dortoir cardiaque, figure un sauvage cruel; et si, d'aventure, votre caprice vous mène un de ces dimanches au plateau de Koelberg, il vous sera loisible de reconnaître vous-même, de façon évidente, que tout homme a dans le cœur un enfant sommeillant qui se réveille à la moindre occasion favorable.

C'est autour d'une petite voiture à ânes, exploitée à cet endroit, que vous prendrez gratuitement une leçon de psychologie élémentaire. Examinez les vieux spectateurs du

CASTEL TUDOR

Restaurant des Eaux Vives
Ouvert toute l'année
Téléph. : Campenhout 113

spectacle enfantin. Tenez! Regardez ce grand monsieur raisonnable. Il considère l'attelage, avec une expression de regret souriant et attendri.

— Quel dommage, pense-t-il sûrement, que les ânes soient si petits et la voiture si fragile! Et quel dommage, aussi, qu'il y ait tant d'indiscrets alentour!...

Nous vous jurons que le grand monsieur raisonnable ferait bien une petite promenade dans la voiture, si les conditions de solitude, de dimensions et d'isolement étaient favorables! L'enfant qui, dans son cœur, sommeille vient de s'éveiller...

*A NAMUR, rien de tel qu'un BON DINER à la Pâtisserie-Restaurant BEROTTE, 7-8, rue Mathieu (50 m. de la gare).

LOUIS DE SMET

37, rue au Beurre, Bruxelles

NOUVEAUTES EN CHEMISES VILLE, SPORT, CHASSE

En hommage à l'abbé Mahieu

A l'initiative de la Ligue Wallonne de Charleroi et de l'Amitié Wallonne de Roux, et sous le patronage de la Concentration Wallonne et de l'Association Wallonne du personnel de l'Etat, une grande manifestation wallonne a eu lieu dimanche à Roux en hommage à l'abbé Mahieu qu'il n'est certes plus besoin de présenter à nos lecteurs et qui, d'ailleurs, n'assistait pas à cette manifestation. Car, quoi qu'on en ait pu dire et penser, M. l'abbé Mahieu a toujours été et est toujours un fils soumis de l'Eglise, en dépit des sanctions qui ont été prises contre lui par les autorités ecclésiastiques et il rend toujours le bien pour le mal.

Mais ces sanctions mêmes, prises contre un prêtre wallon, parce que wallon, alors que, pendant tant d'années, on a fermé les yeux sur les menées autrement dangereuses de tant de petits vicaires flamings, avaient ému l'opinion qui n'avait pas les mêmes raisons que M. l'abbé de s'y soumettre. Aussi, quoi qu'aient pu faire certaines interventions qui allèrent jusqu'à menacer des commerçants de les mettre à l'index s'ils prenaient part à cette manifestation, celle-ci se déroula en dehors de tout esprit partisan, en dehors de tous les partis politiques, mais avec la collaboration de personnalités qui ont respectivement des attaches avec tous ces partis. Et dans une commune où l'on n'avait jamais vu tant de drapeaux wallons à la fois à côté des drapeaux belges — car nos trois couleurs figurent toujours dans les manifestations wallonnes et n'en sont point bannies comme à Dixmude — des catholiques aussi bien que des libéraux et des socialistes firent partie du cortège et prirent part à cette manifestation où les Wallons affirmèrent leur volonté de rester ce qu'ils sont et de résister à l'envahissement insidieux des Boerenbond et autres Bonden à propos desquels le plus grand crime de M. l'abbé Mahieu fut de dénoncer leur emprise.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses

Les discours du sérateur Branquart

A Roux, dimanche, tandis qu'on manifeste en faveur de l'abbé Mahieu, à l'issue du cortège, après d'autres orateurs, le docteur Branquart, que l'on a tenu pour la fine bouche, prend la parole.

Il parle depuis quelques minutes à peine lorsqu'un incident se produit dans la foule entourant le kiosque.

Un remous... Quelques cris... Un agent se précipite. Quelqu'un vient de s'évanouir.

L'orateur suspend sa période et s'enquiert :

— Qu'est-ce que c'est? Une syncope?

— Oui!

On soutient le malade.

Alors, le docteur ordonne :

— Ne le soulevez pas, mais couchez-le! Ça ne sera rien!

Et, tandis qu'il reprend son discours, un officiel dégringole les marches du kiosque emportant le verre d'eau qui garnit traditionnellement la table des orateurs.

Et Branquart de s'interrompre pour constater à haute voix, avec un accent désappointé et surpris :

— Et ci-là qui prend m'verre, li!

Vous êtes chez vous à «Ma Normandie», la bonne auberge à Nil-St-Vincent, entre Wavre-Gembloux. Pas de mitrailleuse.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Jacques Bertrand ressuscité

Les vieux Carolorégiens tressaillent d'aise et les jeunes ne demandent qu'à savoir...

Le cinquantenaire de la mort du poète wallon Jacques Bertrand sera commémoré ainsi qu'il sied. Pour quelques belles soirées, celui qui tant de fois, au profit de la charité, monta sur les planches, ressuscitera au cours de quatre actes où le vieux Charleroi sera évoqué; ses chansons les plus prisées seront chantées sur la scène et... dans la salle. On peut faire confiance, pour l'organisation de cette fête du souvenir, au « Cercle Royal Wallon de Charleroi » et à son excellent régisseur et metteur en scène, Lucien Delâtre.

Et il y aura le 29 septembre, « Souper wallon ». On y verra des éminences: Destrée, Bovesse, Maistriau, Pastur (le rouge), entre autres.

Le 30 septembre, cortège des Fêtes de Wallonie, Branlebas des sociétés wallonnes. Chansons illustrant l'œuvre du chansonnier. Participation des géants: une nouveauté pour Charleroi. Concerts et discours.

Le soir, bal populaire wallon, après la représentation théâtrale. Au cours de la quinzaine jubilaire, exposition du vieux Charleroi et de souvenirs du poète dans le hall du théâtre.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Comme au temps de Jacques Bertrand

De toutes les œuvres de Jacques Bertrand, il en est une surtout que tout le monde connaît au Pays Noir, mais qu'on ne chante jamais, si ce n'est tout à la fin d'un bon repas et encore entre intimes! Car le Wallon, comme le latin, dans les mots, brave l'honnêteté, et Bertrand était bien wallon sous ce rapport, qui mit un jour en scène l'ami Donat défendant son camarade Mimir coupable d'avoir été surpris... mettons bannière au vent « padri l'Manège ». Or, nul n'ignore qu'il est défendu de déposer des... immondices sur la voie publique.

Et les règlements n'ont pas changé depuis le temps de Jacques Bertrand. Nombre de Carolorégiens en ont la preuve pour le moment. Non pas qu'ils aient aussi... padri l'Manège. Non. Loin de là. Mais comme, il y a quelques mois, le service des boues passait très tôt le matin pour enlever le contenu des poubelles, ces citoyens, pour n'être pas obligés de se lever avec le soleil, avaient accoutumé de placer ces poubelles sur leurs trottoirs dès la veille au soir.

Un jour, un agent de police passa qui leur demanda s'il était vrai que, dans la nuit du..., ils avaient laissé dehors ces « bacs à cendres ». Sans penser à mal, tous reconnurent le fait, puis ils n'y pensèrent plus. Mais on y pensa pour eux, et ces « délinquants » ont reçu ces jours-ci une citation en justice de paix pour avoir: A) Sans autorisation

et sans nécessité fait un dépôt sur la voie publique; B) Négligé d'éclairer les matériaux, etc.

Simple coïncidence évidemment: l'affaire sera plaidée le 27 courant, deux jours avant que ne commencent les fêtes commémoratives en l'honneur de Jacques Bertrand, lequel n'aurait pas manqué de chanter à nouveau à ce propos :

Si vo n'affaire ni sint né bon
La faridondaine, la faridondon...

Le Chalet du Belvédère, ch. de Bruxelles, 243, Quatre-Bras, Tervueren, chez M. Würtz, tél. 02-51.62.91. Vous dégusterez toujours ses spécialités raffinées. Diners de 18 à 25 fr.

POIL détruit pour toujours en 3 séances, sans trace
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines Docteur spécialiste. Cours de massage.

Le reflet sur la vitre

Un jeune homme et une jeune fille, un peu cérémonieux, marchent au milieu du trottoir. La jeune fille est d'une rare beauté et d'une élégance parfaite. Son fiancé, un avocat dont le talent promet carrière, a été subjugué, dès la première fois qu'il la vit, par cette pureté de lignes. A présent, il réfléchit un peu inquiet, aujourd'hui: « Comme ça a été vite!... En somme, je ne la connais pas. Je l'ai rencontrée dans une soirée; aussitôt des tiers se sont empressés d'annoncer officiellement notre amour, sans me laisser le temps de le lui déclarer. Résultat: je l'épouse dans trois semaines... et j'ignore tout d'elle, sauf son visage. »

Et, tout en marchant, il cherche un indice qui lui révélerait quelque chose de la mentalité de la belle silencieuse. Soudain, elle s'immobilise devant une boutique; c'est le magasin d'un marchand de tableaux. Un Degas y est exposé, et la jeune fille paraît hypnotisée. Le cœur du fiancé bondit de joie: comment, elle comprend Degas! Mais alors, elle a une personnalité, un esprit original, des idées, des opinions...

Tendrement, il l'interroge:

— Tu regardes ce Degas?

Elle répond gravement, d'un air absorbé:

— Je regarde le reflet de ma silhouette sur la vitre.

ON DIT que ce doux petit nid n'est autre que l'Hôtel Villa Prince Beaudouin, près Espinette Centrale. Prix modérés

J. PLATTEAU, CHEMISIER

62, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

Dernières nouveautés pour Sport et Chasse

Les grandes questions parlementaires

M. Butaye, l'éminent député de Watou, avait demandé au ministre de la Justice que la justice de paix du canton de Messines qui fonctionne à Ypres depuis l'armistice, fût ramenée à Messines. (Question n° 40 des « Questions et réponses parlementaires ».)

Le ministre de la Justice vient de répondre que cette justice de paix, depuis l'armistice, avait fonctionné provisoirement à Poperinghe et à Warneton, mais que, depuis le 6 avril 1922, date où son local, détruit par la guerre, avait été reconstruit, elle fonctionnait à Messines.

La question posée était donc parfaitement idiote. Quand on songe que l'hurluberlu flandrien borne son activité parlementaire à en poser une dizaine de pareilles par an, on peut estimer qu'à raison des 42,000 francs qu'il a soin de palper régulièrement, ces questions reviennent par trop cher au pays.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone: 11.43.95

LE NOUVEAU
SAVON À BARBE

Crasmic

Une barbe
bien savonnée
est
à moitié faite

COMPAGNIE ERASMIC, S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES.
655.10-0158A.87

La réclame ingénieuse

La *Réclame Bastognaise* est un journal qui s'intitule « organe de publicité » et qui porte en manchette: 4,150 abonnés. Joli chiffre pour un hebdomadaire de province, et nos félicitations vont tout droit, d'un confraternel élan à la *Réclame Bastognaise*. Pourtant, ce journal n'est guère aimable pour nous. Dans un article consacré à une Exposition de Presse qui a eu lieu à Bastogne, le rédacteur dont le cléricisme forcené incursionne sur la chasse privée de M. Wibo parle de *Pourquoi Pas?* en ces termes :

...N'est-il pas regrettable qu'une quantité de catholiques ne veulent connaître comme revue que des... « Pourquoi Pas? » aux histoires graveleuses, puant horriblement l'esprit d'égout qu'on a convenu de nommer (pourquoi? je ne sais trop) l'esprit de commis-voyageur!

Nous ne le savons pas trop non plus, mais nous nous gardons bien de l'avancer.

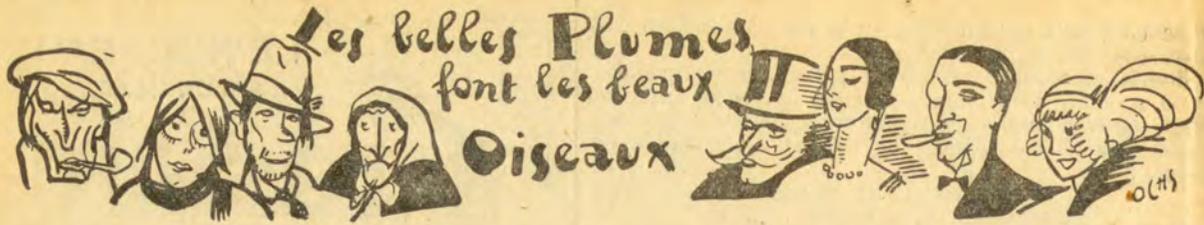
Pour ce qui est de nous, nous ne détestons pas de voir de temps en temps un petit vicair ardennais tomber en convulsion en nous regardant; mais que vont dire les commis-voyageurs de s'entendre ainsi traiter par un « organe de publicité »? Le nombre de 4,150 abonnés diminuerait de moitié, après ce coup-là, et les commis-voyageurs boycotteraient la *Réclame Bastognaise* que nous en serions médiocrement étonnés.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.



Les propos d'Eve

Changement de peau

Voici venu le moment où, quittant mer, bois ou montagnes, il faut reprendre, comme un manteau pesant, la vie citadine dont on avait, l'été durant, si bien oublié les contraintes. Pour certains êtres privilégiés, cette rentrée s'accompagne d'une sorte d'ivresse légère, d'une espèce de fièvre d'activité; je connais des femmes qui exaltent cette perspective de réorganisation, ce brouhaha qui accompagne les départs et les arrivées; j'en sais qui, dès la fin d'août, pensent avec une vraie joie aux longs rangements, aux grands nettoyages qui suivront le retour, pour qui cette période de repos au grand air n'a été que le bain salubre qui leur a donné de nouvelles forces pour une tâche qu'elles chérissent, des devoirs et des plaisirs qu'elles aiment entre tous.

Pour d'autres, plus indolentes peut-être, c'est, de l'année, le moment le plus mélancolique, fait de petits déchirements, de regrets, de craintes vagues; c'est avec une sorte de répugnance qu'elles envisagent le travail de réadaptation qu'impose la reprise de la vie urbaine.

Car c'est tout un travail. Il faut se déshabituer des vêtements lâches, légers et commodes; régler le jeu de ses poumons pour un air moins pur, moins vif et moins généreux; rétrécir le champ de sa vue à la mesure d'horizons bornés; accoutumer à nouveau les oreilles qu'avaient emplies les bruits naturels: ronron des vagues, frisson des feuilles murmurantes, souffle régulier des vents du large, ou cris des oiseaux sauvages aux mille bruits incommodes des villes; baisser le diapason de sa voix, dont le plein air avait accru la force et l'étendue. Il faut perdre l'habitude du calme, du silence et de la méditation, et réapprendre que, dans une journée, chaque seconde a son prix, chaque minute sa valeur; il faut que les mots « obligations sociales », « devoirs mondains », « tâche domestique », reprennent, pour chacune, leur sens impérieux; il faut se transformer à nouveau, changer de peau.

Que l'on avait pris vite l'habitude des larges horizons, du vent tonique, des grands pas libres! Avec quelle aisance on s'était un peu décivilisé! Le travail du retour sera plus lent, et ce n'est que peu à peu, en même temps que la peau chaque jour perdra son enduit bronzé pour retrouver sa blancheur citadine, qu'on se réadaptera et que le regret fera place au souvenir.

— Mais c'est là le véritable bienfait des vacances: leur souvenir parfume toute une longue suite de jours décolorés. Il suffit d'un souffle léger, d'un nuage tout rond dans un ciel pur, d'une odeur de bois qui brûle, pour que nous reviennent précises, aiguës, des images d'été rayonnant, de jours paisibles et joyeux, où nous nous sommes fortifiés et enrichis.

Car nous nous sommes enrichis, et sans nous en douter. De même que nos muscles ont pris plus de forces et notre activité, notre esprit, débarrassé de mesquines, d'irritantes préoccupations, s'est affermi dans le calme, notre cœur s'est ouvert au contact de la nature. Nous abordons l'hiver avec des nerfs plus solides, un jugement plus clair.

Inconsciemment, nous sommes autres; inconsciemment, nous jugeons des choses et des hommes sous un autre angle, et nous voilà robustes, armés de pied en cap, prêts

à goûter la douceur du foyer et des lampes, et la joie de la tâche quotidienne allègrement accomplie. La sagesse des nations, dont on a assaisonné notre éducation nous dit: « On ne peut pas toujours s'amuser » et « Il faut mériter son bonheur ». Méritons nos vacances prochaines, et remercions le sort clément, s'il nous en octroie.

— Que voilà de raisonnables conseils! N'importe, ce changement de peau est douloureux...

EVE.

Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs nouvelles collections d'hiver pour la Soirée, la Ville et le Voyage.

Prédictions aventurées

Peut-on prédire ce que sera la mode? Assurément non. Certes, les couturiers ont lancé leurs modèles, mais il reste encore l'approbation tacite venue d'où? et de qui? et qui fait qu'une orientation nouvelle est adoptée sans réserve par les élégantes. Cependant, on nous annonce que nous devons être, pour l'hiver... filiformes! Alors qu'on nous permettait, cet été, d'avoir un peu « de ça » et « de ça », à la saison prochaine on rabotera sans pitié. Finies les rondeurs, abandonnés les ornements, à la poubelle les godets, les manches véhémentes, les volants exubérants. Et, de nouveau, la grande pénitence, les régimes de famine, et la consultation anxieuse des balances de précision. Attendons... Et, en attendant, tenons-nous dans des limites raisonnables, et n'adoptons que les « petites robes » qui ne tirent pas l'œil.

Sensation

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jacquet, 328, rue Royale.

Où la femme est entravée...

Pleurez, pauvres sportives! Elle a vécu votre aisance d'antan! Il vous faudra désormais avoir deux démarches. Votre démarche naturelle de femme entraînée aux exercices du corps, que vous serez obligées de réserver aux vêtements dits sportifs, et une autre démarche qui n'a rien de naturel et qui semble empruntée à la plus traditionnelle des « Madame Butterfly » du répertoire. Ce sera là votre démarche de ville.

Et tout cela parce que des couturiers à l'esprit malade ont remis à la mode la jupe entravée. Cette chère et haïssable jupe entravée des années d'avant 1914! (de « nague »), comme disait Paul-Jean Toulet). Nous espérons tant ne pas la revoir!

Heureusement pour nous, les couturiers l'ont mitigée de Directoire (quelle salade historique, Seigneur!) c'est-à-dire qu'elle est largement fendue jusqu'au-dessus du genou.

Inutile de dire que pour sauvegarder la pudeur (mais qui s'en soucie encore, à l'heure qu'il est?) il faut porter un

MINNEER

FLEURS DE QUALITÉ, TOUJOURS SÉLECTIONNÉES

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

Transmission de fleurs toutes villes du monde. 10 % frais

fond de robe très chaste... et très élégant. Mais comme tout ce qui pourrait « faire gros » est proscrit, il n'y a qu'un moyen de tourner la difficulté : c'est de faire un fond de robe aussi collant que la robe elle-même, mais fendu de l'autre côté.

Si votre bottier ne vous donne pas entière satisfaction faites-vous chauffer de confiance par
LE BOTTIER LEON, 320, rue Royale, Bruxelles

A la manière de Diane et Walter Scott

Le plus beau est que l'on essaye d'adapter aux sports cette jupe strictement collante. Dans ce domaine, l'ingéniosité des maîtres de la mode ne connaît plus de bornes.

A cette saison, le sport, c'est surtout la chasse. Une moderne Diane se doit d'être à l'aise et d'avoir une jupe collante.

On a résolu le problème par la jupe-culotte et la jupe-portefeuille. Un portefeuille qui s'ouvre plus que jamais ne s'ouvrira portefeuille de prodigue : au moindre mouvement on aperçoit la culotte de tissu assorti.

Mais nombreuses sont celles qui rejettent la jupe collante et adoptent la courte jupe écossaise toute plissée.

A ces charmants montagnards de fantaisie qui ont déjà le kilt, il ne manque que la claymore, que beaucoup remplacent par un magnifique couteau de chasse qui ne sert heureusement qu'à l'heure du déjeuner.

Au 19, rue des Eperonniers

Mme Alicerue se tient à la disposition de toutes les élégantes qui désirent la consulter sur sa méthode pratique et rapide et sur le traitement de l'épiderme par le Glysséroz. Crème « Lu-Tessi ».

Des poils et des couleurs...

En outre, l'on nous annonce de la fourrure travaillée comme une étoffe ! De l'ocelot en volants, du castor en plissés, des ruches d'hermine, des nœuds de vison, etc. Enfin, on fait tout ce que l'on peut pour que la fourrure n'ait plus l'air de fourrure.

Pour comble, on la teint. Le renard bleu marine (qu'il ne faut pas confondre avec le renard bleu qui est roux), l'hermine rose, le castor violet... Quelle ménagerie de conte de fées !

Malheureusement, ce n'est guère joli, et tout laisse à penser que ce ne sera guère bon teint.

Voyez-vous, par un jour de pluie, l'hermine rose pleurant des larmes de carmin ? Et le renard marine dotant, par frottement, sa propriétaire d'un menton de Sud-Américain ?...

Natan, modiste

présente, dans ses salons, sa nouvelle collection de modèles d'automne.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Les modèles ne sont pas exposés.

Sagesse pleine d'embûches

Ce qui paraît certain, c'est que les manches qui ont eu leur heure de mégalomanie, seront ramenées à une modestie nouvelle. Les couturiers se sont donné la nausée, tout l'hiver dernier, avec leurs cornets de crème à la glace, et ils ont redécouvert le bras féminin. A nous, les manches plates et gainant le bras. Pour en corser l'intérêt, et pour rendre les modèles aussi inaccessibles que possible à la « petite couture », on monte ces manches plates en raglan... Tour de force. Pour mouvoir un bras enserré d'une manche plate

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

en raglan, il faut de tels prodiges de coupe qu'une couturière amateur ne tentera guère l'aventure.

Si cette mode s'affirme, il y aura de bien beaux jours pour la haute couture, et bien des cheveux arrachés du côté des « fait à la maison ».

Complications

Tant de réminiscences maintiendront-elles la vogue des multiples garnitures, autrement dit « chichis » ?

Eh bien, pour une fois, la mode paraît se partager dans une juste mesure entre les chichis et la simplicité. Mais elle n'abandonne pas son manque de logique.

Nous serons simples le soir et compliquées le jour. Notre robe tailleur s'ornera de ruches, de plissés, de volants, de franges (tout cela en grosse laine, bien entendu), tandis que le soir, les fluides mousselines de soie, les impalpables crêpes georgette, les taffetas bruissants mouleront notre corps avec la plus stricte simplicité.

Etre mince, souple et élégante est le rêve de toute femme. Ce rêve devient réalité si vous portez. Madame, la ceinture ou la gaine « Le Gant » Warner's en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens, fin, léger, solide.

LOUISE SEYFFERT
 40, avenue Louise, 40
 Bruxelles. Tél: 12.54.92

De la galette au tuyau de poêle

Seront-ils plats comme des galettes ou hauts comme des tuyaux de poêle ? Le chapeau plat, tout plat, plat comme une punaise à genoux, a bien l'air de triompher. Mais quelques modistes ont fait figurer dans leur collection d'hiver, au milieu des galettes, d'inquiétants chapeaux « postillon », vaguement mitigés de « marquis » (quelle mésalliance, ma chère !) qui sont tout en hauteur.

Alors ?... que porterons-nous ? Quels maux égalent l'incertitude ?... Déjà les tricornes sont plus hauts que nous n'avions accoutumé, depuis quelques années... Que deviendrons-nous si les chapeaux inclinent vers le genre gratteciel (si nous osons ainsi nous exprimer) ?

Et comme nos coiffures restent indéfectiblement perchées sur le sommet de nos crânes, voilà qui nous promet le retour des détestables, périmées et meurtrières épingles à chapeaux !

Lorsque vous désirez

acheter un article de qualité en toute confiance et au prix le meilleur marché, adressez-vous aux Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles. Maison de premier ordre, quasi centenaire.

Le mystère de Wolverthem

A l'entrée du village de Wolverthem, ce poteau indicateur:

« Alost 22 km. »

A l'autre angle de la route, soit 20 mètres plus loin, autre poteau:

« Alost 17.5 km. »

On se perd en conjectures.



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR LES ONGLES, DANS LES TONS LES PLUS DÉLICATS : INCOLORE, NATURELLE, ROSE, PERLE FINE, COUCHER DE SOLEIL, CLAIR DE LUNE, FEU ARDENT, ETC.



Mark Twain et les voleurs

La maison de Mark Twain ayant été cambriolée, l'humoriste avait affiché sur la porte d'entrée l'avis suivant:

- « Avis pour les prochains cambrioleurs:
- » Dans cette maison, à dater de maintenant, et pour l'avenir, il n'y a plus que des couverts en ruolz.
- » Ils sont dans le tiroir de la salle à manger, dans le coin, près du panier du chat.
- » Si vous voulez voler le panier, mettez le chat loin de la fenêtre: il est frileux.
- » Ne faites pas de bruit: cela dérange la famille.
- » Vous trouverez des pantoufles à semelles de feutre dans l'entrée, à côté du porte-parapluie.
- » En vous en allant, n'oubliez pas de fermer la porte. »

J'ai vu

ce que sera la mode de cet automne et hiver...

Nous vivrons sous le signe de l'oiseau (symbole bien féminin!).

Ailes, flancs, becs, franges ou couteaux viennent garnir nos chapeaux.

Les nouvelles collections sont magnifiques. Allez voir celle que Germaine-Germaine nous rapporte de Paris: elle est unique.

31, rue du Marché-aux-Herbes.

Mot d'enfant

A l'église, Marinette s'arrête devant une statue de Vierge à l'Enfant.

- Oh! maman, je voudrais être vierge.
- !!! Et pourquoi donc, mon petit?
- Pour avoir un enfant!

40 Fr. PERMANENTE A FROID
13, RUE DES PALAIS, 13

Escargots

En accomplissant des fouilles dans des ruines romaines aux environs de Genève, on avait mis au jour un grand nombre de gobelets contenant les restes d'un aliment très apprécié encore aujourd'hui par les gourmets: les escargots. Sur les lieux de la découverte existait autrefois une hôtellerie et un studieux de la gastronomie a voulu examiner au microscope ces mollusques remontant au troisième siècle de notre ère, dans l'espoir de pouvoir reconstituer la recette chère à nos ancêtres.

Le résultat de ses recherches est, en quelque sorte, un triomphe pour la tradition de l'art culinaire romain, puisque, aujourd'hui encore, partout on prépare les limaçons avec les mêmes ingrédients qu'employaient les maîtres-coqs des restaurateurs établis, il y a dix-sept siècles, sur le bord helvétique d'une grande route impériale vers les Gaules. Ces antiques escargots avaient été d'abord bouillis dans une eau à laquelle était mêlée un peu de cendre de bois; ensuite, cuits au four, après avoir été fermentés au moyen

d'herbes aromatiques telles que le thym, le persil et la sauge. Des traces d'arsenic et de tannin établissent que dans la préparation entraient aussi, mais en minimes quantités, l'ail et le vin.

Donc, les escargots que l'on mange partout, et qui sont encore servis de cette très vieille manière, ne sont pas, comme le dit la carte des restaurants, à la Bourguignonne, mais plus exactement à la Romaine...

La natation

est le plus utile et le plus sain de tous les sports. Elle présente cependant de graves dangers de contamination lorsqu'elle est pratiquée dans des piscines non pourvues des procédés les plus rigoureux de stérilisation.

Rappelons à cet égard que le bassin du SAINT-SAUVEUR possède la plus puissante installation de clarification et de stérilisation existant en Belgique.

Discretion

— Mon enfant, j'ai un reproche à vous faire. Madame me dit que, à vingt-deux heures passées, la nuit dernière, vous aviez, dans votre cuisine, un garde républicain à qui vous faisiez manger du gigot froid?

— Oh! monsieur comprendra que je n'allais tout de même pas faire de la cuisine chaude à une heure pareille!

ALPECIN embellira votre chevelure

L'utilisation des ordures

L.-O. Frossart reprochait un jour à Lénine de laisser aux plus hauts postes du bolchevisme son ami Radek, deux fois chassé de la social-démocratie allemande et du parti socialiste polonais, pour indignité; Radek, dont Lebel disait cruellement: « C'est un homme dont je ne prononce pas le nom pour ne pas souiller l'atmosphère des congrès. »

Lénine hésite un instant, puis tranquillement:

— Dans un bon ménage, il faut utiliser même les ordures.

???

C'est ce Radek qui avouait cyniquement au même L.-O. Frossard:

— Avec notre mauvaise monnaie soviétique, nous ne parviendrons jamais à faire de bons révolutionnaires communistes!

LA MAISON

Au Dôme des Halles

MARCHANDS-TAILLEURS

vous informe que la collection complète des nouveautés pour la saison prochaine est rentrée.

89, Marché-aux-Herbes, face aux Galeries St-Hubert
BRUXELLES

Téléphone: 12.46.18

S'il s'en souvient!

Jacques et Flo — Florence pour ceux qui la connaissent moins intimement — se retrouvent après une longue séparation Jacques revient du Congo où il a gagné en six dures années les galons de major. Quant à Flo, elle a beaucoup voyagé, mais sans jamais rencontrer le prince charmant des vieilles légendes. Et, hélas! elle a perdu la grâce parfaite de ses jeunes années: Flo, la pauvre Flo, a dépassé la trentaine, et comme les fillettes qui ont été trop jolies, elle est aujourd'hui un peu anguleuse, ses traits se

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

sont creusés, elle devient de jour en jour plus vieille fille. A-t-elle vu sur la figure de Jacques un désappointement, un regret, quelque chose de désagréable? peut-être; toujours est-il qu'après les salutations de courtoisie, elle rappelle d'un ton assez pincé :

— Comme c'est curieux, Jacques! Vous souvenez-vous qu'il y a eu aujourd'hui dix ans, vous me demandiez d'être votre femme et... et je refusais?

Jacques n'est pas méchant. Pourtant cette maligne s'escrie lui va au cœur; sans doute en eût-il pardonné plus d'une pareille à la Flo qui vit encore dans sa mémoire, l'enfant charmante qui flirtait si fort avec lui et dont, un instant, il eut tant envie; mais cette Florence montée en graine! Alors, il sourit et de son air le plus galant:

— Si je me rappelle, Florence! Je crois bien! C'est un de mes meilleurs souvenirs de jeunesse!

La chasse

Le plus ancien des sports est certainement la chasse. L'homme des cavernes le pratiquait déjà, mais avec des éléments vestimentaires des plus primitifs. L'homme moderne, pour chasser, se fournit de vêtements et de bottes imperméables chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

L'avenir des trônes

Ce petit conte, très bref, court l'Italie et y a le plus vif succès.

Le roi d'Italie et le roi d'Angleterre se sont rencontrés aux eaux. Pour passer le temps, ils jouent aux cartes, et notamment à la bataille, un jeu peu fatigant et qui ne nécessite pas de la part des illustres malades un effort cérébral considérable. Tout en jouant, il leur arrive de parler un peu politique. Ce jour-là, le roi d'Italie évoquait le triste sort réservé un peu partout aux familles royales: Russie, Allemagne, Bulgarie, Grèce, etc. A quoi, avec sa candeur habituelle, le bon roi George d'Angleterre répartit simplement:

— Eh! oui, mon cousin, nous vivons en des temps si tristes qu'un jour viendra où il ne restera plus sur la terre que cinq rois: cœur, carreau, trèfle, pique... et Angleterre.

Jeanne Delcommune, rue de la Fourche, 41,

présente ses nouvelles créations de lingerie fine, douillettes légères et déshabillés élégants.

Humour wallon

- Dji voureus bé l'même purdge qui dj'ai ieu hier.
- Bon. Céquante centimes di sulfate di soude.
- Mettez m'det saquants paquets.
- Dji vos prévés qu'y n'faut né d'abuser.
- Non, mins vos comperdez bé qu'à c'prix là, in d'mi franc par djou, ça n'vaut pus les poènes di poussi.

BERNARD 7, RUE DE TABORA

TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE

La chatte enivrée

A un dîner, chez un médecin, la servante trébucha, entraînant dans sa chute le plat qu'elle allait offrir. Ce plat, c'était un savoureux lapin cuit dans une sauce au vin de Champagne. La chatte angora fut la seule à se réjouir de la catastrophe: elle aida vivement au nettoyage du tapis, en s'évertuant de la langue sur la sauce parfumée.

Et le champagne fit son effet sur le bel animal. Enivrée, transportée, bondissante, fulgurante, la chatte sautait de

TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE

Léopard, Antilope, Loutre, Reptile, etc.

USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co

40, rue Herry, Bruxelles-Nord. Tél. : 17.16.28



meuble en meuble, brisant tout, organisant la valse des vases, et si peu rassurante dans ses intentions à l'égard des personnes que les convives, effrayés, se réfugièrent dans une pièce voisine.

Enfin, le maître de maison, le visage abrité d'un masque d'escrime, les mains protégées de gants fourrés, pénétra dans la salle à manger et, au prix d'une savante et patiente manœuvre, s'empara de l'angora affolée. Mais, dès que la petite bête se trouva portée sur le balcon et respira l'air, les vapeurs de son ivresse se dissipèrent par enchantement. La chatte s'endormit et, à son réveil, elle avait recouvré ses sens et sa tendresse pour ses maîtres.

Les métamorphoses se font ainsi parfois au rebours de la fable. Cette fois, ce fut la chatte qui se trouva transformée en femme. Elle n'y avait rien gagné. Il est vrai qu'elle avait pris le chemin des bacchantes!

Si votre tailleur habille bien et pas cher, ne changez pas. Si c'est le contraire... voyez Bouchet, rue Joseph II, 43.

Micheline écolière

Dans la classe de première, la classe du « certificat », la maîtresse enseigne la diversité des productions de la terre de France. On a passé en revue les fruits, les céréales, les produits manufacturés. Et c'est le tour des animaux domestiques, de l'élevage, du cheptel. Les perchons puissants qui traînent les lourdes charrettes, les vaches au lait crémeux ont été tour à tour évoqués.

— Et les moutons, interroge la maîtresse, les moutons qui donnent la laine nécessaire à nos vêtements, voyons, Micheline, où fait-on l'élevage des moutons?

Micheline hésite... Elle est prise de court. Les moutons... Les moutons... Enfin, le visage illuminé soudain:

— En Panurge, mademoiselle, les moutons de Panurge...

Le sous-vêtement Tricorex,
Le seul s'équipant au Lastex.

Poème acrobatique

Pour s'exercer à la lecture à haute voix.

C'est une volupté d'Olympe descendue
De pouvoir contempler dans un gourmand déduit
Didon dinant du dos d'une dinde dodue
Ou bien croquant un coq qu'en cocotte on a cuit.

Mais si l'on force les gastriques exercices,
Plus d'un s'est repenti d'avoir trop bien vécu
A sucer sans souci la sauce des saucisses,
En vorace vivant de son ventre vaincu.

Souvent la catastrophe ici-bas suit la joie
Et l'on risque en retour de ce défaut mignon,
La fin du soiffard fou qui fait fi de son foie,
A goinfrer à gogo l'on gagne le guignon.

La diète, rançon d'une chère trop bonne,
Bientôt s'imposera pour calmer les douleurs
Des bons biberonneurs de bibine en bonbonne...
Leur lot allie à l'eau le lait, le lit, les pleurs.

Et puis de leurs enfants l'estomac capitule.
Ces petits, pour la soif des ancêtres payant,
Sitôt nés, aux néné des nounous n'en ont nulle...
L'heure est rare où Pierrot repu rote en riant!

ALPECIN FERA VOTRE PERMANENTE PLUS BELLE ET PLUS DURABLE

C'EST INCROYABLE ET CEPENDANT VRAI !

La Grande Boucherie Pierre DE WYNGAERT

6, RUE SAINTE-CATHERINE, 6

venant de terminer ses nouvelles installations de charcuterie, porte à la connaissance de sa nombreuse clientèle

ses prix-courants imbattables

100 grammes	Le 1/2 kilo
Saucisson de foiefr. 1.—	Lard gras (gros)fr. 2.—
Saucisson de Paris 1.—	Saindoux pur en sachets ... 1.50
Saucisson de jambon 1.—	Graisse de bœuf pour frites 1.50
Saucisson de Bavière 1.—	Boudin au lard 1.50
Pâté terrine 1.—	Boudin français 1.—
Hure de Paris 0.60	Jambon cuit 6.—
Tête pressée 0.40	Boudin de Liège 4.00
Saucisson de Boulogne 1.50	La pièce
Jambon cuit en tranches ... 1.20	Pied de porc en gelée 0.75
Jambon cuit de Prague 1.50	Oreille de porc en gelée ... 1.00
Foie de porc cuit 1.—	Chasseur porc en gelée 1.25
Filet d'Anvers 1.50	Boudin blanc 0.75
Lard anglais 1.20	Boudin noir 0.50
Le 1/2 kilo	Bol tête de veau tortue ... 1.25
Lard salé (maigre) 3.—	Langue en gelée 2.00
Lard fumé (maigre) 3.50	Saucisson en gelée 0.50

Trois beaux cervelas pour 1 franc

NOTRE GRANDE RECLAME

1 kilo de kip-kap pour 2 francs

NOUS FABRIQUONS TOUS LES JOURS

ce qui veut dire

TOUS LES JOURS DU FRAIS

Ceci se raconte...

dans les centres d'aviation française:

Un pilote consent à donner le baptême de l'air à une dame qui, depuis longtemps, le suppliait de l'emmener là-haut. Mais comme il arrive souvent, au moment de mettre le pied dans la carlingue, la dame montre quelque nervosité.

- Il n'y a pas de vrai danger, au moins?
- Aucun.
- Mais... si le moteur s'arrête à deux mille mètres?
- Vous utiliserez le parachute... On saute, on compte jusqu'à dix, on tire sur l'anneau, le parachute s'ouvre.
- Et si le parachute ne s'ouvre pas?
- Alors, on emploie la méthode Coué...
- ???
- On agite les bras tant qu'on peut et l'on se répète inlassablement: « Je suis un oiseau... Je suis un oiseau... Je suis un oiseau... »

ALPECIN donne vie et beauté à la chevelure

Histoires médicales

Un médecin reçoit un jour la visite d'une petite dame qui après lui avoir exposé ses divers maux, et les divers traitements qu'elle avait suivis en vient aux piqûres.

J'ai eu des piqûres sous-tannées de ceci et des sous-tannées de cela.

— On ne dit pas sous-tannées, rectifia le médecin, mais sous-cutanées.

— Ah!... dit la dame en rougissant, je ne savais pas qu'il fallait préciser l'endroit.



Avez-vous assisté déjà au spectacle du cinéma CROSLY-NORD, 153-155, rue Neuve. Enfants toujours admis. Deux et trois francs en semaine; trois et quatre francs le dimanche.

En battue

La battue est dans son plein. Les traqueurs, armés de leur bâton, mènent grand train et le gibier apeuré, se lève devant leurs pas...

Le maître de la chasse crie:

— Faisan!

« Pan! » fait le docteur avec son fusil.

Mais le volatile échappe. Cela arrive. Tant de facteurs influent ici sur le résultat.

Tout à coup, le même cri retentit:

— Faisan.

— « Pan! » fait le fusil du docteur.

Encore un raté.

C'est alors que le maître de la chasse se souvient du grand Molière, et que, ramassant tout l'esprit caustique de l'ancêtre en une violente synthèse, il crie au troisième faisán qui s'envole:

— Client! »

— « Pan! », dit le fusil du docteur.

— « Couic! » répond l'oiseau en s'effondrant.

Ce fut son dernier mot.

Evidemment, mais il fallait y penser...

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Problème

— Hé! té! Marius, dis-moi un peu ce que tu penses de cette question...

Au « Bar du Pastic », tout le monde est réuni: Cervageon, Olive, Nénesse et les autres...

Marius lève la tête et écoute.

— Peuchère! dis-moi. Voici le problème. Un chien est attaché à une chaîne de trois mètres de long. Tu places, à quatre mètres du chien, un os. Et le chien le prend!... Comment fait-il?

— C'est normal, dit Marius qui n'est pas du tout rassuré. Bé, il le prend avé... avé... une patte de derrière!...

— Fada!... reprend Olive. Le chien le prend avé les dents, tout simplement...

— Avé les dents, oh!... Bonne Mère! quel menteur!...

— Naturellement!... Le chien est attaché à une chaîne, mais la chaîne, elle n'est attachée à rien!...

CHASSE

Tous les imperm. et vêtements spéciaux. - Bottes et bottines imperm. - Chapeaux. - Carniers Bas. Chaussettes. Accessoires.

VANCALK, 46, r. Midi, Brux.

Un nouvel Haroun-al-Raschid

C'est Hitler qui, à l'instar du célèbre sultan, va se mêler à la foule, pour juger par lui-même des sentiments qu'elle éprouve à son égard.

Dernièrement, le Führer entra dans un cinéma: les actualités passent, non sans faire voir les inévitables chemises brunes et Hitler lui-même. En le voyant tout le monde se lève, sauf le Führer en chair et en os, qui n'y pense pas; alors, son voisin lui glisse à l'oreille:

« Je suis de votre avis... mais, quand même, il vaut mieux se lever. »

Si vous achetez votre machine à laver directement sans intermédiaire au Palais de la Lessiveuse, rue du Midi, 74, Bruxelles (Bourse), vous bénéficiez des prix de gros = 450 fr. la machine avec moteur, qui se vend partout 750 francs.

Téléphone: 12.81.81.

Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandezande, 144-146, av. F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

Micheline écolière

Micheline, de son air à la fois curieux et candide, suit avec une attention soutenue les explications de la maîtresse. Celle-ci dévoile ce matin à ses jeunes auditrices le mystère des préfixes.

— « Bi » au début d'un mot, explique-t-elle, signifie deux. Bipède veut dire « qui a deux pieds », bilobé veut dire « qui a deux lobes », bilatéral, « qui a deux côtés »; je crois que tout le monde a compris.

Et le regard de la maîtresse rencontre le regard assidu de Micheline.

— Voyons, Micheline, dis-moi un mot composé avec le préfixe « Bi » qui signifie deux.

Mille images, comme un vol d'étourneaux, tournoient dans l'esprit de Micheline. Mais gourmande avant tout, et sensible aux biens temporels, Micheline articule gentiment:

— Bifteck, mademoiselle...

LE CREDIT SOUS TOUTES SES FORMES
par une firme sérieuse

BAUWENS et BORREMANS
117, rue Royale, Bruxelles. Tél. 17.70.15

HYPOTHEQUES TOUS RANGS
aux dernières conditions légales.

Escompte et avances sur mobiliers,
marchandises et autos.

Taux normaux, longs délais.

PRETS POUR CONSTRUIRE

Jalousie

En dépit des objurgations réitérées du pasteur, le vieux Lushington a encore passé la meilleure partie de sa journée au bar du camarade Gims. Et au bar de Gims, il n'a pas perdu son temps s'il faut en croire sa démarche quand, enfin, il sort. C'est un scandale public... Honte! d'un trottoir à l'autre, embrassant avec une égale tendresse tous les becs de gaz, Lushington fait complètement figure d'ilote. Le pasteur, précisément, l'aperçoit.

Il va vers lui et, cherchant à le faire rougir de son état:

— Ecoutez un peu, Lushington, dit-il avec autorité. Vous aimez cependant votre gentille petite femme, la malheureuse, douce et jolie Lalie, orgueil de votre foyer, joie de votre cœur. Que d'iriez-vous, ô pécheur, si votre femme vous rencontrait dans cet état?

Une lueur de jalousie passionnée flambe dans les yeux lourds de l'ivrogne. Il se redresse dans un hoquet:

— Os... se... euh!... riez v... v... vous ddire, pa... pas... pasteur... q... q... que ma ffemme se... se... sse met... d... d... ans cet ét... at?

LAINES ET MATELAS

DE QUALITE

Voyez de suite

DEBRO

LE VRAI SPECIALISTE DE CONFIANCE
120, rue de Flandre (face rue d'Ophem)
DES PRIX JAMAIS VUS

Grandeur et décadence

D'une actrice parisienne en vedette, ce croquis.

« Vous voyez, on est jeune, on ne s'en fait pas, on grimpe sur les planches; un jour, on a l'tabac, sans trop



PAPIERS COMMÉS

PRIX BAS — QUALITE IMPECCABLE

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles

Téléphone : 33.96.76

savoir comment on est lancée; puis c'est la notoriété, tous vos caprices exaucés..., la grande vie, quoi! Puis un jour, il semble que les applaudissements sont moins chauds, on surprend un bâillement dans la salle, on aperçoit des lorgnettes qui visent le troisième rôle, qui est plus jeune; on ne croit pas cela possible.

» C'est pourtant la vérité; la pièce retirée de l'affiche, on attend les propositions d'autres auteurs, les engagements: Ça ne vient pas tout de suite, puis ça ne vient plus... Et voilà, on n'est plus qu'une ex-vedette.

» Quelle tristesse!.. Mais c'est un fait. On guette alors dans sa glace les progrès des rides, les joues qui s'empâtent, les zygomatiques qui plissent... Comme c'est venu vite! Et on a doublé le cap sans s'en rendre compte... »

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

AVENUE MARNIX 3-4, (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Humour anglais

L'inspecteur des chemins de fer a donné des instructions sévères aux chefs de station pour qu'il soit informé d'extrême urgence de tout accident qui se produirait dans les gares. Un matin, il reçoit le télégramme suivant :

« Porteur tombé devant locomotive en mouvement. Détails suivent. »

Une heure après, nouveau télégramme :

« Tout va bien. L'homme est sauf. Locomotive faisait machine arrière ! »

Foies gras en croûte — Parfaits de foies gras
Suprêmes de foies gras — Galantine de foies gras

Bernard, 93, rue de Namur (P. de Namur). Tél. 12.88.21

Salon de dégustation, ouvert après les spectacles

Humour wallon

Conversation intret in béguiard et in chalet.

L'béguiard. — Mi, hein, v...v...vix, si dj...dj'esteus à t'...

t'place, dj...dji mar...march'reus bé d...doët.

L'chalet. — Ohi et commint freus-ce ho?

L'béguiard. — Dj...dji metteus in p...pid d...dins l'rigole eyet l'...l'aute sus l'...tro...trottoër.

L'chalet. — Et bé tu n'es né si biesse qui tu d'as l'air. Comme avou mi, ré pou ré, in conseil det vaut in aute, si dj'esteus à t'place dji saureus bé n'pus béguiy.

L'béguiard. — Né v...vrai hein, co...commint ça?

L'chalet. — Dju taireus m'gueule.

reentrée des
CLASSES
réveries et vêtements imperméables

TEL 17 00 40

61.66.r.nouve.bruxl.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Les aphorismes de Sacha Guitry

Ce qu'il y a de plus difficile à faire, dans une pièce, ce sont les entr'actes.

???

Si vous donnez à une enfant du lait concentré, vous êtes obligé d'y ajouter un jus d'orange. Les conserves sont dépourvues de vitamines, et si vous ne mangiez que des conserves, vous seriez atteint rapidement de scorbut.

Le cinéma n'a pas de vitamines parce qu'il est privé d'atomes vivants.

???

Au cinéma, l'acteur que vous voyez sur l'écran ne joue pas : Il a joué.

???

Regardez le public qui sort d'un cinématographe. Ne trouvez-vous pas que tous ces gens ressemblent à ces personnes qui descendent d'auto après une longue randonnée? Ceux-là comme ceux-ci ont fait de la vitesse et n'ont pas vu grand-chose.

???

Une femme trouve qu'un homme manque de volonté quand il fait ce que veut une autre femme, mais elle pense qu'il a une volonté très grande aussitôt qu'elle parvient à lui faire faire ce que, elle, elle veut.

???

Lorsque ta femme ou ta maîtresse est odieuse, quand la colère la rend méchante et menaçante, avoue qu'elle ressemble à toutes celles dont, jadis, tu t'es séparé.

???

Quand on est trahi par sa femme, on s'imagine volontiers, et bien arbitrairement d'ailleurs, que l'on a instantanément droit à toutes les autres.

PAS DE BONS PLATS SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

La consigne

Smith, à la porte du somptueux hôtel qu'habite Hising-St., le banquier Rubbsself — le plus important homme de finances de la Grande-Bretagne, — carillonne désespérément. Enfin le portier apparaît.

— Hé, là, master ! que se passe-t-il donc ?

— Vite ! vite !... il faut absolument que je parle à votre maître... affaire extrêmement importante... vite... vite...

Le portier, qui en a vu bien d'autres au service de Rubbsself, hausse imperceptiblement les épaules, et, très courtois, réplique :

— Désolé, master, désolé... Mais M. Rubbsself est couché et seul l'intendant a le droit de pénétrer dans sa chambre pour le réveiller.

— Eh bien, mon ami, allez prévenir l'intendant !

Cette fois, l'excellent portier sursaute nettement :

— Oh là ! master, oh là ! mais c'est que l'intendant est couché lui aussi et...

— Et ?

— Et, lui, personne n'a le droit de le réveiller.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

T. S. F.

Un nouvel attentat

Décidément, la T. S. F. n'a pas de chance ! L'auditeur qui ne peut se faire entendre, agit parfois, et il agit avec une certaine énergie. Nous n'évoquons que pour mémoire la bombe qui pétarda dans les locaux de l'I. N. R. naisant, car nous pouvons enregistrer aujourd'hui une intervention beaucoup plus décisive.

Aux Etats-Unis (à Baltimore, pour être précis), un coiffeur avait une aversion très forte contre ces musiciens fantaisistes qui ont l'habitude d'accompagner les airs de danse d'un harmonieux murmure nasal. Délaissant rasoirs, blaireaux et tondeuses, le Figaro-auditeur se rendit dans le studio, bouscula le speaker et flanqua proprement un coup de couteau à l'un des musiciens, imposant ainsi un éternel silence à ce nez mélomane.

Voilà un précédent qui donnera à réfléchir aux artistes radiophoniques. Et on peut se demander avec angoisse, si le musicien mérite un coup de couteau, quel doit être le tarif pour le confrencier ?



LE POSTE DE LUXE

à la portée
de toutes les bourses
1,395 - 1,995 - 2,950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

L'I. N. R. au Congo

Depuis plus de trois mois, l'I. N. R. transmet, au début de la soirée, de la musique et des informations destinées à la Colonie. Cette émission est acheminée vers le Congo par l'intermédiaire de la station à onde courte de Ruyssede. Des rapports viennent de parvenir, qui permettent de savoir que, pendant la première quinzaine de juin, les émissions arrivaient très faibles, mais qu'il n'en est plus de même maintenant et que, depuis un certain temps, on entend très distinctement tous les programmes, aussi bien parlés que musicaux.

Les auditeurs coloniaux, qui se réjouissent d'être ainsi reliés quotidiennement au pays, signalent que si l'amélioration de la transmission se poursuit selon le rythme actuel l'I. N. R. aura dépassé, dans peu de temps, en puissance et en netteté, plusieurs postes actuellement écoutés là-bas.

**GUNTHER
RADIO**

NOUVEAUX MODELES 1935

UNIVERSEL

Tous courants — Tous voltages

6, rue Thérésienne, Bruxelles. — Tél. 12.85.86

Le silence obligatoire

On vient de créer à Londres des zones de silence, c'est-à-dire que, dans certains quartiers, pendant les heures de nuit, il est interdit aux automobilistes de réveiller bruta-

lement les braves gens qui dorment en se livrant à leurs exercices sonores habituels.

On n'en demande pas tant chez nous. D'ailleurs, le mal dont nous souffrons n'est pas le même. Nous pardonnons volontiers aux claksons, mais la T. S. F. ne nous pardonne pas. Les pouvoirs publics ne pourraient-ils adopter l'énergique système anglais et interdire formellement l'usage des haut-parleurs, fenêtres ouvertes? Les agents, qui sont de braves gens et se promènent tout le temps, auraient vite fait de repérer les sans-filistes intoxiqués qui massacrent bêtement le repos du voisin. Quelques amendes savamment distribuées ramèneraient certainement leurs diffuseurs à une juste mesure et nos villes — et même nos villages, hélas! — redeviendraient habitables!

Devant le micro

Avant le cinéma-parlant, seuls ceux qui étaient admis dans les coulisses de la radio savaient comment se comportaient devant le micro les hautes personnalités qui prenaient la parole pour confier leurs discours aux ondes alertes.

C'est un mystère que l'écran a dissipé. Maintenant on sait — car on voit! — que le roi Léopold III ne regarde pas le micro, mais son papier et le public. Mussolini ferme les poings et menace l'appareil de ses maxillaires. Le Roi d'Angleterre paraît l'ignorer et lit posément. Le Prince de Galles joint les mains et lève les yeux au ciel. Seul, le président Doumergue ne s'en fait pas et sourit bêtement.

Il paraît que...

Par rapport à 1931, le nombre d'auditeurs belges s'est accru à peu près de 70 p. c. en 1932 et de 131 p. c. en 1933; dès à présent, la densité radiophonique de la Belgique est supérieure à celle de la France.

— Une station d'Etat va être construite à Jérusalem; sa puissance sera de 20 kw. et elle captera les programmes étrangers.

— La petite station provinciale de Rennes, en France, travaillera à partir du 15 octobre avec une puissance de 40 kw. (bien plus que le poste national belge!)

— La radio américaine va proscrire complètement les disques de ses émissions.

— En Italie, les enfants passant leurs vacances dans des camps ont pu envoyer des messages radiophoniques à leurs parents.

— Au cours de cette année, 400,000 postes-relais ont été installés en Russie.

— On estime à 240,000 le nombre de visiteurs de l'exposition de la Radio à Londres; grâce au succès de cette exposition, 20,000 chômeurs trouveront du travail.

Les perles de Louis Dumur

Lancelot, l'aristarque du « Temps », a déjà raillé souvent ceux qui veulent à toute force que le verbe signifie quelque chose dans une phrase et qui ne veulent plus entendre parler d'avoir, d'être, ni de faire dans le dialogue où ils multiplient, les « s'annonça-t-il », « s'avéra-t-il », « se révéla-t-il ». Lancelot citait récemment l'exemple d'un auteur connu qui n'a pas hésité à écrire : « Réellement, s'ébroua-t-il. »

Mais voici quelques perles cueillies par un de ses correspondants dans le fameux livre de Louis Dumur: « Dieu protège le Tsar ». Oyez et riez :

« La note écarlate d'un cosaque de l'escorte caracolait dans les feuillages. »

« — Ils n'y comprendront rien, s'esclaffa Woronsky. »

« — Militaire ! sauta le capitaine. »

« — Comment ? bondit Pierre Péetrovitch. »

« — A vos ordres, Votre Altesse, bâilla le soldat ahuri. »

« — Il ne faut pas parler politique, crachota le vieux prince. »

« — Moi ? Pas du tout, fifra la générale. »

BEL APPARTEMENT A VENDRE

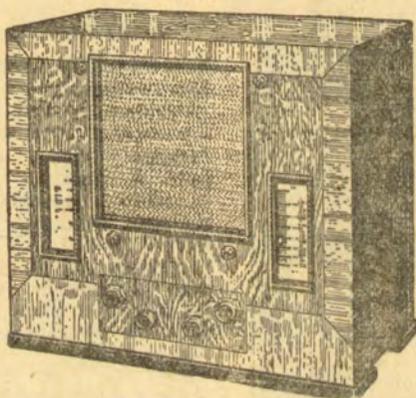
— 168, RUE WASHINGTON (disponible) —
6 pl. comp. cuis. et s. de b. inst., asc. (disponible)
ch ind., terr. 2 c., mans., parf. ét. **90,000 fr.**

**LE SUCCÈS
DU SALON
DE LA RADIO**



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAITRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

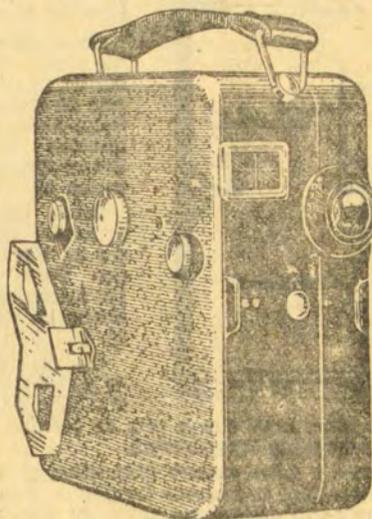
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

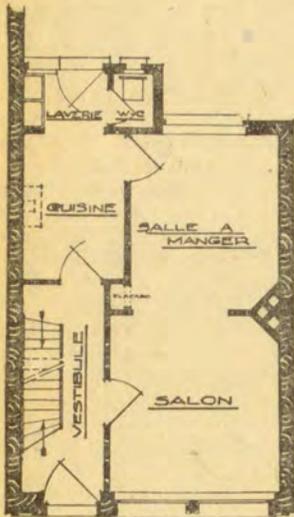
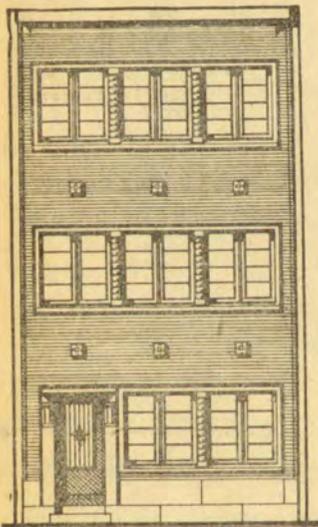
ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32. RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83. RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8. RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE ET DE RAPPORT 72,000 FRANCS (clé sur porte)



CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-chaussée : Hall, chambre à coucher, salle à manger cuisine, W-C
Premier étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W-C.
Deuxième étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W-C.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W-C. etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges Plans gratuits

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 107.600 fr. sur un terrain situé avenue de Mars, à Woluwe-Saint-Lambert, à cinq minutes du boulevard Brand-Witlock et des trams 27, 28, 80 et 90.

Cette même maison coûterait 118.500 francs sur un terrain situé rue des Pères Blancs, à 100 mètres du Bd Saint-Michel et des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Ces prix de 107.600 et de 118.500 comprennent absolument tous les frais

et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE.

A GENÈVE

LE RETOUR A GENÈVE

Et voici M. Paul Hymans revenu aux rives du Léman, pour tenir sa petite navette parmi les tisserands de cette broderie de Pénélope sur laquelle, depuis quelque quinze ans, s'acharnent les augures internationaux de Genève.

Il semble que quelque chose manquerait au décor si, dans l'assemblée, ne se profilait pas la distinguée silhouette mince s'achevant dans la flamme blanche de la toison d'argent de celui qui, certainement, fait figure à l'étranger d'arbitre de nos élégances diplomatiques.

Avec MM. Henderson, Barthou, Bénès, Politis — jadis aussi M. Grandi — M Paul Hymans semblait faire partie du mobilier de ce qui n'est encore que le Palais provisoire de la Société des Nations, en attendant que la construction de l'autre soit achevée.

On n'eût pas compris, dans ces milieux-là, les raisons de politique, pour ne pas dire de politique intérieure, qui eussent dépareillé la collection cosmopolite des grands hommes pour l'étranger.

D'autant que nos dissentiments internes n'avaient jamais eu leur écho à Genève.

Quelle que fut la composition politique de notre ministère, MM. Jaspard, Paul Hymans ou Vandervelde, fondés de pouvoirs internationaux d'une politique internationale qui restait la même, sont toujours apparus là-bas comme les pièces interchangeables d'un appareil à rendement continu.

Il n'y aurait eu d'anicroche que cette fois à raison de l'attitude à prendre au sujet de l'invitation à la Russie des Soviets, vis-à-vis desquels les dirigeants du gouvernement catholico-libéral sont toujours demeurés circonspects et méfiants.

Le vote d'abstention de la délégation belge n'eût pas été admis par M. Vandervelde, le Patron de l'Internationale rouge ne pouvant accepter pareil mandat.

Quant à M. Hymans, dont on a pu croire que la susceptibilité légitimement froissée par les coups d'une bagarre où il n'était pour rien, l'aurait déterminé à rester chez lui, boudeur, c'est ne pas le connaître que de s'imaginer qu'il aurait agi de la sorte. On l'a bien vu quand, au vote des pleins pouvoirs, il est venu, à l'heure moins cinq apporter son appui et sa confiance à ce gouvernement dont on l'avait sorti sans raison.

Maintenant qu'il s'agissait, et avec quelle autorité, de servir quand même son pays, dans un aréopage international d'où peut sortir tant d'imprévu, de grave et d'important, M. Hymans est allé au devoir, sans amertume et sans rancune.

Tout est bien qui finit bien.

ET VOICI LES SOVIETS

Voilà donc les plénipotentiaires de paix des Soviets en route pour Genève; on les attend avec des sentiments mêlés peut-être, mais tout de même avec le désir de coopérer avec eux pour assurer la tranquillité de l'Europe.

Ça doit les changer du temps où la plupart rentraient de Genève chez eux, dans les wagons blindés du Kaiser, pour éteindre, disaient-ils, la flamme de la guerre mondiale, mais pour allumer celle de la révolution bolchevique, qui, elle, devait être mondiale.

Est-ce l'échec de cette tactique qui, essayée un peu partout où il y avait du vilain grabuge à provoquer et des révoltes à exploiter, a abouti à des écrasements sanglants et a couvert la moitié de l'Europe de dictature funeste? Est-ce le désir de trouver dans la solidarité européenne le rempart contre la poussée asiatique, qui, elle aussi, devait nous apporter un Attila bolchevique, alors que c'est le Japon à l'impérialisme et au capitalisme suraigus qui vient

BENJAMIN COUPRIE

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

Une révolution dans la manière de se raser

Une simple application de "SNOW,, et vous êtes rasé !

Ce qu'est SNOW

SNOW n'est pas un produit chimique, mais une préparation scientifique approuvée par les médecins et les dermatologistes.

SNOW n'est en rien comparable aux pâtes épilatoires irritant plus ou moins la peau ! Des centaines de laboratoires, des médecins, des millions de clients, ont expérimenté SNOW sans jamais constater un seul cas d'irritation de l'épiderme.

Une garantie formelle

Nous garantissons formellement la qualité absolue de SNOW préparé, contrôlé et fabriqué dans nos laboratoires.

Laboratoire des Produits Scientifiques
36, Rue Laborde, Paris

E. A. MOUILLOT

Concessionnaire Général

97, Rue du Marais - Bruxelles

Tél 17.69.59 Chèques Postaux 542.67
Registre du Commerce de Brux. 68625

CONCESSIONNAIRES exclusifs, possédant garanties morales et financières de PREMIER ORDRE, sont recherchés pour obtention droits, vente et exploitation dans quelques secteurs restant encore libres.

Comment utiliser SNOW ?



Une barbe dure qui n'a pas été rasée depuis plusieurs jours



On applique SNOW et on attend quelques instants

SNOW EST A L'USAGE
DES DEUX SEXES



On enlève SNOW et le visage apparaît parfaitement rasé.

Le grand Pot pour environ 2 mois,
avec Bon de garantie
Prix imposé 20 frs B.

BON DE COMMANDE

Veillez m'adresser franco un grand pot de "SNOW,, avec mode d'emploi et bon de garantie, comme indiqué ci-dessus. Ci-joint 20 fr. (mandat, timbres, etc) compte chèques postaux n°54267 M. E. MOUILLOT, 97, rue du Marais, Br. Tél. 17.69.59. Ecrire très lisiblement, contre remboursement 1.50 en plus.

NOM
ADRESSE
VILLE N° 598/1

montrer son masque jaune ? Ou bien encore l'instinctif besoin d'élever contre la vague fasciste de l'Europe centrale, la digue de ces pays de civilisation occidentale dont le libéralisme et la démocratie étaient honnis et méprisés par les dirigeants du Kremlin ?

Toujours est-il que les plénipotentiaires bolcheviques viennent « collaborer » avec ces affreux gouvernements bourgeois, non pas pour un de ces accords internationaux limités et menus dans leur objet, mais pour ce qui semble être le devoir essentiel, primordial d'une civilisation qui ne veut pas périr : le rétablissement de la paix et de la sécurité véritables ?

Ça donnera évidemment ce que ça donnera, et nous souhaitons à tout le monde, particulièrement à nos amis français, dont une grande partie semble avoir retrouvé ce qu'on appelait au beau temps de l'alliance franco-russe, l'esprit de Cronstadt, de ne pas s'abandonner à trop d'illusions.

En attendant, on serait tenté de se représenter l'état d'esprit des « camarades » conscients et organisés de la IIIe Internationale, qui voient ainsi leurs idoles moscovites desserrer les dents pour en retirer le couteau et ne les entendre plus représenter la Société des Nations comme une infernale machination de l'impérialisme bourgeois et capitaliste. N'essayons pas, parce que les susdits compagnons du marteau et de la faucille ont, depuis longtemps, sans même qu'ils aient été soumis aux disciplines de la dictature stalinienne et de la Guépéou, perdu l'habitude de la critique, de l'indépendance et de l'objectivité...

Moscou disait noir, et ils s'inclinaient.

Moscou disait blanc, et ils obéissaient.

Mais quelle revanche pour les « sales réformistes », les « mous » et les indignés, que cette application, de grand style et sur l'échelle internationale, de la politique de collaboration !

Pe'tite correspondance

Cabaretier de la Grand'Place. — Comme nous n'avons aucune chance d'obtenir la décoration « Pro Ecclesia » et que nous n'ambitionnons pas la bénédiction papale « in articulo mortis », ce sujet nous est tout à fait étranger.

Limai. — Pas très heureuse, votre « consultation ». Et quelle drôle d'idée de vouloir nous faire jouer un rôle dans cette question de primeurs !...

E. C. — Prendre des sanctions « rigoureuses et immédiates » contre ces Polonais nous paraît excessif, mais l'autorité civile et l'autorité militaire ne manqueront certainement pas de les tenir à l'œil.

Lecteur curieux. — Pourquoi la fête organisée par le Cercle « Les Carolos de Profondeville » en l'honneur du champion Pierre Charles s'est-elle appelée la Fête des Trois-Huit ? Parce qu'elle a eu lieu le 8 septembre, qu'elle a commencé à 8 heures du soir et qu'elle s'est terminée à 8 heures du matin : voilà ce qui résulte d'une communication d'un sympathique lecteur, M. L. M.

H. Broca. — Nous avons écrit et envoyé le programme à l'adresse indiquée par vous : 35, avenue Lambeau. La lettre nous est revenue avec les mentions : « Inconnu — n'existe pas ». Faudrait savoir...

A. C., Charleroi. — Entendu : Marchais est à 80 kilomètres de Chimay. Et non moins juste : Marchais n'est pas en Thiérache, mais dans le Laonnais.

J. K. — Les deux expressions sont bonnes, à condition qu'on ait de quoi payer son verre.

Ch., Wavre. — Prenez la grammaire de Maquet Flô. Jehan Rictus n'a plus été publié depuis longtemps. Voyez le catalogue de la Bibliothèque publique de Bruxelles.

Ch. M. — Evidemment, nous avons fait erreur. Mais ça aurait pu être plus grave.



Assurez l'éclat de vos dents de cette nouvelle façon

La vraie beauté de vos dents ne saurait se révéler, à moins qu'elles ne soient débarrassées du dépôt décolorant appelé "film" qui se forme sur leur surface.

Le dentifrice Pepsodent contient un corps spécial de polissage récemment perfectionné, précisément pour enlever le film rapidement, sûrement et complètement ; sa douceur (double de celle des autres matières polissantes généralement employées dans les pâtes dentifrices), lui vaut une innocuité absolue.

Employez Pepsodent et constatez combien vos dents y gagneront : les taches causées par le film disparaîtront et vos dents acquièrent un magnifique éclat.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speccq 54, Malines.



LA QUERELLE DES GÉNÉRAUX

SUITE ET FIN

A mesure que les lettres nous arrivent, elles s'éloignent, chacune un peu plus, du fond du débat, qui était celui-ci : « notre défense doit-elle, en cas de guerre, se faire principalement à la limite du pays ? Est-ce à la frontière que tout l'effort de notre armée doit se porter ? Ou bien faut-il céder la plus grande partie de la Belgique à l'ennemi, de manière à nous organiser plus commodément et à opposer, quelque part dans les Flandres, une défense plus efficace à l'agresseur ? » Nous avons dit notre sentiment, sans mettre de gants, pour qui que ce soit. Et nous devons à la vérité de dire qu'aucun de nos correspondants ne nous a fait changer d'avis. Nous avons mis l'accent sur une question de personnalités, parce que ces personnalités sont représentatives d'opinions qui nous semblent funestes et parce qu'elles seraient, en cas de conflit, aux postes de commandement. Le remous ainsi causé a été considérable. C'est bien ce que nous escomptions. D'aucuns nous ont reproché d'avoir provoqué « inutilement » des craintes et des doutes sur le savoir et le dévouement de nos officiers d'Etat-major. Ceux-là ne nous ont pas compris. Et nous pensons que notre « querelle des généraux » aura été fort utile, en ce sens qu'elle aura affermi l'opinion que nous devons être prêts, jusque dans le détail, à nous défendre à la frontière même — et que nous devons faire tout ce qu'il faut pour cela.

En résumé

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Puisque l'heure des conclusions est arrivée dans la « Querelle des Généraux », que votre article a si opportunément ranimée, puis-je vous faire part de quelques-unes des réflexions que j'ai entendu émettre à ce sujet ? Les voici, en résumé :

a) Le général Nuyten reste à son poste, de son propre aveu, dans l'espoir d'user le ministre Devèze et de saboter son plan, admis par le Parlement, le Gouvernement et l'immense majorité de l'armée. Il est donc une nuisance pour le pays.

b) Il suffit de citer le nom de cet officier supérieur pour ranimer immédiatement les passions et les querelles entre nos officiers. Il constitue donc un objet de discorde, et sa place n'est plus à la tête de l'armée.

c) Depuis 1926, il fait l'impossible pour entraver le renforcement de l'armée belge (il s'est notamment opposé, avec acharnement, à la création de 14^e régiment de ligne et à l'organisation des divisions de réserve). « Je veux l'armée la plus petite possible », dit-il. Cela prouve qu'il est toujours à sa politique de retraites successives qui doit livrer les cinq sixièmes du pays au pillage et à la dévastation.

d) Il rend impossible, par son orgueil, son entêtement et sa suffisance, toute liaison avec l'Etat-major français. Du jour où il serait parti, cet accord — qui était parfait du temps du général Maglinse — serait automatiquement rétabli.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'expression de mes sentiments distingués.

Colonel P...

Quant à notre armement...

Voici les réflexions qu'il suggère à un commandant retraité de notre armée :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez parlé généraux, doctrines, règlements et le reste. Si vous demandiez où en est notre matériel ? Nous avons toujours nos vieux flingots, modèle 1889, avec verrou

De la prudence, Mesdames!



En automne, les fréquents changements de température comportent beaucoup de dangers de refroidissements. Ces dangers gagnent encore d'importance pour vous, Mesdames, lorsque vous trouvez dans une période exigeant des ménagements particuliers. Servez-vous donc de la protection efficace que vous offre la serviette hygiénique « **Camelia** », qui supprime du coup toutes les incommodités des méthodes surannées employées jusqu'ici soit par esprit d'économie, soit parce que vous ignoriez l'existence de « **Camelia** ». Cette dernière vous procure sécurité absolue et délassement moral et vous rend la confiance en vous. Et puis, la serviette hygiénique « **Camelia** » est vraiment bon marché.

Evitez les imitations sans valeur !
Seule "Camelia" vaut "Camelia"

Camelia

La serviette
hygiénique
se détruit
simplement
et
discrètement.

Camelia-Dépôt, 32, Av. de la Sapinière, Brux.-Uccle 3
Téléphone: 44.76.73

CAMELIA
RÉPOND A TOUS LES BESOINS
Maximum d'absorption. Supprime toute odeur. Souplesse admirable. S'adapte à toutes les formes. Empêche tout inconvénient. Protège contre le froid. Coins arrondis: donc forme excellente. Evite la souillure du linge. Recommandée par les médecins.

LA CEINTURE CAMELIA
fixe bien la serviette au corps, évitant ainsi bien des inconvénients.

Elastique de sole veloutéefr.	11.—
Elastique de sole	11.—
Elastique de coton	8.50

"Camelia" Spéciale
Boîte (5 pc.) frs. 3.50
"Camelia" Record
Boîte (10 pc.) frs. 6.50
Grandeur normale
Boîte (10 pc.) frs. 9.50
Grandeur courante
Boîte (12 pc.) frs. 14.50
Grandeur supérieure
Boîte (12 pc.) frs. 17.50
Modèle de Voyage
(5 seules bandes de secours) frs 9.—

dur et incommode, et nos mitrailleuses qui pèsent près de cinquante kilos; nos fusils-mitrailleurs valent mieux que les invraisemblables « curiosités » que nous avons eues après la guerre, mais ils sont bien loin encore de ceux de nos voisins. La Reichswehr possède, par bataillon, soixante-quatre mitrailleuses légères distribuées également dans ses quatre compagnies et non pas séparées, comme chez nous, dans une compagnie spéciale qui se trouve toujours là où elle ne doit pas être. En outre, chaque bataillon est équipé de six à douze mitrailleuses de gros calibre ou canons-mitrailleurs, de deux canons antichars et antiaéronefs. Faut-il parler de nos « tanks »? Ce sont d'invraisemblables ferrailles, qui ont autant de similitude avec un char moderne qu'une bombarde du temps de Charles-le-Téméraire avec les 420 actuels. Ils sont armés à la diable et avancent à du 5 kilomètres à l'heure, alors que les derniers chars Christie abattent leur 110 à l'heure. Leur blindage de 8 mm. est inexistant, comparé aux 55 mm. des « C.2 » français. Pour les détruire, les Allemands ont leurs canons-mitrailleurs de 20 mm. Madsen, tirant 300 coups à la minute et pouvant percer, à 2 kilomètres de distance, tous les blindages des chars d'assaut connus. Dire que nous avons eu l'occasion d'acheter ces armes!

Nos avions? Avions de chasse à ailes détachables, spécialité nationale qui oblige les pilotes dits « de chasse » à faire de petites allures pépères de vieux zébus en balade, avec un extraordinaire bric-à-brac de mitrailleuses. Avions de bombardement pratiquement inexistant. Aucun avion d'artillerie. Aviation civile si peu développée que l'on crie au miracle pour un voyage au Congo en multiples étapes et en un temps invraisemblable.

Au point de vue artillerie, nous sommes un peu là, depuis que nous avons collé une rallonge à nos 7.5, et nous pouvons dormir tranquilles. Les « Augures » estiment même que la Patrie est tout à fait sauvée depuis que nous avons acheté un groupe d'obusiers suédois de 7.5 pour les unités frontalières: pensez donc, douze canons pour 300 kilomètres de frontière, cela fait bien une pièce par 25 kilomètres: de quoi se plaindrait-on?

L'artillerie lourde: notre situation est comparativement

encore moins brillante qu'en 1914.

Faut-il parler des services techniques du Génie, qui sont équipés à la mode d'il y a vingt-cinq ans? Faut-il signaler la carence des multiples services auxiliaires? Faut-il enfin toucher la question des gaz, où nous rencontrons le néant le plus intégral?

Pourtant, nous avons des crédits à l'heure actuelle... Alors?

A. V.

Pro-Galet

Et pour l'histoire, cette rectification essentielle:

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans votre n° 1044 du 3 août 1934, à la page 1814, dans l'article consacré au Lieutenant Général Nuyten, chef d'Etat-Major Général de l'armée, vous écrivez:

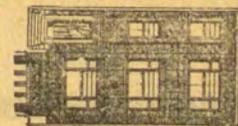
« L'austère Galet lui avait donné l'exemple en réussissant à se faire loger à l'œil, après qu'il eut quitté le commandement de l'Ecole Militaire. »

Cela est tout à fait inexact, et laissez-moi vous dire que votre bonne foi a certainement été surprise. Laissez-moi, également, faire appel à votre habituel souci d'impartialité pour vous prier de remarquer que le Lieutenant Général Galet a été soumis, tout comme tous les autres occupants de B. M. (lisez: bâtiments militaires), à la retenue de vingt pour cent (le 1/5^e donc de son traitement) et cela pendant tout le temps qu'il a occupé son logement à l'Ecole Militaire.

Et j'ai des raisons d'être aussi affirmatif, étant précisé-

A BRUXELLES OU ENVIRONS

85,000 fr. CLEF SUR — PORTE —



Visible: 71, r. Jules Broeren, Anderl.
Renseignements: B. QUINTENS,
328, chaussée de Nivelles, à Hal,
ou bien le samedi, de 2 à 4 h., au
Café CENTRAL-BOURSE, Bruxelles.

ment celui qui a été chargé d'effectuer ces retenues.

J'ajoute, pour éviter toute discussion, que les prescriptions réglementaires ont été observées en ce qui concerne mon ancien chef.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes sentiments les plus distingués.

*Le capitaine en premier Pauwels,
Trésorier à l'Ecole Militaire.*

La parole est aux « Croix de Feu »

Le président de la Fédération des Croix de Feu s'est vivement ému de la lettre que nous a écrite récemment un lecteur de Manage et il nous envoie une réponse, un peu longue pour que nous puissions la reproduire tout entière, mais dont voici les passages essentiels :

Mon cher Pourquoi Pas?,

Permettez aux « Croix de Feu » de prendre part à cette bataille, car il ne nous resterait, tel Crillon, qu'à nous pendre si nous n'en étions pas.

La lettre parue sous le titre : « Sur l'aide française » et signée par un lecteur de Manage, constitue à la fois une absurdité et une abominable injure à l'adresse de l'armée belge. On y lit : *Ceux qui firent la Marne, la Champagne, Verdun, la Somme, les Flandres, l'Artois peuvent tout de même ne pas bien comprendre ceux qui restèrent quatre ans durant dans des secteurs où deux mille mètres d'eau séparaient les adversaires.* Si le sujet n'était pas aussi grave, nous pourrions éclater de rire.

...Votre correspondant n'a donc jamais rien vu, rien connu du front ! Elle est exaspérante, à la longue, l'histoire de cette inondation qui, soit dit en passant, n'entre en jeu qu'après la Marne. Avant cela, d'août à octobre, ce fut la guerre de mouvement, même durant la bataille de l'Yser.

Le général français Azan nous rend autrement justice que votre correspondant et il semble s'y connaître un peu mieux.

L'eau, l'inondation ! Certes, ce moyen d'ultime défense fut salutaire ; mais, que diable, il n'empêcha cependant pas nos divisions de garder le contact immédiat de l'ennemi sur toute la longueur du front, de Nieuport à Ypres, à l'exception de la zone de Loo.

Devons-nous rappeler que nos tranchées épousaient partout la ligne allemande, distante le plus souvent de quelques pauvres mètres ?

Tout au long de ce front, toujours inviolé, et que nous avons défendu âprement pendant quatre ans — au prix de quelles pertes et de quelles souffrances ! — nos fantassins ont monté la garde aux premières lignes et aux postes d'écoute, non pas à deux mille mètres, mais à quinze ou vingt mètres de l'ennemi, ou à moins encore à Het Sas et ailleurs.

Tout au long de ce front, nos merveilleux patrouilleurs régimentaires exécutèrent des raids audacieux et sanglants qui forçaient l'admiration de tous. Nos « mannen van de genie » œuvraient nuit et jour avec la plus belle vaillance : nos lance-bombes ont tenu tête aux servants des « minnenwerfers », et il faut n'avoir jamais vu les hommes de l'artillerie de tranchée dans leurs luttes dantesques, pour oser venir contester l'effort splendide de ces rudes gas !

D'autre part, à Dieu ne plaise que nous veuillons, nous, soldats de l'avant, hommes du Feu, minimiser un quart

de seconde la valeur, le courage, la grandeur de ce héros, le « Poilu » français. Mais qu'un Belge, qui se dit ancien combattant, s'exprime, à notre égard, en termes de mépris, cela dépasse les bornes de l'impudence.

Quant à savoir si nous avons des leçons à prendre chez le voisin, en nous courbant sous les lois d'une intolérable vassalité, je ne pense pas qu'on puisse en trouver beaucoup des nôtres pour tenter cette étude.

Vous dites, ô lecteur de Manage, vous dites dans votre enthousiasme débordant que nos amis du Sud furent les vrais vainqueurs de la guerre. Vous auriez pu ajouter que tous les alliés ont cru pouvoir prendre quelque part à ce triomphe et, qu'en ce qui nous concerne, certaines offensives foudroyantes, vers la forêt d'Houthulst, réalisées par nos jass, plongèrent les G. Q. G. français eux-mêmes dans la stupéfaction. Nos morts, tous nos morts, de ces jours tragiques, mais combien lumineux de gloire méritée et de légitime orgueil, pour qui les prenez-vous ?

La Marne ! Vous évoquez la Marne ! Relisez donc, malheureux, cette étude que Boucard, dans l'hebdomadaire « Gringoire », publie sous le titre : « Les secrets du G. Q. G. » et vous apprendrez quelles furent les angoisses de Joffro devant ses caissons vides !

Peut-être alors comprendrez-vous mieux que, si imparfaits qu'aient été les défenses de Liège, Namur et Anvers, et les combats de 1914 livrés en Belgique, par les Belges, ils eurent cependant, sur la conduite de la guerre et sur l'issue de la campagne, cette influence heureuse, sinon décisive, que ne nient que ceux qui, comme le lecteur de Manage, lisent vraiment trop peu pour avoir beaucoup retenu.

Pour la Fédération Nationale des « Croix de Feu »,
Son Président Fédéral, Edouard Cox.

L'inondation salvatrice, encore

Dans une lettre où il rappelle le rôle de tout premier plan joué par le commandant (depuis général) Wielemans dans les inondations de 1914, le colonel Brohez demande :

Mais qui permit l'inondation en payant d'abord de sa personne sur l'Yser, le 22 octobre 1914, à Tervaete ?

Et voici comment il répond :

Dans ses mémoires, l'amiral Ronarc'h écrit, à la date du 22 octobre 1914, au matin, quand il apprend que les Allemands ont percé le front belge à Tervaete : *Si les Allemands passent à Tervaete, nous devons abandonner Dixmude.*

Depuis lors, les écrivains militaires des Alliés sont d'accord pour dire que Tervaete fut la clef de voûte de la résistance de l'Yser.

Or, le soir de ce jour tragique, c'est le capitaine-commandant Brohez, chef africain expérimenté et héroïque, qui refoula les Allemands à Tervaete, avec ses carabiniers solitaires. De ce geste naquit le mystère de Tervaete resté incompréhensible pour les élèves de notre Ecole de Guerre.

La plaine de Tervaete restera inviolée. Dixmude ne tombera que le 10 novembre dans une attaque de front. Les Allemands iront attaquer ailleurs parce qu'ils sont désorientés par le geste de Brohez. Ils perceront seulement le front belge à Ramscapelle, le 30 octobre, trop tard pour tourner les Alliés et vaincre, et cette fois, grâce à l'inondation permise par l'action psychologique du geste de Brohez sur les Allemands ahuris.

Colonel Brohez.

Et maintenant, finish palabre !

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

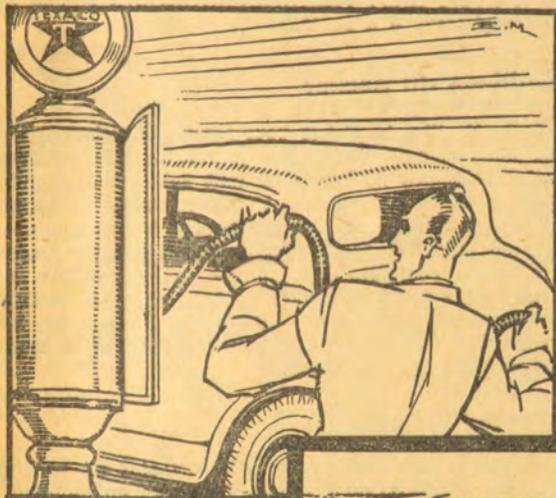
DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DEL'INDUSTRIE

OUI ou NON, faut-il ajouter une huile spéciale à l'essence ?

Oui ! en période de rodage, c'est absolument indispensable. Et, de tout temps, un graissage supplémentaire est utile pour protéger efficacement les parties supérieures des pistons et cylindres et réduire l'usure au minimum.

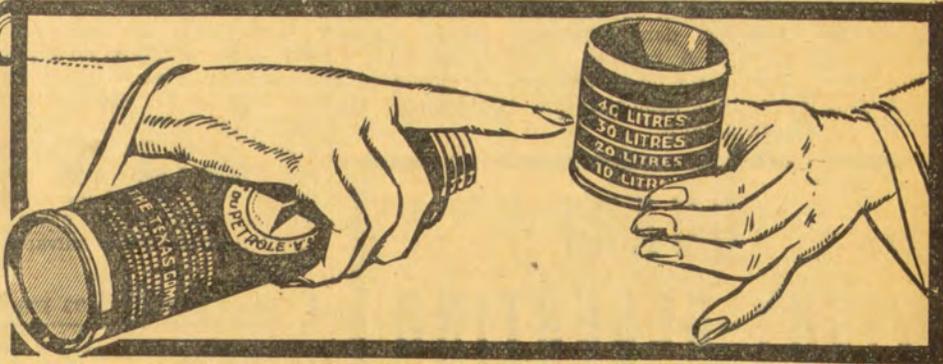


Bouchez

Il est donc prudent de mélanger toujours à l'essence

Texaco Piston Oil

qui, à la dose de 25 cm³ par 10 litres (2 ½ ‰) assure dans n'importe quelles conditions de température, de vitesse et de fonctionnement, un parfait graissage des parties les plus difficilement atteintes par les remontées d'huile.



Il existe un lubrifiant TEXACO pour chaque usage.



TEXACO

THE TEXAS COMPANY - S. A. B. - Seule concessionnaire des produits TEXACO fabriqués par THE TEXAS COMPANY, U.S.A.

« PARTICIPEZ AU CONCOURS TEXACO »



Comment les Anglais comptent perpétuer

le souvenir du roi Albert

Il n'y a vraiment que les Anglais pour avoir de ces attentions qui sortent du vulgaire mémorial. Il existe en Angleterre une primevère qu'ils appellent « *Primerose* »; elle foisonne là-bas. Cette primevère est très rare chez nous et on ne la rencontre que près de Bruges, entre Moerkerke et Donck. Ils ont donc constitué sous l'égide du « *Times* » un comité qui va se charger d'introduire et d'implanter à l'orée des sous-bois de Marche-les-Dames cette jolie « *Primerose* », dont ils ont fait le symbole de la vie de notre Grand Roi. Un bravo pour cette belle pensée. Ceci pour répondre à notre lecteur de l'Hôtel de Ville de Liège.

Le fameux pavot des Flandres

C'est sur les terres inondées du sang des vaillants défenseurs du territoire, labourées par les obus et la mitraille, que sont apparus des millions de pavots. Les champs de bataille des Flandres en étaient littéralement rouges et le « *Flanders Poppy* » devint l'emblème de la guerre. Des Anglais récoltèrent des fonds pour les œuvres de guerre par la vente des pavots des Flandres.

Chose curieuse, ce pavot a complètement disparu, et bien des gens s'en demandent la raison.

Dans peu de temps, on ne trouvera plus un seul pavot dans ces régions. Le pavot ne croit que dans les terres calcaires. Or, le calcaire fut apporté dans la Flandre dévastée par la démolition des maisons. A présent que les pluies et les intempéries ont lavé le sol de ce calcaire, les pavots ont disparu. C'est là une belle démonstration de l'influence de la nature du sol sur la flore.

AU
CAFÉ

QUART
VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :



Il faut au pavot, pour croître, une terre renfermant plus de 20 p. c. de calcaire.

L'ennemi du puceron lanigère

Dans le n° 1039 du 29 juin 1934, p. 1525 de « *P. P. ?* », nous avons publié une lettre d'un abonné de Carnières se plaignant de ne pouvoir se procurer des colonies d'*Aphelinus Mali*, l'ennemi juré du dégoûtant puceron lanigère, cette terrible engeance du pommier. Nous avons le plaisir d'informer ceux que la chose intéresse que M. Hacquart, de Tervueren, a établi dans ses vergers un centre de multiplication de ce parasite. Un hectare de pommiers fortement envahis par le lanigère sont totalement parasités par l'*Aphelinus*. Le centre de multiplication de Tervueren peut dès à présent fournir de l'*Aphelinus* à toute personne qui en fera la demande et plus de 1,000 envois pourraient être effectués. M. Hacquart ne fait pas de cette distribution une affaire de lucre mais perçoit simplement une taxe de 15 fr. par envoi en dédommagement des frais et pertes de temps.

Il est parfaitement exact

que le « *TECIROM* » découvert par le patient chercheur qu'est M. Moricet, tue les fourmis et détruit les fourmilères.

On le trouve chez : **VILMORIN-ANDRIEUX** et Cie, quai de la Mégisserie, 4 à Paris.

Effeuilage du pêcher

Il faut effeuiller le pêcher pour assurer la coloration des fruits, mais comme les feuilles jouent un rôle important dans la croissance de l'arbre, il faut agir modérément en supprimant le moins possible et cela seulement au moment de la maturation des pêches. Opérer par temps sombre ou le soir en enlevant de-ci de-là, de façon à faire succéder à une ombre complète une lumière un peu diffuse, puis quelques jours après, découvrir le fruit dont on escompte la coloration. Bien se garder d'arracher les feuilles, mais les sectionner à la base du limbe (partie large de la feuille) en laissant les pétioles intacts.

Pommes véreuses

Elles sont nombreuses cette année. Cet état est provoqué par le carpocapse ou ver des fruits. Remède : au moment de la floraison, avant l'ouverture des boutons floraux, faire un traitement avec une bouillie arsenicale. Une seconde application au moment où les pétales des fleurs commencent à tomber. C'est le traitement le plus important. Enfin, une troisième application trois semaines plus tard. Il faut ramasser et détruire les fruits tombés à terre, car la chenille ne tarde pas à s'enfourer dans le sol, préparant une invasion pour l'année suivante.

Reines-marguerites malades

Nombreux sont ceux qui, ayant transplanté des reines-marguerites, les ont vues se dessécher, alors que le système racinaire était sain. C'est une maladie spéciale qui apparaît et se propage de plus en plus depuis quelques années. C'est une sorte de gangrène végétale qui attaque le collet des plantes au ras du sol et dont il est très difficile de se débarrasser. Il faut arracher et brûler les pieds atteints et éviter de répéter cette culture sur un terrain qui, ayant porté des pieds malades, est dorénavant infecté. Ne récoltez aucune graine sur des plantes malades.

LE VIEUX JARDINIER.

Petite correspondance du Vieux Jardinier

A un lecteur. — « *Le Dahlia* », in-16, 96 p., br., par Rivoli, fr. 4,50, chez Duculot, libraire à Gembloux.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans ⁽¹⁾

Mardi 8 septembre 1914. — Le poste du Palais de Justice est livré hier à une spirituelle facétie : officiers et soldats ont enfoncé les portes du vestiaire, et, s'affublant de robes de magistrats et d'avocats — après avoir eu soin d'enlever les bijoux et décorations — ont esquissé quelques pas de danse dont la légèreté et la grâce ne peuvent être un instant mises en doute.

Une nouvelle circule obstinément depuis ce matin et les gens la colportent avec de telles affirmations qu'on finit par se dire, que l'invraisemblable est quelquefois vrai; il faut se soustraire à l'ambiance fiévreuse pour se ressaisir et sourire de sa propre crédulité. Cette nouvelle, c'est que l'Empereur d'Allemagne est à Bruxelles; que le prince Eitel-Frédéric, son deuxième fils, est prisonnier à Anvers; que l'Empereur a écrit au roi Albert: « Si mon fils ne m'est pas rendu ce soir, je bombarde Bruxelles »; — et qu'Albert a répondu: « Vous ferez ce que vous voudrez; mais je vous avertis que si vous bombardez une ville ouverte, je fais fusiller votre fils deux heures après... »

Mercredi 9 septembre. — Ordre d'arrêter les gens qui sont dans des lieux publics des journaux autres que les organes allemands autorisés par l'état-major. Menace de fusiller les pauvres diables vendant les feuilles qu'ils vont chercher à Anvers et à Gand en traversant les lignes allemandes.

Ordre et menace sont demeurés vains; on n'en attache plus de prix à la lecture des journaux défendus.

???

Dans les campagnes des Flandres, on raconte cette histoire:

Le pape Pie X avait prêté deux milliards à l'Allemagne pour détruire la France. Comme l'Allemagne a attaqué et envahé la Belgique, le pape, désespéré, s'est suicidé.

Nous avons entendu une bonne vieille Dixmudoise, réfugiée à Bruxelles, raconter cela.

Judi 10 septembre. — Autre histoire: Des soldats bavois se sont mutinés hier; ils veulent bien, disent-ils, se battre contre les Français, mais pas contre les sujets de la reine des Belges. Seize mutins ont été fusillés à la caserne des guides.

Cette nuit, des troupes ont traversé le quartier N.-E.; les premiers pelotons chantaient; les cris rauques de leurs officiers les obligeaient à poursuivre le chœur chaque fois qu'ils faiblissaient; mais les pelotons suivants « muèrent », comme les écoliers qui, terrorisés par le maître d'école, forment ainsi leur protestation collective.

Vendredi 11 septembre. — Schöne Stadt! disent les trouers allemands qui parcourent Bruxelles sur la plate-forme des tramways.

Un officier supérieur saxon a dit à un fonctionnaire de l'hôtel de ville:

— C'est dommage... quand je visite Bruxelles, je ne puis m'empêcher de déplorer ce qui doit arriver: car, vous ne sçavez pas, il ne restera pas de Bruxelles pierre sur terre.

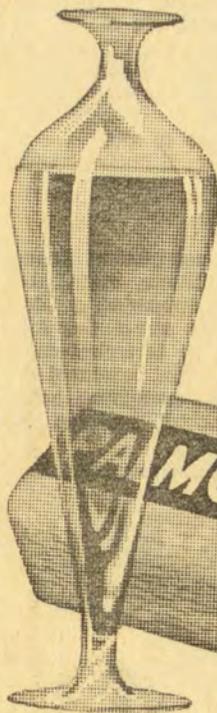
???

La bataille s'est poursuivie, ardente vers Louvain et Ma-

(1) Extrait de *Pourquoi Pas ? pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918*, par un des Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé, paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.



La beauté que les hommes admirent, c'est la beauté naturelle, faite de la fraîcheur du teint qui charme et séduit. Grâce à l'huile d'olive, le savon Palmolive gardera à votre visage l'éclat de sa première jeunesse.



Employez

PALMOLIVE

Le Savon de Jeunesse

Maintenant

2 Fr.

le pain

Voici la quantité importante d'huile d'olive qui entre dans la fabrication de chaque savon PALMOLIVE.

PRODUIT BELGE

Le vrai yachtsman s'abonne à

« NAVIGATION de PLAISANCE »

revue mensuelle

Le numéro : fr. 17.50 — Abonnement : 175 francs
7, avenue des Arquebusiers, 7, BRUXELLES (3^e)

lines. Le soir, Bruxelles a appris que le génie belge, protégé par les grenadiers, est parvenu à faire sauter un pont de la ligne du chemin de fer Bruxelles-Liège et à détruire quinze cents mètres de voie. Les Allemands ont un air consterné; la joie goguenarde des Bruxellois ne se donne pas la peine de se dissimuler.

Un loustic a interpellé, avec une ironie d'allégresse, le conducteur d'un chariot allemand qui remontait à toute allure la chaussée de Louvain, vers Louvain :

— Nach Paris ?

L'autre, pour toute réponse, s'est contenté de frapper plus fort sur ses chevaux.

???

Trois mille ouvriers entouraient hier le train de prisonniers français à la gare de Cureghem. Quand le train s'est ébranlé, trois mille voix ont crié :

— Vive la France !

Les choses ont failli se gâter...

???

Et déjà l'on discute le point de savoir ce qu'on fera, pour se venger, après la victoire.

— Abandonner l'empereur et toute sa famille impériale aux femmes de la rue Haute...

— Les exhiber au Jardin Zoologique d'Anvers...

— Leur appliquer sur les yeux des coquilles de noix dans lesquelles on aura enfermé des araignées voraces et venimeuses...

— Leur faire prendre un bain de sang tous les matins, un bain de sang d'une demi-heure, jusqu'à ce qu'ils crévent, un bain de sang dans lequel nageront des yeux humains, des doigts de pied, des moignons de mains, des crânes...

— Et, au sortir de ce bain-là, les plonger pendant un quart d'heure dans un bain de punaises vivantes ! suggère un cinquième.

Mais tout le monde, découragé, secoue la tête :

— Non, non, tout ça, ce n'est pas assez : il faudra trouver mieux...

???

Le général Cuvellier, qui a succédé au général Leman dans le commandement de l'Ecole Militaire, étant parti pour rejoindre son poste à l'armée de campagne, a laissé sa maison particulière à la garde de ses sœurs. Les Allemands s'y sont installés, après avoir pillé littéralement la maison : conserves, confitures, cigares, linge personnel des sœurs de ce dernier, linge de table, linge de maison, habit, redingote, deux costumes bourgeois, bottes, bottines, va-

lises, rideaux, couvertures, matelas, coussins de salon, trois édredons, couverts, couteaux, vaisselle, deux montres en argent, christ en ivoire, carpe, tout a été volé, empaqueté, expédié... Tels sont les cambrioleurs qui se réclament du nom de soldats...

Samedi 12 septembre. — La proclamation en triptyque (texte allemand, français et flamand) d'aujourd'hui ne rapporte aucune victoire de l'ennemi. Elle n'en est pas moins remarquable. En voici la partie principale :

« Berlin, 10. — La « Norddeutsche Allgemeine Zeitung » publie le télégramme suivant adressé par l'Empereur au président des Etats-Unis Wilson :

« Je considère comme mon devoir, Monsieur le Président, de vous informer de ce fait que mes troupes ont trouvé, après la prise de la forteresse de Longwy, dans cette place, des millions de balles dum-dum travaillées par les ateliers spéciaux du gouvernement. Des balles de la même espèce ont été trouvées sur des soldats morts ou blessés ou prisonniers de nationalité anglaise. Vous savez quelles horribles blessures et souffrances sont causées par ces balles et que l'emploi en est interdit par les principes reconnus du droit international...

« Non seulement ils ont employé cette arme cruelle, mais le gouvernement belge a encouragé ouvertement la population civile à prendre part à cette guerre, qu'il avait préparée soigneusement depuis longtemps. Les cruautés commises au cours de cette querelle par des femmes et même par des prêtres contre des soldats blessés, des médecins et des infirmiers (des médecins ont été tués et des lazarets attaqués à coups de feu) ont été telles que mes généraux se sont finalement vus obligés de recourir aux moyens les plus rigoureux pour châtier les coupables et pour empêcher la population sanguinaire de continuer ces abominables actes cruels et odieux. Plusieurs villages, et même la ville de Louvain, ont dû être démolis (sauf le très bel hôtel de ville) dans l'intérêt de notre défense et de la protection de mes troupes. Mon cœur saigne quand je vois que pareilles mesures ont été rendues inévitables, et quand je songe aux innombrables innocents qui ont perdu leur toit et leurs biens par suite des faits criminels en question. »

« Mon cœur saigne !... » Que ces trois mots te fassent dans l'Histoire un sobriquet de honte et d'abjection, ô Empereur des Boucheries et de la Forfaiture !

???

Au moment où ce comédien sinistre faisait placarder son impérial message au Président des Etats-Unis, voici ce qui se passait à Bruxelles : les docteurs Chevial et Héger recevaient hier à leur ambulance le soldat allemand blessé Franz-Fritz Lander et constataient : 1^o que son fusil était chargé d'une balle dum-dum; 2^o que sa cartouchière en était pleine. Ils firent acter leur découverte dans un document signé par des personnalités notables, envoyèrent l'original à la légation des Etats-Unis et en transmirent une copie à l'état-major allemand. Celui-ci, décontenancé jusqu'à la consternation par cette attitude énergique, a fait signifier aussitôt aux deux médecins belges... qu'il leur était interdit à l'avenir de soigner aucun blessé allemand.

???

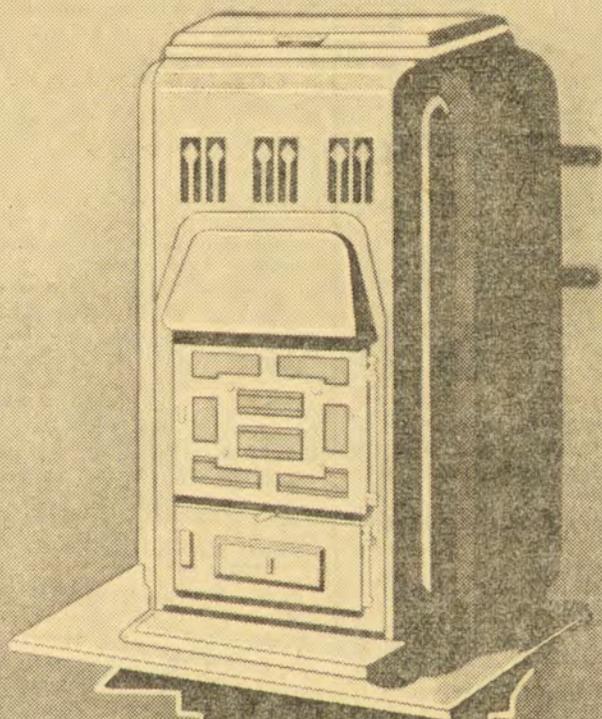
Le canon a grondé depuis 6 heures du matin jusque 9 h. 30 dans la direction de Malines et de Louvain. Des troupes allemandes passent au trot accéléré; les convois se succèdent; on crève les chevaux de réquisition attelés aux lourds chariots; nous avons vu des fiacres chargés de munitions : deux soldats abrutis, calés sur le siège, fouettaient machinalement la haridelle qui les conduisait — espérons-le — à la mort.

Des incendies sont allumés un peu partout dans la campagne, entre Dieghem, où un ballon captif surveille les opérations, et l'horizon septentrional.

La canonnade a repris, formidable, vers la fin de l'après-midi.



TAMINES



DOMINE



Si le chasseur sévit dans les campagnes et dans les bois, le pêcheur, de son côté, n'a pas encore abandonné la ligne et l'hameçon. Il y a toujours, sur les bords fleuris qu'arrosent la Meuse, la Semois, l'Amblève, la Lesse et mille autres rivières charmantes et poissonneuses, des maris qui ont les yeux fixés sur leur flotteur et pour qui, le matin, il a fallu préparer l'horrible boîte où grouillent les asticots et les « pistolets » réparateurs flanqués d'un agréable flacon.

Les femmes, qui mettent ponctuellement en pratique la loi matrimoniale, prennent un pliant, s'arment d'un tricot, s'asseyent à côté du panier à provisions et se résignent au silence, la pêche étant un art muet.

Echalote, lorsqu'elle voit un poisson frétiler au bout de

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

Armand Bernard
Marie Glory -- Jean Murat

dans

LA DACTYLO SE MARIE

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

SUZY VERNON
PIERRE RICHARD WILLM

dans

POUR ÊTRE AIMÉ

ENFANTS NON ADMIS

OLIVIER

Les plus belles permanentes
Les plus belles mises en plis
Les plus beaux postiches

120, RUE DU MIDI, 120. — Téléphone : 12.26.56

sa ligne, ce qui n'arrive heureusement pas très souvent, ferme les yeux et attend, le cœur plein d'angoisse. Il faut, n'est-il pas vrai, décrocher la malheureuse bête, ce qui ne se peut faire qu'en tirant sur l'hameçon; or, il n'est pas prouvé qu'un poisson demeure insensible à ce déchirement. Echalote pense que ses soubresauts éperdus ne doivent avoir absolument rien de commun avec des bons de joie. Echalote a le cœur sensible, mais elle mange cependant volontiers des goujons frits, une matelote ou un brochet à la maître d'hôtel. On dit même qu'elle les prépare fort bien. Voici d'ailleurs deux de ses recettes :

Matelote vierge

Rien que le nom, n'est-ce pas?... Maintenant, ne demandez pas en quoi réside la virginité de cette matelote : c'est inexplicable. Il y faut une carpe, une anguille, un brochet ou un barbillon. Vider, écailler, couper en tronçons, mettre dans une casserole avec un bouquet garni, assaisonner, mouiller avec un tiers de vin blanc et un tiers d'eau, beurre. Faire un peu bouillir et retirer du feu. Sauter de petits oignons et des champignons dans du beurre avec une fine pointe de Bovril et une pincée de sucre, beurre, poivre et muscade, deux à trois cuillerées de farine. Tourner, mouiller avec l'eau de cuisson. Quand ce ragoût est cuit, dresser le poisson sur un plat; lier le ragoût avec jaunes d'œufs. Masquer le poisson avec la sauce.

Brochet à la broche

Autre chef-d'œuvre d'Echalote ! Ecaillez, videz un brochet, lardez-le avec des lardons de chair d'anguille assaisonnés de sel, poivre, muscade, ciboule et fines herbes, le tout haché très fin. Mettez à la broche, enveloppé d'un papier huilé ou beurré. Arrosez pendant la cuisson de vin blanc et beurre fondu. Déballez; faites fondre des anchois pilés dans le jus de cuisson; passez la sauce. Au lieu d'anchois, vous pouvez mettre du Bovril. On peut ajouter des huîtres ou des moules amorties avec câpres et poivre. Liez d'un petit roux de farine. A défaut de lardons d'anguille, employer des lardons de cochon.

Galette lorraine

Cela complète fort bien un dîner de poisson. Il faut : un litre de farine, 250 gr. de beurre, 8 gr. de sel, deux œufs et une demi-cuillerée Levure en poudre Borwick. Pétrissez le tout, étendez la pâte sur une tourtière, répandez dessus des morceaux de beurre; formez un bord, faites cuire un quart d'heure. Versez dessus un quart de litre de crème fraîche et deux œufs battus ensemble. Remettez de petites boules de beurre et faire encore cuire un quart d'heure au four. C'est une merveille.

ECHALOTE.

???

On trouve, dans un restaurant de Melilla, ville essentiellement espagnole, andalouse plutôt, capitale de la zone orientale du Maroc espagnol, une nomenclature peu banale des mets que l'on y sert.

Nous y relevons, en effet, ces traductions françaises de mets espagnols cités en regard : « Saules au menier, saules au gratin, entresillon de veau, fricassée de reins et rognons, petits filets au juge, reins du maître d'hôtel, calle-oiseau à la américaine, entresillon de porc », etc.

Caramba, señores, que ne sommes-nous à Melilla!...

GRANDS DE MAGASINS LA BOURSE

BRUXELLES
Boulevard Anspach

LUNDI & JOURS **17** **SEPTEMBRE**
SUIVANTS

ANVERS
33, Meir

TAPIS AMIEUBILIEMENTS

Tapis d'Orient
Ebénisterie
et Tapisserie

LA COLLECTION LA PLUS IMPORTANTE ET LA PLUS BELLE QUI EXISTE EN EUROPE.

NOUS NOUS CHARGEONS DE TOUTE TRANSFORMATION ET NOUS ENTREPRENONS TOUTE INSTALLATION, QUELLE QU'EN SOIT L'IMPORTANCE.

ATELIERS : 7 - 9 - 11, RUE D'ALOST



Feuille de Route

Bien sincèrement, à M. Louis Mettwie.

On tient le Congrès de la Route
A Munich depuis quelques jours.
Il ne finira pas sans doute,
Par un four, ni même un... quart-four !

Le Code n'amuse personne,
Pas plus conducteurs que piétons...
Le règlement nous empoisonne,
« In Code, ah! venenum! » dit-on...

La route est belle, et, chaque année,
Le paveur qui trime avec art,
Goûtant le charme... des chaussées,
Avec joie, fait le boulevard.

On discuta — chose courue !
Les délégués ont, c'est certain,
Chacun leur... opinion sur rue...
Et les projets font... leur chemin!

Après la séance finale,
On banquetta et l'on put voir
Les amis se rincer... la dalle.
(Pour bien faire, il n'est pas... trottoir!)

Bien en « voie », alors, au Moselle,
On chanta « Les petits pavés »,
Les couplets de « Ma...demoiselle »
Et « Il était un cantonnier » !

Après « Je revois mon ...virage »,
Ce fut : « Ah ! quel plaisir d'avoir
Une bonne route » — présage
D'une bombe amusante à voir!...

Les délégués, on le voit, rient.
(Quand on rigole, on est heureux),
Mais partir ainsi vers l'orgie
C'était un... tournant dangereux...

Alors, le président dit: « Halte!
Messieurs, vous buvez trop, je crois!!! »
Que voulez-vous?... il est... « asphalte »
Sur l'étiquette. C'est son droit!

On se tut donc. C'était bien morne.
Tous les soupeurs s'étaient rassis...
Comme ça dépassait... les bornes,
On se sépara, au... cassis !

Marcel-Antoine.

Weldon's Ladies Journal

LE NUMÉRO D'OCTOBRE CONTIENT ENTRE AUTRES,
UN PATRON GRATUIT D'UNE ROBE DU SOIR.
EN VENTE PARTOUT : FR. 3,75.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

**VOUS RIREZ
AUX ÉCLATS**

LORS QUE VOUS VERREZ

**ANNY
ONDRA**

DANS

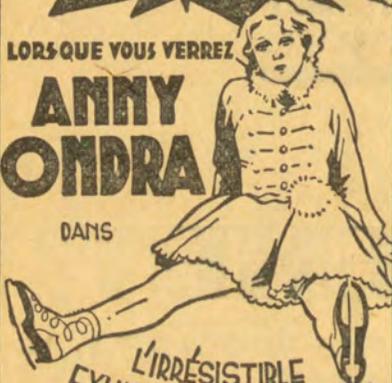
L'IRRÉSISTIBLE
EXHIBITION DE PATINAGE

L'UN DES CLOUS DU FILM

L'AMOUR EN CAGE

AVEC **RENÉ LEFÈVRE**
ET **ANDRÉ BERLEY**

ENFANTS
ADMIS



Le Code de la Route

sera mis en vigueur dans quinze jours!
AUTOMOBILISTES ! Si vous voulez
vous éviter des contraventions, consul-
tez de suite

Mestre et Blatgé

10, Rue du Page, 10
(à gauche en venant de la Pl. du Châtelain)

IXELLES TELEPHONES :
44.84.27 - 44.61.11

Un grand choix d'articles rigoureusement con-
formes au nouveau règlement se trouvent en
stock et ce à des prix défiant toute concurrence.



Elle est navrante à pleurer, cette histoire où sombre brusquement, tristement, la réputation d'un jeune et sympathique champion cycliste, Karel Kaers. Vous connaissez l'histoire : à l'issue du « Criterium du monde », qui s'est disputé, il y a quelques jours, à Lille, de graves accusations ont été portées contre notre compatriote. Un officiel l'avait vu dégonfler les boyaux de son vélo afin de trouver un prétexte d'abandon...

La « tricherie », en tout état de cause, est impardonnable. Mais ici elle revêtait un caractère de particulière gravité du fait que Kaers, grande vedette de la réunion, était payé un fort prix pour y participer. L'on voulait, en effet, « voir et complimenter » comme dit la chanson, le nouveau champion du monde que sa brillante performance de Leipzig a mis sur le pavois.

Le rapport accablant que M. Lekiffre, délégué de l'Union vélocipédique de France pour le Nord, a envoyé à sa Fédération au sujet de cet incident — il fait grand bruit dans la Presse spécialisée — est on ne peut plus sévère pour le Belge :

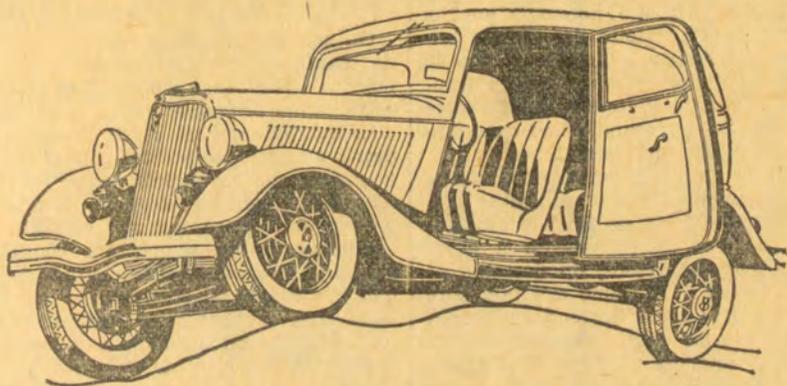
« Je suis satisfait d'avoir pu constater de visu, écrit-il, certains faits et ainsi pu apprécier la nuance qui s'impose entre les « ficelles » du métier et le « vice » d'un coureur uniquement venu, paré de son titre, se moquer littéralement des 8 ou 10,000 personnes qui s'étaient déplacées et étaient venues payer leur écot pour le voir en action. Or, il advint que, sans scrupule aucun, la lutte à peine commencée, le champion du monde Kaers, « là-bas, loin de la foule », descendit de vélo, s'accroupit, puis dévissa ses valves, et cela très tranquillement. Par respect du sport et aussi du public, une sanction sera prise en vue d'en éviter le retour. »

Si bien intentionné que l'on soit à l'égard de Kaers, l'indulgence ne va pas jusqu'à trouver des excuses à son manque total de conscience professionnelle. Il est jeune, physiquement sain, vigoureux, en pleine forme; il a gravi très rapidement les échelons de la gloire sportive; il gagne beaucoup d'argent; les clubs et les fédérations cyclistes, le public et les municipalités l'ont reçu et acclamé après sa belle victoire du mois d'août dernier; la Presse a rendu hommage à ses qualités de loyauté et de « fair play ». La déception, pour nous, journalistes, est d'autant plus grande.

L'Union Vélocipédique française, ne badinant pas avec ce genre de scandale, va réclamer — si ce n'est fait déjà — la suspension du champion du monde, pour un temps plus ou moins long. Et voilà une carrière, qui s'annonçait extraordinaire, ternie presque dès son départ.

...Et pourtant, Karel Kaers n'est pas un malhonnête homme, si son geste est à la fois sot et fourbe. Ce fatal jour-là il a dû se sentir gagné par une insurmontable défaillance. Il se voyait battu, lui, dont le maillot de champion du monde, le beau maillot « arc-en-ciel » moule si bien le torse!... Un faux point d'amour-propre l'empêchait d'accepter philosophiquement une défaite. Seul un accident de machine pouvait le tirer d'affaire. Celui-ci ne se produisant

LA NOUVELLE V-8 POUR 1934



SUSPENSION INDÉPENDANTE DES 4 ROUES

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

pas, il l'a simulé.

Mon vieil ami, Paul Beving, « Père spirituel » des jeunes coureurs cyclistes et journaliste sportif de talent, plaide la cause de Karel Kaers en dégageant des faits la part de responsabilité du champion du monde et celle de comparaisons qui, dit-il, « ne seront pas au banc des accusés. »

Paul Beving plaide la folie: « Oui, dit-il, en substance, ce grand gosse de Kaers, qui a l'amour de son vélo et la fierté de son métier, a été littéralement rendu fou par son ascension foudroyante au rang de grande vedette: réception ici, réception là; entrées triomphales et promenades; cadeaux, fleurs, gerbes, discours; maîtres ceints de leur écharpe, qui le reçoivent en grand citoyen, tout cela entrecoupé de réunions sur piste, avec tours d'honneur, fleurs et gerbes; critères avec présentation, re-fleurs et re-gerbes! Bref, depuis un mois Karel Kaers ne doit plus très bien savoir comment il vit. Il le sait d'autant moins que des « amis » complaisants qui s'occupent de ses intérêts — des leurs aussi, par-dessus le marché — lui ont tourné la tête et l'ont littéralement « mis sur les boulets » en le faisant courir sans répit, se souciant plus de passer à la caisse pour toucher leur pourcentage, que de savoir si leur pur-sang n'allait pas être à genoux.

A genoux, il l'a été... mais pour dégonfler ses boyaux !

Espérons que le tribunal qui aura à juger Karel Kaers ne se montrera pas impitoyable. Les arguments, les circonstances atténuantes exposées par Beving retiendront son attention. Et notre champion, à qui la leçon profitera, est homme à se racheter magnifiquement.

???

Trois athlètes belges ont participé aux Championnats d'Europe d'athlétisme qui viennent de se terminer à Turin. Aucun de leurs noms n'est inscrit au palmarès où nous trouvons ceux des principaux « as » hollandais, allemands, hongrois, italiens, français, finlandais, estoniens, lettons et suédois... Les nôtres ne figurent même pas aux places d'honneur et « l'homme de la rue », qui discute le coup

au café, tire, de ce qu'il appelle un échec total, des conclusions décourageantes pour le muscle belge.

Et pourtant, impartialement, on peut considérer comme « honnêtes » les résultats réussis par le sympathique petit Geraert et par le vaillant Maurice Boulanger, puisque tous deux battirent à Turin des records de Belgique, le premier abaissant d'une seconde 2/5 celui des 1,500 mètres, le second en battant de 150 points son record du décathlon datant de deux ans. Ça n'est pas mal du tout.

Il n'y a donc pas, de la part de nos athlètes, régression, mais progrès. Ils ne marquent pas le pas, mais avancent. Ne nous montrons donc pas trop impatients de les voir triompher, dès demain, dans les grands meetings internationaux; et faisons-leur confiance. Mettons surtout nos espoirs dans les éléments jeunes qui, aujourd'hui, sont encore à l'école des champions nationaux.

Le monde n'a pas été fait en un jour. Montrons surtout aux « would be » la situation telle qu'elle est. N'essayons pas de trouver, coûte que coûte, des explications trop consolantes à leurs performances qui, considérées sur le plan international, restent, tout de même, assez nettement médiocres. C'est un service à leur rendre, de ne pas leur bourrer le crâne. La Presse, ici, a un rôle très important à jouer.

Victor Boin.

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE.

Echec à la Dame

« Mon bisaïeul tomba à Waterloo », dit un jeune prétentieux pour affirmer la noblesse de son origine.

« Sur quelle voie ? » demande le naïf ou le pince-sans-rire.

Car le petit patelin a donné son nom à une des plus grandes gares de chemin de fer de Londres.

Waterloo, qui ploie sous le faix des honneurs anglais parce qu'il désigne la plus grande victoire des armées britanniques, Waterloo dont les enclos sont incapables de rendre l'écho des grandioses plaintes des poètes français célébrant la glorieuse défaite, Waterloo, petit village du Brabant, a pour homonyme un grand dôme qui s'empilent à heures fixes du sifflement... des locomotives.

Pour les habitants du Sud de l'Angleterre, se rendre à Londres par Waterloo ne signifie nullement une petite promenade préalable à travers la forêt de Soignes; malgré les progrès de l'aviation, on n'en est pas encore là, et ce chemin des écoliers reste, jusqu'à présent, du domaine de l'imagination. Cependant, Echec à la Dame m'a fait faire ce petit voyage. Feuilletant une revue de mode publiée à Londres, j'apprends que Waterloo possède à demeure un conquérant de nationalité anglaise. Comme Wellington, Henry Cotton a choisi pour champ de bataille la morne plaine. C'est là, qu'armé d'engins les plus modernes, il prépare des batailles et instruit ses troupes. Manœuvrier d'élite, Henry Cotton apprécie la qualité de son ennemi, étudie minutieusement les replis du terrain, situe les obstacles, évite les chemins creux et les longues haies, engage ses adversaires à tirer les premiers et remporte de nombreuses victoires. Comme nous sommes en temps de paix, on dit : championnats. Ainsi qu'il convient à tous les grands conquérants, Henry Cotton est diplomate. Le terrain conquis, il ne lui déplaît pas de mettre sa gloire au service du bon renom des grands faiseurs anglais qui le considèrent comme le représentant le plus distingué de la mode masculine et sportive. Voilà ce que j'ignorais, bien qu'ayant visité souvent le Golf Club de Waterloo où Cotton est instructeur, et voilà ce que j'ai découvert en passant par Londres.

???

Le sous-vêtement Tricorex,
Le seul s'équipant au Lastex,

???

Le golf est un sport qui réunit beaucoup de qualités et un seul défaut. Notons les premières, Sport de plein air, ayant pour cadre de vastes étendues où l'on s'efforce à encourager une riante végétation : le golf se joue en toutes saisons et à tout âge. Il ne réclame pas d'efforts physiques considérables et s'accommode de muscles moyens, de cœur légèrement surtendu et de poumons plus ou moins atrophiés. A la longue, sans rien brusquer, si on lui en donne le temps, le golf améliorera toutes ces petites tares; en attendant, il ne fera à personne le moindre mal. Le défaut du golf, le seul défaut que je lui connaisse, est d'être coûteux. Encore, cela n'est-il pas vrai en Angleterre, où des clubs populaires le mettent à la portée de tous. En Belgique, le golf, cher à beaucoup, est trop cher pour la plupart. En quoi il a une certaine analogie avec l'orniciculture de certains sujets de luxe, et cette analogie, il la pousse jusqu'à exiger, lui aussi, de fortes dépenses de toilette. Après les toilettes, il y a les bijoux, compléments indispensables, qui

sont ici les balles et les nombreux clubs; enfin, il y a la souscription annuelle, le prix des déplacements toujours assez longs et les nombreuses occasions de dépense qu'offrent le bar du club-house. Toujours comme pour les oiseaux de luxe, force est donc à beaucoup d'entre nous de regarder sans toucher; regardons les toilettes de golf et inspirons-nous d'elles pour nos tenues de sports économiques, voire plébéiens.

???

LE LATEX OU LAIT D'ARBRE A CAOUTCHOUC...

On sait que le caoutchouc, lorsqu'il dégouline des arbres de plantation est un liquide blanc et laiteux; d'où son nom de latex. Jusqu'à présent, on ne pouvait l'obtenir dans cette forme primitive qu'à la plantation même.

Le caoutchouc brut, séché, avant d'être usiné en Europe, devait être ramené à l'état liquide par des dissolvants. Malheureusement, ces dissolvants ne lui rendaient pas ses qualités premières; le caoutchouc industriel se durcissait, se décomposait et perdait son élasticité au contact de l'eau bouillante et des soudes que contiennent les savons de lessive. D'où les reproches justifiés des ménagères sur l'emploi des rubans élastiques dans le domaine du sous-vêtement. Les fabricants de textiles, eux non plus, n'étaient pas satisfaits du caoutchouc qui se refusait à tout autre traitement que celui de la tresse.

Aujourd'hui, grâce à une organisation de transport ultramoderne, le latex arrive, dans son état primitif, chez l'industriel spécialement outillé. Désormais, dans cette forme, il se prête au tricotage et au tissage, mêlant ses fils souples et minces à ceux de la laine, du coton ou de la soie. Le tissage en rétréci Lastex remplacera les rétrécis ordinaires des sous-vêtements; la ceinture tricotée Lastex remplacera la bande élastique. Irrétrécissables, inaltérables, gardant leur élasticité en dépit des lavages, les tricots et tissu Lastex s'ajusteront à nos tailles et entoureront nos membres sans les comprimer. Formant avec le reste du vêtement un tout homogène d'une seule épaisseur, ils seront particulièrement recherchés par les femmes soucieuses de ne pas déformer la ligne naturelle de leur corps.

Les Etablissements Cracco Frères à Gentbrugge se sont réservé l'exclusivité pour la Belgique de ce nouveau procédé qu'ils emploient à la confection de leurs sous-vêtements Tricorex Interlock à ceinture Flatbelt. Exigez ces marques lors de vos prochains achats de sous-vêtements. Les sous-vêtements Tricorex-Flatbelt sont, dès à présent, en vente dans toutes les bonnes maisons de bonneterie.

???

C'est à la revue anglaise « Man and his Clothes » que je dois la découverte de Henry Cotton; il y paraît en photo, en pied, sur une demi-page. Pour ceux qui n'auraient pas l'occasion d'aller le voir au Waterloo Club, voici la description de cette tenue. Une chemise à col attaché en tricot de couleur pastel où l'on remarque l'absence de cravate. La chemise se recouvre d'un pull-over à couverture en cœur bordée de ton plus sombre, poignets serrants; le tricot est le classique quatre points à l'endroit et deux points à l'envers. Cela fait des grosses côtes très élastiques que l'on retrouve dans les bas de laine. Nous supposons ceux-ci assortis à la couleur du pull-over. Entre le pull-over et les bas, il y a forcément un vêtement indispensable; en l'occurrence, c'est un pantalon de golf dit « plus four ». Je dis en l'occurrence, car, apparemment, Henry Cotton préfère le pantalon et ne revêt les « plus fours » qu'au cas où les pelouses sont humides. Nous avons, lors d'une chronique précédente, mentionné cette tendance des sportsmen à délaisser la culotte pour le pantalon. La règle n'est pas générale; les « plus fours » gardent beaucoup de partisans. A notre avis, les « plus fours » font partie de l'équipement d'hiver, tandis que le pantalon convient mieux à l'été.

???

J'ai dit plus haut que le golf est un sport qui se joue en toutes saisons. En ce qui me concerne, les sports d'été étant variés, je préfère garder le golf pour le début du printemps et pour l'automne. Cependant, je me garderais bien d'abandonner la partie en plein hiver, quelle que soit

John Taylor

The smartest ladies
and gentlemen's tailor.

101, rue de la Sablonnière, 101. (Porte Louise)
BRUXELLES, TEL. 128325

rigueur de celui-ci. La neige est évidemment un obstacle surmontable et la courte durée du jour un handicap pour ceux qui détestent les levers matinaux. La gelée est un élément plutôt favorable, tandis que la pluie n'est redoutée que par ceux qui envoient leur balle dans les bunkers fondés. Evidemment, le golf n'a rien de commun avec la pêche à la ligne. Si la pluie n'a aucune influence sur la trajectoire de la balle, il faut bien admettre qu'elle oblige le golfeur à se protéger contre ses atteintes. Cette protection, il n'entend lui sacrifier aucune liberté de ses mouvements, et pour cette raison il nous est donné de pouvoir acquiescer à une réalisation qui peut rendre de grands services en dehors du golf. Je veux parler des petites tuniques en tissu imperméable ou en cuir suède, avec manches raglans, poignets à rétréci à bouton, ceinture à rétréci en laine. Le succès de ce petit accessoire est très grand; il est souvent pourvu d'une poche poitrine à patte et bouton, d'une fermeture éclair montant jusqu'au cou et d'un col à patte et bouton qui permet une fermeture hermétique. Nous conseillons ce vêtement pour les promenades à la campagne, le cyclisme et généralement tous exercices qui se prennent au grand air, par temps incertain et au cours des demi-saisons.

A la casquette coupée dans le même tissu que les « plus purs », beaucoup préféreront, en hiver, le chapeau en feutre souple, façon sport. Le modèle américain à calotte ronde et basse, semble devoir être à la mode cet automne. Il a été légèrement transformé dans le moulage de la passe qui est plutôt incurvée.

???

Ce sujet du chapeau me rappelle la question d'un lecteur qui me demande comment assortir le chapeau à une chemise dont le costume ne peut toujours être de même couleur que le pardessus. Ma réponse est que s'il s'agit d'un pardessus de tissu et coupe « sport », il faut assortir le pardessus avec le chapeau qui ne peut être qu'un feutre simple. Je mets dans la catégorie des pardessus-sport la pardaline et les vêtements de pluie. Quant au pardessus de ville, habillé, l'homme élégant se garde bien de juxtaposer des tons qui « jurent ». Pour le cas où il s'agit uniquement de couleurs dont la parenté est assez éloignée, je conseille le chapeau melon qui va avec tout, et pour lequel on prévoit une grande vente au cours de la saison prochaine.

Au sujet de mon article de la semaine écoulée, un client me demande si M. Flirt, l'homme élégant qui reçoit des invitations à dîner, n'eût pas dû porter un col blanc, raide, avec son costume veston bleu. Cela eut, en effet, été très bien ainsi. Le col blanc, raide, reste toujours plus cérémonieux; les gens de professions libérales qui ont abandonné la jaquette et le veston-noir-pantalon-de-fantaisie lui restent fidèles, et leur point de vue est très défendable. Je dois toutefois ajouter qu'en ce cas, la chemise blanche n'est plus portée et que la chemise à dessins très prononcés est de mauvais goût. J'ai noté que les gens chics qui restent partisans du col blanc, raide, choisissent uniformément comme tissu de chemise une popeline ou un zéphir où le bleu très clair alterne en égale proportion avec le blanc. J'ajouterai encore que le costume brun est, de tous, celui qui s'accommode le moins bien avec le col blanc.

DON JUAN.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

Jeunes mariés

— Ah! tu sais, quand papa fait un cadeau, c'est toujours quelque chose qui coûte très cher.

— C'est ce que j'ai pu remarquer lorsqu'il m'a accordé ta main...



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'où on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles.*

**A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS**

Le Coin des Math.

Les révélations des haricots

Pas d'équations ! Rien que les quatre opérations élémentaires d'arithmétique : telle était la consigne. Et voici comment l'auteur du problème, Mlle Nancy Dejardin, fait parler les haricots :

Le partage étant exactement effectué à l'aide d'une mesure contenant 100 haricots, le nombre de ceux-ci est nécessairement multiple de 100. Ce nombre étant le produit de trois facteurs, il faut que deux au moins de ceux-ci soient des multiples de 10. Or, le jour de naissance est compris entre le 21 et le 29. Les deux autres facteurs sont donc des multiples de 10. Le fils aîné, ayant moins de 15 ans, ne peut être né avant 1920 (le problème se pose le 15 mai 1934). Le cadet est donc né en octobre 1930. Le 15 mai, il avait 3 ans et 6 mois révolus, soit 42 mois.

42	14
3	2

L'aîné a donc -14 ans. Le second $+3=10$ ans.

Ensemble les trois fils ont donc $14+10+3=27$ ans.

Le nombre de haricots est donc multiple de 27 et de 100. L'opération de partage ayant été répétée plusieurs fois, il est donc de 5,400 ou 8,100. Divisé par 300, il doit donner un chiffre compris entre 21 et 29.

Le cadet est donc né le 27 octobre 1930.

Eh bien ! si nous vous disions que personne n'a raisonné exactement comme l'auteur?... Beaucoup de solutions, cependant, et fort ingénieuses, ma foi, et « approchantes », parmi lesquelles il nous plaît de citer particulièrement celles de :

O. Vandebussche, Bruxelles; R. Pécriaux, Bruxelles; C. Leclercq, Bruxelles; Jean Pauwels, Saint-Josse-ten-Noode; Louis Ghijs, Saint-Gilles; A. Demolder, Ostende; Van Handenhove-Deroteleur, Thielt; R. H., Liège; Lucie Gevers, Gand; Simone Dacré, Bruxelles; Alceste, Louvain; J. C. Babilon, Tongres; Edmond Piret, Souvret.

Ouvrez l'œil !

Cette fois, c'est à l'algèbre seule que les chercheurs devront avoir recours. Un bon conseil : méfiez-vous ! Le problème que pose M. Jean Ingenbleek est très, très simple; seulement... Enfin, voici :

Au triple d'un nombre, j'ajoute 5 et je retranche la moitié du nombre. Le résultat obtenu est égal au quart de la somme du décuple du nombre et de 20. Quel est ce nombre ?

???

Chamade. — N'avons pas retrouvé votre solution, mais il nous semble, en effet, nous rappeler qu'elle était particulièrement intéressante.

Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



CHIRURGIE ESTHÉTIQUE DU VISAGE ET DU CORPS

Toutes les corrections possibles, par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches Cures de raffermissement sexuels (hommes et femmes). Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures Brochure A. Z. gratuite sur demande 90, RUE DU MARCHÉ, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31



On n'est jamais si bien servi que par soi-même

Monsieur le Rédacteur en chef,

Peut-être avez-vous déjà pu vous occuper de mon étude : *La Crise et l'Enigme de la monnaie* ?

Si vous estimez que le public puise y trouver des enseignements favorables à l'ordre économique national, si ennemi que je sois devenu de tout tam-tam (à soixante-cinq ans, on ne désire plus que la paisible tranquillité), je n'hésiterais cependant pas, pour forcer l'attention, à me sacrifier à voir paraître ma tête en votre première page, suivie d'un texte dans ce genre :

— S'il a déjà été proposé d'innombrables remèdes à la crise et au chômage, il a été beaucoup moins fait pour rechercher leurs causes effectives

C'est à celles-ci que M. Fosselart s'est efforcé de remonter dans le volume « *La Crise et l'Enigme de la monnaie* » — qu'il a publié dernièrement.

Il s'y révèle en contradiction formelle avec M. De Man, et l'impartialité à laquelle nous nous sommes toujours attachés nous force, après avoir entretenu nos lecteurs, des principes du second, de leur faire connaître ceux du premier. M. De Man voit dans le crédit une aide à la solution de la crise; aussi en propose-t-il la nationalisation.

Du crédit, M. Fosselart fait l'analyse; il le trouve n'être souvent que de l'émission de monnaie inconsistante, et c'est dans l'utilisation de cette monnaie inconsistante, donc de moyens de paiement inconsistants qu'il situe, lui, l'origine des crises.

Si audacieuses que ses théories paraissent au premier abord : voir le mouvement économique comme résultat de l'action de forces, assimiler la monnaie à un carburant; elles ne peuvent être repoussées a priori, car elles reposent sur des données scientifiquement établies, et méritent en conséquence d'être méditées.

Gustave Le Bon, médecin, a révolutionné la conception de l'atome; Pasteur, chimiste, celle de la maladie; verrons-nous la physique recréer l'Economie politique ?

Agrez, Monsieur le Rédacteur en chef, mes sincères salutations.

Ch. Fosselart.

M. Ch. Fosselart, dont l'éloge n'est pas à faire, attendu qu'il s'entend mieux que personne à le faire lui-même, nous excusera de ne point accepter le sacrifice qu'il consentirait à faire, dans l'intérêt de la propagande de ses idées, en nous accordant la faveur de reproduire ses traits à la première page de notre journal.

La lettre ci-dessus suffira à attirer sur ses idées et sur lui l'attention qu'il réclame.

A propos de La Fayette

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les polémiques qui ont précédé et suivi l'inauguration du monument de La Fayette, à Rochefort, ont entraîné bien des gens dans de singulières erreurs et fait voir, une fois de plus, qu'il est des jugements faux qu'aucune lumière historique ne saurait modifier.

Dans un site exceptionnel

(angle de la rue de Belle-Vue et de l'avenue de la Cascade)
PRÈS DU ROND-POINT DE L'AVENUE LOUISE

SERA CONSTRUIT LE

Residence Belle-Vue

Appartements modèles à vendre

Aux prix de : 120,000 — 175,000 — 210,000 francs

BROCHURE SUR DEMANDE. POUR RENSEIGNEMENTS ET CONDITIONS. S'ADRESSER :

Compagnie Immobilière de Belgique

20, RUE ROYALE, 20, BRUXELLES. TÉL. : 12.99.58

Pour les uns, La Fayette ne cessera jamais d'être le fils aîné de la Liberté », l'homme qui, en 1788, à l'Assemblée des notables, faisant partie de la section présidée par le comte d'Artois, demanda, à la stupéfaction de ce dernier, la convocation des Etats Généraux et qui, lors de l'année suivante, ceux-ci furent réunis et transformés en Assemblée Nationale, déposa sur le bureau la *Déclaration européenne des droits de l'homme et du citoyen*. C'est le 14 juillet 1790 qui, à la Fête des Fédérés, organisée ce jour-là, au Champ-de-Mars, après la messe célébrée par Talleyrand, encore évêque constitutionnel d'Auxerre, fut le premier à prêter le serment constitutionnel, avant le président de la Législative, avant le Roi. Enfin, il fut « l'initiateur de la France au culte de la Liberté ». On peut oublier qu'un peu plus tard, Marat le saluait de noms sonores : « âme de bouc », « tripoteur perfide », que l'on réclamait sa tête comme traître à la Révolution, que le peuple en faisait l'amant de la Reine, alors que son Cour était dressée contre lui.

Pour d'autres, il est encore et toujours celui qui « a forgé les fers de son Roi », l'homme qui a le plus puissamment aidé à fouler aux pieds la couronne et le blason afin de se livrer à la dictature.

À la vérité, La Fayette était un homme plein de généreuses intentions, qu'il semble avoir été toujours incapable de soumettre à l'analyse critique de la raison.

Servi par sa glorieuse aventure américaine, il s'était cru destiné à prendre, dès que l'occasion s'en présenterait, un rôle de tout premier plan. De fait, il avait acquis, dès le début de la révolution, une immense popularité dont il aurait pu utilement se servir.

Cette popularité le grisait et accentuait le caractère vétilleux de son esprit. En dépit de sa réputation militaire, n'apparaissait pas comme doué d'une âme de chef.

À certaines heures, le peuple de Paris était à ses pieds; grand rôle entrevu et espéré s'offrait à lui; mais à ces moments-là, il ne savait plus s'il devait ou non l'accepter. Échoué dans la vieillesse, cette « difficulté de vouloir » a pu s'observer chez lui.

En 1830, lorsque s'achève la Révolution dans les cris de

« Vive la République ! », « Vive La Fayette ! ». et que de Rémusat lui offre la présidence de la République, il hésite, il tergiverse, et, quoique servi plus que jamais par sa popularité retrouvée, il ouvre ses bras aux d'Orléans pour donner à la France une monarchie républicaine et faire monter Louis-Philippe sur le trône.

Quand le *Bulletin officiel des musées de France* appelle La Fayette le libérateur de la Belgique, peut-être est-ce à l'acte politique de 1830 qu'il fait allusion. Sans La Fayette, en effet, il est bien possible qu'il n'y aurait pas eu un d'Orléans sur le trône pour nous accorder l'appui de la France, au début de notre indépendance. Un Bourbon, sans doute, n'aurait pas pu ni voulu comprendre...

Mais on nous a déjà dit, il y a bien longtemps, que si le nez de Cléopâtre, etc. Vous rappelez-vous ?

A. J. V.

Nous ne sommes pas fâchés d'accueillir cette lettre qui a, à tout le moins, le mérite de faire entendre les deux sons de cloche sur le cas La Fayette.

Faisons cependant remarquer que pour appeler La Fayette le libérateur de la Belgique parce qu'il a contribué à faire monter en 1830 un d'Orléans sur le trône de France, il faudrait démontrer que La Fayette avait l'intention de « libérer » la Belgique en contribuant à l'élévation de Louis-Philippe.

A travers l'histoire, La Fayette est ainsi l'homme qui

SAVONS - POUDRES
PARFUMS-LOTIONS

MAJA

Produits espagnols



Il n'y a pas de sot orgueil"
quand on possède des chaussures
cirées au "NUGGET"



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes
 Fait briller, assouplit et
 imperméabilise.

Crédit Anversois

Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
 BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

arrive toujours pour saluer la galerie quand elle applaudit à la conclusion d'événements auxquels il n'a été mêlé que de loin ou n'a pas été mêlé du tout. Il fait plus d'une fois penser à ces « Augustes » qui, au cirque, sollicitent pour eux-mêmes les applaudissements mérités par les efforts des autres — si tant est que l'on ose comparer à Auguste un homme pour qui le décorum fut toujours une préoccupation majeure.

Si l'on veut absolument élever une statue à un personnage étranger à qui la Belgique doit d'être la Belgique, il serait bien plus juste de penser à Palmerston que de penser à La Fayette.

Les bruiteurs

Voici un autre bruit de cloche, d'une cloche sonnée à toute volée par un lecteur qui a sur le bruitage des idées rigoureusement personnelles.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Beaucoup de vos correspondants pestent, rouspètent, tempêtent contre les appareils radiophoniques de leurs voisins.

Evidemment, si l'on ne prend que leur point de vue, compliqué de leur mauvais caractère, ils ont raison. Mais...

Ils taxent d'égoïsme et de sans-gêne les sansfilistes, ne se figurant pas que leur égoïsme n'est pas moindre.

D'après eux, et pour leur permettre d'ouvrir leurs fenêtres, à la soirée, quand il fait chaud, l'amateur de musique doit se calfeutrer dans l'autoclave qu'est souvent une chambre par température estivale.

L'employé et l'ouvrier, à leurs travaux toute la journée, peuvent souvent posséder un appareil de radio, sans pour cela faire preuve de luxe. S'ils aiment la musique (est-ce le meilleur délassement économique et instructif après une journée de labeur?), ils devraient, si l'on satisfaisait l'égoïsme de vos rouspéteurs, soit aller au théâtre ou au concert, ce qui coûte trop cher pour leur maigre salaire, ou s'étouffer, portes et fenêtres fermées, se priver d'air. Que chacun y mette du sien. Rares sont maintenant les sansfilistes qui font hurler leurs appareils. Alors, que ceux qui n'aiment pas ça fassent preuve d'un peu de bonne volonté. C'est ce qui manque le plus aujourd'hui.

Une de vos correspondantes ne parvient pas à corriger en musique les devoirs d'écolières? Quelle blague! Si elle lisait moins de romans d'amour à l'école, elle en corrigerait une bonne partie pendant les heures de classe. Quant au travail — même en musique, — je vous avouerai qu'il y a une dizaine d'années, étant étudiant à l'Université de Liège, je m'installais dans un coin d'un dancing quelconque pour bloquer tranquillement mes examens que je passais toujours plutôt brillamment.

Maintenant, j'ai trois gosses, un T. S. F.; mes voisins ont tous des gosses et des T. S. F.; ni les uns ni les autres n'ont de jardins, rien que des cours, et malgré cela, je passe toutes mes soirées chez moi, soit à étudier, soit à lire. Ça ne me gêne nullement. Mon poste et mes gosses m'empêchent d'entendre ceux des autres.

La musique rend nerveux? Tiens, c'est contraire au proverbe. Je répondrai encore par mon exemple. Mes gosses ont la belle nervosité équilibrée nécessaire à la vie actuelle, et cependant, tous les jours de leur vie, du matin au soir, même le jour de leur naissance, ils ont eu du concert par sans-fil.

Ils sont grands et forts pour leur âge et dorment paisiblement à quatre mètres de l'appareil. Mon aîné a quatre ans et demi et connaît à fond tout le répertoire habituel de musique, paroles et les noms des compositeurs. Mon plus jeune (un an) réclame par gestes très expressifs, quand par hasard, la T. S. F. ne joue pas.

Bref, si quelques névrosés se plaignent, qu'ils commencent à se faire soigner; avec ou sans T. S. F., ils en ont besoin.

Un lecteur qui « s'empourquoise » depuis quinze ans, M. S.

**LE / VIVEU / E /
A / PIRATEUR /
ET CIREU / E /** **RIBY**

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

Raisins

Ou le Cercle d'Etudes des Viticulteurs Belges
fait de justes réflexions et donne aux consommateurs
d'utiles conseils

Mon cher Pourquoi Pas?

gentil, pour nous l'article sur les raisins paru dans
le numéro du 7 septembre dernier.

Or, sachez ceci: le viticulteur produit sans connaître la
demande qu'il obtiendra de son travail; la loi de l'offre
et de la demande seule règle et fixe le prix de ses produits.
Or vous en convaincre, je vous conseille d'aller faire un
tour aux « Halles des Producteurs », société coopérative
fondée par les producteurs, et vous constaterez la façon dont
se font les transactions.

Quant à la préférence du public pour le Frankenthal au
Royal, c'est question de goûts et de couleurs, qui, comme
vous le savez ne se discutent point; le Royal bien mûr vaut
surpasser même le Frankenthal.

L'autre « qualité » du Royal que vous signalez, constitue
ce que nous appelons ici « la plaie de la viticulture »,
le Cercle lutte contre cette funeste habitude des viti-
culteurs à vendre des raisins non arrivés à maturité. Les
raisons de cette coutume? La crise, qui oblige certains pro-
ducteurs dépourvus de fonds de réserve à réaliser préma-
turement leur récolte afin de faire face à des échéances
redoutables, et le consommateur qui achète aveuglément
des produits sans valeur marchande encourageant ainsi la
culture du raisin de médiocre qualité.

Depuis quelques années une station d'études viticoles
a été constituée et les premiers résultats obtenus per-
mettent de fonder les plus grands espoirs.

Les 3, 4, 5 et 6 novembre prochain, se tiendra à Hoey-
sart, au lieu dit: 't Lindeken, notre troisième foire-expo-
sition de viticulture, de matériel viticole et d'appareils
électro-ménagers dont le clou consistera en la présentation
de ces nouvelles variétés de raisins issues des hybridations
qui, dans un avenir très rapproché remplaceront avanta-
geusement le Royal.

En attendant nous ne pouvons que donner à vos lecteurs
des renseignements de bons raisins, le « tuyau » que voici: le Royal est
mûr quand le renflement du pédicelle soudé au grain
est couvert de points gris-bruns.

Ne achetez-vous d'autres fruits imparfaitement mûrs quand
vous êtes certains que quelques heures après les avoir
mangés, un grondement intempestif indique que vos en-
fermes sont en révolution? Non. Eh bien, faites de même
avec nos produits, de ce fait, vous aurez encouragé les
viticulteurs consciencieux qui vous cultivent de belles
vignes sucrées à point, et vous nous aurez aidés à attein-
dre un de nos buts pour lesquels nous luttons... et notre
voix ne sera plus muette.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de
mes sentiments distingués.

Pour le Comité,
G. De Cnop.

On nous écrit encore...

— Pour nous demander comment il peut se faire qu'aux
pages des Dommages de Guerre, la même série sorte
à quatre fois de suite. Quelque compétence voudra-t-elle nous
éclairer?

**A VENDRE
AU GRÉ DE L'AMATEUR**

— depuis 100 francs le m² —
TERRAINS de grand avenir, situation
salubre, communications faciles avec plu-
sieurs trams, autobus, chemins de fer, dans
PLUS GRAND BRUXELLES
en plein développement entre Chaussée
de Wavre et Chemin de fer électrique
Bruxelles-Tervueren.

Pour tous renseignements, visite sur place,
s'adresser :

« COGEFON »

**CHAUSSÉE DE WAVRE, 1491
AUDERGHÉM Tél. 33.86.20**

**AIMERIEZ-VOUS FAIRE
DU CINEMA ?**

COURS COMPLETS DONNES
DANS UN STUDIO MODERNE

JEU - DICTION - PLACEMENT DE LA VOIX

et toute la technique de l'écran.
Cours spécialisés, opérateur de vue et ingénieur de son.

S'adresser : 16, rue Capronnier, Bruxelles

Direction : M. M. Noris. — Tél. : 15.53.53



Empoisonné par l'acide urique, tenté par la souffrance, il ne
peut être sauvé que par l'

URODONAL

car il dissout l'acide urique.

Il est préparé sous le contrôle scientifique d'un
Professeur honoraire de Pharmacologie à la
Faculté de Médecine, Membre de l'Académie de
Médecine, assisté de 26 Docteurs et Pharmaciens.

Communication à l'Académie de Médecine de Paris (10 Nov. 1908).
Communication à l'Académie des Sciences (14 Décembre 1909).

Demandez l'envoi gratuit du "Manuel de Santé". Service P.P.
Le flacon, 22 frs. Le triple flacon, 48 frs. (Economie: 18 frs.)

PRODUITS CHATELAIN: Drogvel S.A., 36, r. de l'Ourthe, Bruxelles
(Dans toutes pharmacies).



Le Coin du Pion

Du *Soir*, du 1er septembre, cette annonce :

Employé Etat tranquille cherche appartement moderne 5 places plein pied, chauffage central, salle de bain, terrasse, cave, mansarde, 350 fr. par mois contributions comprises, étage indifférent si ascenseur.

Et avec ça ? Que lui faut-il encore à ce tranquille employé d'Etat, pour ses 350 francs ? Un jass pour charmer ses loisirs pendant son déjeuner ? Une bonne platinée ? Une voiture De Soto dernier modèle et telle qu'en désirent les grands de ce monde ?

???

D'un journal arlonais relatant l'immense incendie de la ferme de l'ancien château des Dragons de Latour (lez-Virton) :

Toutes les récoltes ont été anéanties, notamment 80 charrettes de céréales...

Charrées?... Nous avons toujours cru que charrée désignait des cendres lessivées ou des larves d'insectes. Pourquoi ne pas dire charretées ?

???

Du *Peuple*, du 5 septembre :

...La victime a reçu des soins dévoués d'un médecin. Elle se plaint, en outre, de douleurs dorsales.

En outre n'est pas flatteur pour le médecin.

???

Du *Peuple* du 7 septembre 1934 :

M. Foucroule, juge d'instruction à Verviers, a fait procéder à l'arrestation d'un nommé Victor K..., âgé de 2 ans. Cet ignoble individu avait commis de nombreux attentats à la pudeur avec violence sur deux fillettes, âgées actuellement de 13 et 14 ans, ainsi que d'une tentative de viol sur une jeune fille, Marie R..., âgée d'une vingtaine d'années.

Le violeur n'attend pas le nombre des années...

???

Du *Peuple* du 7 septembre 1934 :

Une collision s'est produite, mercredi dans la soirée, chaus-

sée de Louvain. Sous la violence de la rencontre, le chauffeur Herman T... a été lancé avec la tête contre le pare-brise qui a éclaté...

Formidable !! Mais une question se pose : S'il avait été lancé contre le pare-brise sans sa tête, le pare-brise aurait-il éclaté ?

???

Le *National bruxellois* du 9 septembre annonce le temps :

Temps présumé pour la journée de dimanche : grains orageux possibles, nuageux à beau, averses orageuses par régions températures moins élevées. Il a plu au Seigneur de rappeler à Lui l'âme de son fidèle serviteur.

Curieuse coïncidence : il a draché à Bruxelles et il a plu au ciel...

???

De la *Gazette* du 12 septembre 1934 :

Les protagonistes du réarmement aérien se prévalent déjà de cette première épreuve pour affirmer qu'une offensive appuyée sur une invitation numériquement supérieure à celle de l'Angleterre, parviendrait, en quelques heures, à triompher de la résistance britannique.

Une invitation à la valse des « Pruneaux », sans doute !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles - 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Un vin extra...ordinaire, c'est celui que prône une maison de commerce d'Arlon :

Il est garanti authentique et de longue conversation.

Un vin qui délie les langues, sans doute ?

???

De René Jadot, dans la *Chronique communale* d'Angleur :

A quelques rares exceptions près, les femmes, dans leur immense majorité, sont destinées au gouvernement de l'état domestique.

Une immense majorité pourrait-elle laisser autre chose que de rares exceptions ?

???

D'une circulaire d'un bottier de Lierre, ce texte dont nous respectons l'orthographe :

Monsieur,

J'ai l'honneur de porter votre connaissance que je m'occupe spécialement de la fabrication des bottes sur mesure pour militaires à des prix tout à fait spéciale...

...Pour renseignement consulter vos camarades anciens. Fait bien attention à l'adresse.

Comme quoi la grammaire et la botte ne font pas toujours bon ménage.

???

De la *Meuse* du 10 septembre, ce singulier titre :

UN PLOMBIER TOMBE D'UN TOIT
GALA ARTISTIQUE

Attendons-nous à lire la semaine prochaine :

LES DRAGONS DE VILLARS
ACCIDENT DU TRAVAIL

???

La *Libre Belgique* du 10 septembre publie un conte édifiant : « La catapulte au service de l'amour ». Le jeune voisin s'efforce d'éveiller l'intérêt de la jeune voisine. Mais...

...Mi-fâchée, mi-contente, la voisine dut avouer que l'impolitesse venait plutôt d'elle-même. Mais que ce n'était que pétulent bavardage pour l'amusement et le jeu et reproches feints pour le plaisir de l'asticoter...

Eh ! eh !...

L'EAU DE SOURCE

**TOP
BRONNEN**

N'a jamais déçu le consommateur :
Elle est TOUJOURS pure et légère

Dépôt central pour Bruxelles :
260, CHAUSSEE DE NINOVE. — Tél. 21.59.04
Sources et embouteillage des TOP BRONNEN
à Nederbrakel (Belgique)

DEPOSITAIRES DANS TOUTE LA BELGIQUE

MOTS CROISÉS

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi sous PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en haut à gauche — la mention « CONCOURS » en grands caractères.

N'est-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs suivis d'aucuns prix, sont absolument gratuits ?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine Elisabeth, les sommes qui nous seraient envoyées par les participants à nos concours.

Résultats du Problème N° 242

ont envoyé la solution exacte : E. Detry, Stembert; A. Amibuyck, Bruxelles; V. Slotte, Rebecq; R. De Wulf, Schaerbeek; Mlle A. Beckers, Stockel; M. Gobron, Koekelberg; F. Cantraine, Bruxelles; Godeau, Saint-Josse; G. Dewart, Schaerbeek; Le Potard, Woluwe-Saint-Lambert; J. Goossens, Ixelles; Fievez, Etterbeek; Marcel et Née, Gosselies; R. Rocher, Bruxelles; Ed. Debacker, Bruxelles; J. Verhulst, Ixelles; A. Dugnoille, Chièvres; Mme M. Saint-Josse; Mme L. Sion, Ath; A.-M. Lebrun, Chièvres; H. Challes, Uccle; Mme Walleghem, Uccle; F. Maillet, Hal; Paul et Fernande, Saintes; L. Dangre, La Bouillie; Mlles D. et M. Gausin, Tirlemont; Mme C. Brouwers, Uccle; F. Jacquemotte, Bruxelles; Crampon, Jolimont; Mlle M. Kemalie, Jette; Ed. Willemyns, Bruxelles; Impatient et M. de Vaux, Valtival; E. Adan, Kermpt; M. Sauveur, Tongres; Van Alleynnes, Anvers; M. Walraet, Saint-Josse; Mlle Léonard, Soumagne; Tem II, Saint-Josse; Simone et M. de Né, Quiévrain; G. Alzer, Spa; L. Maes, Heyst; L. Marlyn, Malines; Maj. Verhoeven, La Hulpe; Ct Kesteman, Uccle; A. Dubois, Middelkerke; A. D'Heere, Boitsfort; R. Kerckhove, Etterbeek; Mme Ed. Gillet, Ostende; J. Suijs, Bruxelles; P. Doorne, Gand; Un étudiant qui bloque, Uccle; Mlle M. Deltombe, Saint-Trond; Mme A. Laude, Schaerbeek; H. Vandoren, Saint-Gilles; A. Van Breedam, Schaerbeek; Mme Vanlathem, Bruxelles; Mme M. Reynders, Tirlemont; Mama Cordonbleu, Pré-Vent; V. De Waver, Bruxelles; V. Vandevoorde, Molenbeek; Mme E. Arlon, Arlon; R. Lambillon, Châtelineau; A. Ceulemans, Woluwe-Saint-Lambert; E. Vanderelst, Quaregnon; Cl. Maels, Saint-Josse; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; J. Kaegi, Schaerbeek; H. Maeck, Molenbeek; L. Monckar, Gand; M. Mathy, Schaerbeek; Mlle Schlugleit, Bruxelles; R. H., Liège; Mlle N. Bauwens, Uccle; Mlle Irma Decker, Bruxelles; A. Gaupin, Herbeumont; L. Defrise, Saint-Gilles; M. Wilmotte, Linkebeek; H. Van Cauwenbergh, Saint-Josse; M. et Mme Neus, Saint-Gilles; Mme Arslon, Ixelles; Muphy, Renaix; J. Moutui, Vieux-Genappe; M. T. E. Wright, Gand; G. Debru, Ixelles; Neltje Ripaert, Bruxelles II; L. Van Meersbeek, Bruxelles; A. Van Kerckhoven, Jette; Mme Crombet, Schaerbeek; Mme A. Pré, Schaerbeek; M. Docki, Saint-Gilles; Mme S. Lindrick, Uccle; F. Wilock, Frasnes; Mme R. Moulinasse, Wempe; M. Simon, Châtelineau; H. Noël, Cour-Saint Etienne; A. Kockenpoo, Ostende; R. Peeters, Drogenbosch; M. P. Roossens, Marcq; Mlle A. Deckers, Etterbeek; M. et Mme F. Demol, Ixelles; W. F. Muller, Anvers; Pâques 't hemst, Bruxelles; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Papa, André, Lymond, Ixelles; Houdini, Anderlecht; W. Servais, Liège; M. et Mme Bob grimée, Bruxelles; A. Marand, Malines; M. et Mme G. Pladis, Schaerbeek; Mlle N. Robert, Frasnes; J.-M. Puttemans, Saint-Josse; Cuisse de nymphe, Bruxelles; R. Nelson, Woluwe-Saint-Lambert; F. Deckers, Saint-Trond; E. Van Dijck, Wilrijck; Mlle S. Daux, Bruxelles.

Réponse exacte au n. 241 : H. Challe, Uccle.

Solution du Problème N° 243

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	L	I	B	E	L	L	U	L	E		B
2	I	N	A	L	I	E	N	A	B	L	E
3	B	A	S		A	G	E		A	I	N
4	I	V	E		R	I	S	E	T	T	E
5	D	O			D	S		U	S		T
6	I	U	L	E		L	A	C		E	S
7	N	A	U	S	E	A	B	O	N	D	
8	E	B		T	O	T		L	A	I	D
9	U	L	M			E		O		T	U
10	S	E		C	O	U	R	G	E		R
11	E	S	S	E		R	U	E	L	L	E

D. S.=Dupuis Sylvain — U. S.=United States
E. B.=Eugène Brioux — C. E.=Charles de l'Épée.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 21 septembre.

Problème N° 244

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. vitre insuffisamment recuite; 2. émois — répandu; 3. pointe — initiales d'un auteur dramatique français; 4. affaiblissement — rivière du Brésil; 5. chance — plante nauséuse; 6. étoffe — fin d'un présent d'indicateur; 7. ombellifère; 8. rivière de France — femme d'Athamas; 9. grand trouble; 10. grand lac — dépôt; 11. distraits.

Verticalement : 1. les hommes ne s'en servent plus guère en promenade — la moitié d'un département; 2. bleue — rivière d'Allemagne; 3. ville bretonne — possessif; 4. ville hindoue — initiales d'un explorateur hollandais du dix-septième siècle qui a donné son nom à une île; 5. rivière de France — ennuie; 6. femelle d'un pachyderme; 7. ont disparu en Algérie — échassier; 8. assemblage de neuf choses; 9. deux lettres de « effusion » — caprice — oasis du Sahara; 10. célèbre jésuite espagnol — simple; 11. étoffe pour robes de religieuses — fruits de certains arbres.



OFFREZ UN PYJAMA

CADEAU UTILE QUI CHARMERA LES HEURES DELICIEUSES DE L'INTIMITE.

Le déshabillé

n'est pas nécessairement débraillé. Le pyjama classique fait toujours un peu négligé; d'où nos recherches vers une nouvelle formule et la création de nos modèles « **PRINCE RUSSE** » et « **NOVARRO** », dont la photo ci-dessus montre la coupe élégante.

Teintes unies

un pyjama n'est pas uniquement un vêtement de nuit, c'est aussi, c'est surtout une toilette d'intérieur. C'est pourquoi nous avons préféré la popeline de soie **DURAX** inusable, dont les teintes unies habillent mieux.

Biais

une réalisation soignée exige un fini irréprochable; nous avons choisi le biais, malgré le coût élevé de la main-d'œuvre spécialisée qu'il exige. Outre la solidité qu'il donne au vêtement, il constitue un ornement du plus heureux effet.

Choisissez

coupe nouvelle, tissu nouveau, façon nouvelle (ceinture élastique au pantalon — voyez gravure Novarro ci-dessus), les pyjamas « **PRINCE RUSSE** » et « **NOVARRO** » sont rationnels, confortables, luxueux; leur suprême élégance est du meilleur goût. Ajoutez à l'originalité de la coupe une gamme de teintes artistiquement opposées telles que:

Veste	Pantalon	Biais	Veste	Pantalon	Biais
gris	noir	noir	noir	noir	blanc
gris	gris	rouge	grenat	noir	blanc
bleu	noir	blanc	blanc	grenat	grenat
beige	nègre	beige	blanc	noir	noir

et nombreuses autres, au choix du client.

En réclame: 75 francs.

En qualité supérieurefr. 95.00
Avec galon brodé soie et cordelière soiefr. 99.00

Pour commander

une simple carte postale mentionnant l'encolure et les teintes choisies, ajoutez, si vous voulez, la longueur des manches et le tour de ceinture.

PYJAMAS ET CHEMISES RODINA

EN VENTE: 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES.

ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Les succursales RODINA ne vendent que les faux-cols marque « Trois Cœurs ».